

L'ORPAILLEUR

*

PREMIÈRE PARTIE

I

Sur cette ville, les urubus tournent avec un cri plaintif, interminablement, entre deux croulements de pluie. Sur cette ville assiégée par la forêt, le ciel est couleur de méduse. Il rampe sur les toits de tôle ondulée, contre les feuilles déchiquetées des bananiers, telles des bannières tibétaines qu'aucun vent n'agite, contre les palmes molles des cocotiers, là-bas sur la côte envasée.

Un petit marchand de soda trimbale ses liqueurs tièdes et ses thermos, sans un mot. Il pousse sa charrette à bout de bras, la tête rentrée dans les épaules; et le tintement fêlé de sa clochette de zinc résonne sur les latérites rongées, indéfiniment, pour annoncer une eau qui ne rafraîchira pas.

La forêt pousse sournoisement entre les corps des Noirs endormis, comme des épaves, dans les ruelles basses. L'air a une odeur femelle, depuis deux cents millions d'années la même odeur d'orange et de marée morte.

Trois heures. Les urubus tournent. Le ciel ne veut pas crever.

Dans cette ville, il y a mon frère. Hôpital Saint-Paul. C'est là qu'il campe. Parce que c'est le logement le moins cher dans le quartier des Blancs. Mais il n'est pas là pour longtemps — mon frère ne reste nulle part longtemps. C'est mon frère d'ombre.

Quand il sera usé et net comme un galet longtemps roulé par la mer, je le rendrai à lui-même, car il était moi depuis toujours et j'étais lui dans toutes ses ombres.

II

Cayenne. Décembre...

— Monsieur Le Gloahec, on est venu de la gendarmerie, ce matin, enquêter à votre sujet.

Sœur Marthe fait semblant de vérifier les moustiquaires. Je la regarde d'un air aussi absent que possible, aussi non coupable que possible. La garce!

— Ah!

— Ce n'est pas moi qui ai donné les renseignements, c'est Mère du Saint-Esprit...

Je fourgonne dans la cantine, bien décidé à ne pas comprendre. Mais ça m'étrangle. Je devrais lui dire quelque chose, comme : « Tiens, encore une histoire de période militaire », n'importe quoi, d'un air ennuyé. Mais ça colle dans la gorge et je suis furieux d'être là comme un enfant pris en faute, à tripoter mes chaussures de basket.

— Vous allez rester longtemps ici?

— Sais pas.

Comme ils pèsent sur moi. Comme ils sont tenaces, flaireurs.

Elle ne m'aime pas, et maintenant elle me déteste franchement. Je ne dois pas avoir

un air catholique.

— On dirait que rien ne vous intéresse.

Non, Sœur Marthe, rien ne m'intéresse de tout ce qui vous intéresse ici. Je ne suis pas des vôtres. Et je préfère me taire.

— Pourtant l'or...

Elle rajuste ses lunettes et me jette un coup d'œil en dessous.

« Il y a même des gens qui sont capables de tout pour ça... »

Le ciel est éblouissant où tremble à peine une palme, derrière les colonnades. Je suis cloué comme un phalène. Elle ne pardonne pas? Qui pardonne? Quelle faute? Je porte une cargaison de fautes, lourde comme une fuite en Egypte. Et sans rémission.

Trois heures. Sa robe sent l'amidon et le fer à repasser. Depuis le premier jour, elle me regarde de travers, comme une bête indéfinissable et irritante, depuis que j'ai refusé son sulfate de soude. « Vous descendez de là-haut, il faut vous nettoyer les intérieurs. » Sœur Marthe dit cela à tous ceux qui viennent des bois, et c'est un ordre. On avale le grand verre à moutarde qu'elle vous tend avec un sourire, et on dit merci. Moi, je n'aime pas le sulfate de soude. J'ai tendance à dire non.

— Vous travaillez pour le Bureau Minier, n'est-ce pas?

— Non.

Elle sait parfaitement que je ne travaille pas pour le B.M.G. Elle voudrait bien savoir ce que je fais dans l'existence. Moi aussi.

Sœur Marthe ne prétend plus faire une pince aux trous de la moustiquaire. Elle est debout sur le seuil et me regarde.

— Enfin, il paraît que votre ami est mort, là-haut.

— Oui. La fièvre.

— La fièvre...

Je me replonge dans la cantine. Sœur Marthe glisse sur la véranda avec un air de furet.

Je suis écœuré. J'aurais envie de leur dire : « Allons, finissez-en », comme si j'avais commis un crime. Allons, bâfrez, repaissez-vous, soyez contents. Je me rends, comme si j'étais coupable. Déposer à leurs pieds mon misérable fardeau. Qu'est-ce que ça peut valoir, pour eux, Job Le Gloahec? Qu'ont-ils à renifler autour de moi?

L'autre, dans son lit en face de moi, dort écrasé sous sa moustiquaire. Il n'a rien entendu. Les amis possibles sont toujours endormis, ou distraits, ou loin, quand j'aurais besoin d'eux. C'est drôle... comme tout est loin autour de moi. Un fusil démonté, des gamelles, une lampe-tempête, un hamac roulé en boule, des chaussures de basket. On dirait un naufrage. Une odeur d'éther et de pansement remonte d'en bas, dérive de la salle commune à côté, par plaques. Un lit de fer grince sur le carrelage. Tout un monde de petits bruits séparés, d'objets indépendants, désaccordés. Je suis peut-être aux Antipodes? Ma main colle au papier. On se croirait dans une soute.

A quels pauvres signes me retenir?... Dire quelque chose pour me sauver, pour m'aider à vivre, comme d'autres prient, comme d'autres se marient. Mais je n'ai rien à dire. Je suis tellement pauvre. Et chaque fois que je me retrouve chez eux, les Blancs, je suis désarmé, je suis coupable, je suis suspect à moi-même et comme une bête piégée.

Et j'écris ces lignes, j'écris pour lutter contre cette érosion, pour dire non à ce monde hostile, épais, poignant. Non à ce monde qui flaire, qui croche et qui jouit.

Huit mois purs de tout homme, parmi les arbres, les serpents et les singes, et cette

descente ici — le marécage. Un monde de sexe et de griffes. Je dis non. Je ne céderai pas. Je ne veux pas céder.

Il faut que je me retranche dans mon île intérieure, autour de ce oui brûlant qui est en moi, autour de ce frère incorruptible qui est là, je le sais, et qui surgit comme un archange lorsque j'ai tout désespéré, tout perdu.

Ah! peut-être faudrait-il se taire. Ne rien écrire, rien dire. Rester là sans recours, les mains ouvertes, comme Siddârtha, à fixer cette gamelle — jusqu'à ce que ça craque un bon coup. Alors peut-être, ce oui scellé serait-il paix et lumière dans mes veines; le monde serait léger, léger comme un colibri. Je serais libre. Je serais innocent.

III

Pourquoi me laisser tourmenter par la vieille inquiétude? Vincent est mort, mais nous l'avons trouvé ce fiât, là-bas, sur le haut Maroni, derrière la montagne Leblond. J'ai bien pour quelques millions d'or là-dedans. Je vais être libre enfin; je ne dépendrai de personne. J'aurai tous les passeports du monde, tous les visas, sauvé! Cette Prétontaine, comme je l'armerai avec amour! Je la gréerai en cotre, j'aurai des lignes. Fini de naviguer sur le bateau des autres. Libre!

Dans cette forêt, avec Vincent, nous ne parlions jamais d'or — la Prétontaine, c'était notre idée fixe. Libre... l'ai-je été jamais davantage que dans cette forêt, loin des hommes qu'on appelle semblables? Ai-je jamais été si heureux que sur la crique Dolérite, notre avant-dernier camp, avant la découverte, la mort de Vincent? Nous ne l'avions pas encore gréée, notre Prétontaine, mais nous naviguions grand large des Canaries au cap Horn, parmi les balatas délirants d'oiseaux et l'écroulement des lianes, barreaux infatigables. J'aurai donc une fois connu l'état de grâce.

Il y avait cette crique menue, parce que c'était la saison sèche, et ses vasques transparentes qui nous semblaient glacées, dans l'effondrement des dolérites, sous des fougères de trois mètres. Elle coulait là, juste sous le petit marécage où nous pataugions le jour dans les boues aurifères — et qui portaient si peu d'or — et le harcèlement des moustiques.

Et nous plongeons nus dans l'eau froide, éreintés d'avoir pelleté et creusé, et coupé les racines courbes des jambes-de-chien, et tout le jour lavé nos battées, penchés sur le miracle de quelques grains d'or sous un fil de sable noir. Une battée encore, encore une, parce que le miracle est proche, toujours plus proche, nous le tenons — il est là — et nous allions d'une crique à l'autre, comme aux grandes marées d'équinoxe d'un creux à l'autre, toujours plus loin, vers le trou miraculeux d'où fileraient six cents poissons d'or.

Ah, qui parle de fièvre! Nous étions dans la joie.

Avec des rires d'enfant, nous coulions nus au creux des dolérites, dans cette terre vierge livrée aux perroquets et aux serpents, à la germination d'un éternel carbonifère où nous n'étions hommes que par hasard.

— Dépêche-toi.

Déjà la forêt est presque rosé, le rosé tendre des villes indiennes aux plaines de Jaïpur — ce rosé qu'on appelle amazonien. Dans vingt minutes la nuit tombera, d'un seul coup, comme un rideau.

Et nous faisons la course jusqu'au carbet, Vincent et moi, de blocs en blocs, légers, légers, sans même regarder nos pieds, comme autrefois sur une grève qu'enfant j'appelais sauvage, parmi les rochers à varech. Et ce corps avait perdu son poids — avec plus de joie, peut-être volerait-il? Il est d'accord avec la terre, avec les arbres,

d'accord avec moi pour une fois, plein et délié comme un rire invulnérable! Ah, nous ne sommes pas mortels, ce corps me l'a dit une fois, qui doit pourrir un jour — mortels nous ne le sommes que par manque de cette joie.

État de certitude. Plein comme une mirabelle et chaud comme une gésine. Voilà, infuser cette abondance dans la vie, en chaque seconde de la vie, et la mort est vaincue. Exorciser la vieille faute, et nous jaillissons mortels dans l'immortalité, ici, maintenant, sur cette terre, hommes délivrés, hommes accomplis. Le royaume de Dieu sur la terre, et pas d'histoires!

Retrouver le trésor, le Secret d'enfance, quand nous n'étions pas encore enfermés dans une peau d'adulte, parmi les morts vivants, quand nous étions ouverts, anémones au flux vibrant du monde.

Mais nous avons perdu la foi, les rêves, perdu la Science certaine.

Songe-creux... La vieille antienne du monde claquemuré — parce que je rêvais sur des cartes. Cartes à dormir debout, cartes aux grands espaces de couleur, comme une mer fabuleuse où plonger, avec ses Bactriennes toutes blanches, ses Kouen-Lun, ses Lob-Nor, des villes de baguette magique et de draps d'or, des royaumes à bâtir. Je cherchais — je cherche encore — je ne sais quelle mémoire distraite, une terre promise peut-être?... Songe-creux, mais nos chimères vont naître, nos rêves sont du réel à venir. Je sais. Je sais.

Invulnérables, nous l'étions Vincent et moi, aussi longtemps que nous avons cru. Ce bloc de dolérite ne pouvait pas nous casser la jambe, puisqu'il était avec nous. Ce graje ne pouvait pas piquer, tant notre regard était clair. Et nous filions, allègres, vers le carbet, avec tout un peuple effaré d'iguanes et de perruches.

Chaque soir, à la même heure, les aras criards déchirent le ciel sur l'abattis — ils vont en ouest, vers le fleuve — et leur ventre éclatant, dans le vert inguérissable, fusait comme un appel, comme une promesse.

Et cette rémission de la forêt, dans le rosé qui s'éteint, avec un cri d'oiseau, comme une perdrix, chaque soir le même oiseau tout seul, avant qu'éclaté la stridence nocturne des insectes. C'était notre dernier soir, Camp Dolérite.

— Montre.

Depuis des mois, au coin du feu, j'accomplis le même rite. Je tire le sac de cuir où grain par grain nous avons serré le trésor.

— Pas même la carcasse d'une Prétontaine. La volure, et encore... Nous n'en finirons jamais de gréer cette baille.

— Encore deux mois de saison sèche. Je te dis qu'on trouvera. Tu attires la poisse avec tes doutes.

L'or chauffe doucement, allumé par notre feu de camp. Deux cents grammes peut-être... Autour de nous, la nuit, mur vibrant.

— Allez, on lève le camp, demain. Remontons vers l'ouest. Suivons une autre crique. Ici, on ramasse des prunes. Ce n'est pas orpailler à la petite semaine, qu'il faut, c'est trouver le vrai flat. Prétontaine d'un seul coup, sinon... Faire vite, tu entends, vite.

— Un million et demi, à peine trois kilos. Ce n'est pas le Pérou. Je te dis qu'on trouvera...

— C'est drôle, il y a des moments où j'ai l'impression que tout cela n'a aucune importance, trouver, ne pas trouver.

Vincent me regarde avec des yeux ronds.

— Tu es fou.

C'est comme ça, pourtant. Pas toujours, mais quand je suis bien en moi... L'or coule entre mes doigts, comme coulaient les sables de mon île, avec leurs paillettes de mica — j'ai trois points d'or au creux de la paume.

Vincent est impatient depuis quelque temps.

— Si nous avions une pompe seulement. Ce marécage à sec que nous avons trouvé l'autre jour, je suis sûr qu'il était bon... Quel pays! ou tout est inondé et il n'y a rien à faire, ou tout est à sec et rien à faire non plus. Si on doit recommencer, il faut partir avec une pompe, tu comprends, une pompe.

— Recommencer, avec quel fric?

— Tu as raison. On trouvera, on doit trouver. Silencieusement, nous déglutissons notre dîner de kouac,

avec un verre d'eau par-dessus. Le manioc séché ballonne dans l'estomac. Ce n'est pas lourd à transporter. Il reste bien quelques boîtes de corned-beef ; elles ont l'air un peu bombées.

— On pourrait descendre des aras... ça doit être coriace.

— Paraît que le serpent a un goût de poisson. Au moins, c'est facile à attraper, sans gâcher de cartouches.

— Pouah! Je te dis que cette forêt maudite est plus vide que les Ardennes de chez moi, à part les moustiques.

Obstinément, nous revenons à notre vieille obsession :

— Voyons, Job, en dehors de la coque et du grément, qu'est-ce qu'il faut? Un compas, des cartes-Chaque soir, interminablement, nous faisons et refaisons des listes de vivres, des routes imaginaires, des inventaires de matériel.

— Et un sextant... c'est cher, un sextant?

— Sur un petit voilier, guère utilisable. Ça bouge trop. D'ailleurs, je ne sais pas me servir d'un sextant.

— Moi, je n'y connais rien.

— Allons donc, en six mois tu as appris les manœuvres aussi bien qu'un Ilien. Il suffira de t'amariner un peu.

— Et un moteur.

— Tu es têtu comme une borne. Je t'ai déjà dit mille fois que le moteur, c'est comme les femmes à bord des bateaux, ça ne marche jamais.

— Et si nous sommes encalminés au cap Horn, drossés sur les brisants?

Vincent a allumé quelques morceaux de cette résine blanchâtre, qui ressemble à une croûte de salpêtre, pour chasser les moustiques. Tout le carbet s'emplit d'encens. Chaque semaine, nous nous disputons pour savoir qui fera la corvée. Il faut souvent courir des heures, en traçant son chemin à la machette, avant de trouver un arbre à encens, et parfois on ne trouve rien. Hier, Vincent a ramené un sac presque plein. « Si tu m'enterres, tu auras de quoi me bénir! »

— Alors, on part des îles du cap Vert, et où c'est qu'on aborde en Amérique du Sud?

— Sais pas, où le vent pousse.

— A Bahia Blanca.

Chacun roulé dans son hamac, nous écoutons la nuit.

— Eh, Job... c'est drôle, j'ai l'impression qu'on oublie toujours quelque chose dans nos inventaires, quelque chose d'essentiel...

Cette nuit avait un étrange pouvoir sur moi. Il semblait que l'innombrable sifflement des insectes m'absorbait, que je me répandais lentement hors de mon corps, comme une fleur qui s'ouvre, et je commençais à barboter dans un immense frémissement onctueux, étendu ainsi, du carbet jusqu'à la crique, assez distinctement, et comme porté par le pullulement déchirant de la nuit; et mon corps devenait petit, infiniment petit, un bout de roc noir planté au cœur d'un très vieux monde, quelque chose qui participait du minéral et du végétal, qui bruissait avec les bruits, à peine moi par un fil, tandis que j'étais dehors dans la nuit. Puis, lentement, les bruits s'allongeaient sur

une seule note haute, s'effilaient jusqu'à s'annuler, et je glissais dans une étendue de silence, légère, comme l'eau transparente des criques à Belle-Ile — un grand silence bleuté.

Soudain, une clameur.

— Les singes rouges!

Grave tout d'abord, au fond de la nuit bruissante où il est presque englouti, le tumulte semble chercher sa route, tantôt dans le nord, tantôt dans l'est, et roule pesamment comme pris aux sucs d'une flore mouvante, comme pris aux rocs à peine durcis sous les thalles; et c'est une plainte qui remue au ventre, là où nous sommes eau inquiète, germination jamais perdue, jamais finie — la première plainte peut-être, toujours prête à murmurer en nous, le premier cri du monde soudain, dans une genèse de scolopendres et de lactaires.

— Alors, tu entends? les singes rouges, je te dis. Qu'est-ce qu'on fait?

— Rien.

Maintenant, ils viennent. Les insectes ont disparu. Le grondement monte, s'enfle, vole d'arbres en arbres, balaye toute la nuit comme une marée, puis se change en un long hurlement rauque qui éclate sur la crique, dans les branches hautes. Je sens Vincent crispé dans son hamac. Tout près, on peut distinguer l'abolement de caverne des vieux mâles — ils guettent la faille.

Et cet encens qui monte sous nos hamacs, comme pour les conjurer. Ou célébrer, peut-être, l'étrange mystère d'un homme sur cet éclatement d'astre.

Un instant la cohorte hésite — certains grondent à moins de vingt mètres du carbet. Vincent a sauté de son hamac. Je l'entends qui arme nerveusement le 22 long-rifle. Des branches pourries tombent en pluie.

— Reste donc tranquille. Ils ne feraient pas de mal à une mouche. Ce que tu peux être nerveux!

— Une mouche, une mouche... tu en as de bonnes. On est de sales mouches ici.

Les grondements semblent s'espacer. Vincent se balance les pieds dans le vide; la corde grince. Quelques singes s'attardent encore dans le bois-violet près de la piste. Un oiseau lance un cri. Le tumulte s'est incliné vers le sud, lentement, comme un navire qui a changé d'amures. Son sillage s'allonge, s'étale ainsi qu'une houle. Les derniers éclats finissent par se fondre en une seule strophe grave, chantante, lointaine — premier chœur tragique dans la nuit du monde. Tout s'est tu.

— Bon Dieu qu'on est loin!

— Presque pas là.

Les insectes ont repris leur vrille obsédante, et les crapauds-buffles, innombrables, leur graillement monotone.

— Job... écoute. Je voudrais te dire quelque chose. Quelque chose qui m'obsède depuis des années... je ne sais pas comment t'expliquer.

Je le devine dans la nuit, il doit rejeter sa mèche en arrière et renifler le vent avec son nez en trompette. On a toujours l'impression qu'il a perdu quelque chose.

— C'est à cause de cette nuit et de ce drôle de silence, parce qu'on est tellement loin... On n'a jamais parlé de la guerre, nous deux, mais il s'est passé quelque chose, là-bas — j'étais pilote. C'est difficile à dire cet accident; un accident qui change tout...

La corde du hamac grince comme une haussière au mouillage. Nous sommes amarrés à la nuit, amarrés à une troupe de petits morts qui n'en finissent pas de mourir.

— Imagine, à six cents à l'heure, le fracas des mitrailleuses, le moteur qui siffle comme une chaudière crevée, et puis l'explosion d'un seul coup... Je me suis retrouvé pendu en l'air, éjecté, au bout d'un parachute. Un miracle. Arraché du cockpit, sais pas

comment. J'ai dû tirer sur le parachute... Et puis ce silence, mon vieux, ce silence tout d'un coup...

La voix de Vincent tremble. Je ne sais ce qu'il regarde dans la nuit, quel monde explosé en lui à cette seconde. Il le balbutie, son silence, comme un enfant.

— Il y avait des champs en dessous, avec des arbres. Loin, très loin au-dessous, la Belgique... une drôle de terre toute petite, très loin, avec des hommes peut-être. Mais je m'en foutais. J'étais ailleurs — ailleurs, tu entends. Dans le silence partout, complètement stupéfié... Des tas de fois j'ai sauté en parachute, mais cette fois-là... la terre, c'était fini... j'étais de l'autre côté. Un silence formidable. Tu peux pas comprendre.

— Mais si.

— Avec ta tête, tu peux comprendre, mais c'est pas ça... Ah! ce silence... un autre monde par derrière... et j'ai ri comme un enfant là-haut, sous mon parachute... je crois bien que j'ai pleuré aussi. C'était comme si je venais de naître tout juste... Tu vois, on se rend pas compte. J'avais vécu des années avec un poids, sans savoir, et tout d'un coup, c'était parti — tu comprends, parti. Et j'étais léger, léger... de l'autre côté.

Les lampyres ont commencé leur danse phosphorescente. Parfois là-haut, dans un arbre, un insecte s'allume, tout seul. Le ciel n'est pas plus grand qu'un clignotement de luciole. Peut-être tiendrait-il au creux de la main, si on connaissait le truc. Parfois, on le tient presque, ce truc; on va fuser partout dans le Grand Espace. Et puis on colle. Pas assez poreux. Alors on souffre.

— C'est drôle, Job, mais après ça, on ne sait plus très bien vivre, ça devient difficile.

— Le malheur, mon vieux, c'est que nous ne sommes pas vraiment de l'autre côté... ni d'un côté, ni de l'autre, en plein dans le monde intermédiaire. Des espèces d'accidentés sans accident.

— Dire qu'on n'a même plus de tafia pour se saouler la gueule.

J'entends la crique, là-bas, qui sautille sur les dolérites, cette crique heureuse... mais je ne suis pas tout à fait là. Sommes-nous jamais là tout entier?

Tout entier, comme une vache sur le pré.

Et encore, celle-là non plus n'est pas sûre. Nous ne sommes tous qu'à moitié, et on ne sait même pas où se cache l'autre. Alors on court, forcément.

Que manque-t-il donc aux choses, et à nous-mêmes?... Si l'on pouvait devenir autre, complètement autre. Laisser la vieille peau pendre aux arbres, comme les grajes, et filer... une eau. Une eau où couler nu, éperdument, jusqu'au fond, parmi les algues et les galets du grand royaume vert — et là, trouver la porte... Qu'il n'y ait plus besoin de forêt, de rien, ni de personne! Que cela soit tout.

— Eh, Job! tu dors?... écoute. Tu crois qu'à l'île de Pâques il y aura encore des flics pour nous demander nos papiers, ce qu'on fabrique dans le monde?

— Probable. Avec une plume dans le derrière et une constitution.

— Alors où aller pour avoir la paix, vraiment la paix?

— Écoute, je vais te dire... tu sais pourquoi on est ici? Vincent pousse un grognement.

— Parce qu'on aime.

— Quoi? les singes?

— Les singes, les crapauds, le corned-beef... peut-être le grand iguane qui pond des œufs d'or, et le poisson à plumes, je ne sais pas moi... le miracle en bouteille.

— T'es dingo.

— Et puis on aime, c'est tout. C'est une façon de respirer.

Juste sous mon hamac, j'entends Joseph. Il vient tous les soirs faire un tour dans mes

chaussures de basket, fiente copieusement, éructe une douzaine de bémols, puis s'en va content. Des millions d'insectes dansent, vibrent, chantent dans le grand bois. Les mouches-marteau cabriolent autour de mon hamac, avec leurs minuscules feux de Bengale rouges et verts. Puis un oiseau de nuit — sûrement il est perché sur le mariacougo aux longues racines, près de la crique. Ah! tout aime ici! et la mort n'est point haine. Une seule vie, une seule sève innombrable qui délire de joie, de la terre aux racines et des hautes coupoles vertes aux insectes, aux mille lianes qui s'effondrent dans le foisonnement des résines, comme aux gopourams de l'Inde les dieux enchevêtrés. Tout psalmodie une Mère unique et sa joie débordante. Ah! tout aime ici.

J'écoute l'inépuisable rumeur, j'écoute la crique chantante. Déjà je ne suis plus ce corps tout seul et qui pèse — sur un fil d'encens je suis parti vers mes frères aux grandes racines, mes frères aux cabrioles, je suis parti sur la pointe des pieds. Il n'est plus qu'un haut murmure, comme d'une mer très ancienne sur les terres exondées.

IV

Cène première journée à Cayenne — le marécage humain. Ça m'a sauté aux yeux, d'un seul coup, comme si je tombais d'une autre planète.

Dans les rues, partout, un flot épais, poisseux, presque aussi dense que la latérite sous mes bottes. Des sexes, partout des sexes en vadrouille, petits et scrofuleux — une vraie lèpre blanche qui flaire en dessous. Des fils gluants qui lient pêle-mêle tous ces gens, rue de Gaulle, place des Palmistes, dans une même pelote. Des désirs avortés, en dérive par bancs, dans la vapeur du jour, parmi les éventaires d'ananas; des volontés naines et rôdeuses — toujours prêtes à étrangler ou à fuir. Des lassitudes, des habitudes lourdes comme un sérail, et qui suintent dans l'ombre rosé. Et des choses qui crochent — comme des petites mains voleuses tout autour — et qui chapardent, qui palpent, qui tirent, qui tuent en douce; des mains à prendre, rien à donner. Et de faux yeux qui s'esquivalent — nous ne sommes pas hommes encore.

Tu as la paix maintenant, Vincent. Et moi, je suis ici, chez eux, comme dans une trappe. J'ai encore cette paix à trouver, à défendre, Prétontaine à armer contre leurs petites voracités. Mais elle sera gréée, je te le jure — une grande coque bleue — et je serai libre comme tu l'aurais aimé pour nous deux. Libre envers et contre tout, je te le jure.

Huit mois à attendre. Peut-être sept si la saison sèche s'annonce bien... et même six en comptant un mois pour remonter là-haut. Maintenant tout est inondé.

Six mois dans cette odeur d'éther, cette décomposition des choses...

Ils ne m'empêcheront pas de repartir. Ils ne peuvent pas. Je suis libre après tout, et Vincent est bien mort de fièvre.

Au fond, il n'est pas si méchant, ce commissaire. Il fait son boulot. Je suis allé moi-même le voir, j'ai tout expliqué.

V

Les beaux cipayes à la porte ont l'air de sortir du théâtre Mogador, mais ce n'est pas pour rire. Liberté-Égalité-Fraternité, ça ne me dit rien qui vaille, ni cette grenade

symbolique au milieu des bougainvillées violettes. Mon pantalon est plein de taches de moisissure et il y a bien quelques trous dans ma chemise. Je ne dois pas avoir l'air comme il faut.

— Et qu'est-ce que vous faisiez là-bas?

— Orpaillage.

— Vous avez votre permis?

— Mon permis?

— Sans permis... Votre passeport?

La Marianne en plâtre ressemble à une marchande de fromages. Tout est dans l'ombre, sauf ce carré de lumière jaune sur son bureau. Le soleil ne doit jamais entrer ici. Les per-àennes sont tirées. Le commissaire est gras, on dirait de la cire molle. Il prend des notes.

— Le Gloahec Job. Né le 30 octobre 19.. à Belle-Ile-en-Mer, Morbihan. Vous êtes dans l'administration des colonies?

Sa voix s'est radoucie.

— Non.

— Mais c'est écrit dans votre passeport.

— C'est-à-dire que j'étais élève de l'École coloniale. J'ai démissionné.

— Démissionné, tiens... et pourquoi?

— Raisons personnelles.

— Vraiment...

Il feuillette le passeport.

— Vous avez beaucoup voyagé, on dirait. Indes, Afghanistan, Egypte... en faisant quoi?

— Rien... des choses, de l'ethnographie.

— Quoi?

— Enfin des affaires.

— Vraiment... Et vous êtes quoi, maintenant?

— Prospecteur.

— Pour quelle compagnie travaillez-vous?

— C'est-à-dire... je ne travaille pas pour une compagnie.

— Vraiment. Alors vous n'êtes pas prospecteur.

Pourquoi écrire ces choses? je ne sais plus... A cause de ce bric-à-brac de la chambre où je suis comme un cormoran égaré. A cause de Sœur Marthe, de ce mal blanc, là-bas? lis ont tous tellement de raisons. Ils sont tous à leur place dans les choses, comme chez eux.

Et voilà que ça recommence. Le ronronnement en mineur monte du jardin. Il glisse avec la vapeur chaude, le long de la véranda, depuis le petit oratoire qu'elles ont installé en bas, près de la salle de chirurgie.

*Tour d'ivoire
 Priez pour nous
 Miroir de justice
 Priez pour nous
 Salut des infirmes
 Priez pour nous
 Refuge des pécheurs*

Priez pour nous

Il doit être quatre heures. Ça va tourner jusqu'à cinq, entrecoupé de Je vous salue Marie. On dirait un bourdonnement de cicindèles et de maringouins, le soir, au camp Trésor.

— Et ce Vincent, il est mort comment?

— Une sorte de fièvre. Il gonflait... sa tête, ses jambes. J'ai essayé de le traîner. Puis on a attendu. Trois jours on a attendu... Il est mort... Mort, vous comprenez, sans vous, sans votre permission.

— Qu'est-ce qui vous prend? Et le lieu du décès?

— Le lieu du décès... Vous avez des cartes? Non, bien sûr. C'était dans l'Inini, sur l'une des milliers de criques qui grouillent là-bas. La crique Vincent. Vous voilà renseigné.

— Dites donc, faites attention à qui vous parlez! Il faut qu'il y ait enquête. A quelle date est-il mort?

— J'avais oublié mon calendrier. Quelque part en octobre-novembre. Et puis vous pouvez aller le chercher — si les pali-kous ont laissé quelque chose.

— Écoutez, mon petit monsieur, si j'étais vous, je ne ferais pas le malin. Pas de profession, pas de permis. Une mort... disons pas comme tout le monde... Et de l'or, vous en avez trouvé?

— Je n'ai pas une tête d'assassin, non!

— Ça, on ne peut rien prouver. Moi, je dois faire une enquête, un rapport... Vous avez vraiment démissionné des Colonies, ou on vous a démissionné?

— Dites donc!

C'est tout ce que j'ai trouvé à dire, ce misérable « dites donc »... D'un seul coup, ces mois de brousse et de marches forcées sont descendus dans mes jambes. Ma carcasse doit être fatiguée... Mais non, j'ai vécu en état de grâce là-bas, jusqu'à cette mort. Ce sont eux qui me fatiguent. Je suis las, las comme une vieille baille sur la côte. Je voudrais m'étendre et fermer les yeux, couler dans la nuit tranquille de l'opium, comme autrefois dans l'Inde. Je ne suis pas d'ici. Je me suis trompé de vie.

— Donnez-moi ses papiers.

— Ses papiers, quels papiers? de Vincent?... Ils sont là-bas.

— Comment là-bas? Vous n'allez pas me dire que vous avez laissé les papiers avec le corps?

— On a dû laisser beaucoup de choses en route.

— Mais des papiers, ça se garde, bon sang! Votre histoire n'est pas claire. Vous connaissez au moins l'adresse de sa famille?

— Il ne parlait jamais de sa famille.

— Et quelle était sa profession, sa maison?

— Il était pilote de chasse pendant la guerre.

Le commissaire lève les bras au ciel, comme si la mesure était comble. Il faudra bien qu'il se rattrape de la fuite de Vincent. En somme, je suis une pièce à conviction. Il leur faut un corps.

Je me souviens' tout à coup des Mort aux Vaches sur les murs de ma cellule, à Fresnes. Il y a des mots, comme ça, qui soudain prennent un sens.

— Je vous interdis de quitter la ville ou le territoire sans ma permission, jusqu'à clôture de l'enquête... Et l'or? Vous en avez trouvé?

- Non... c'est-à-dire une centaine de grammes, peut-être.
- Bien. J'informerai mon collègue de la Direction des Mines. On pourrait vous le confisquer, cet or.
- Ça alors!
- Vous avez payé votre caution pour entrer sur le territoire?
- Oui, quarante mille francs à l'agent de la Transat, avant mon départ de France.
- Je vérifierai. Le tarif a été porté à soixante mille. On vous réclamera peut-être la différence.
- Mais je ne l'ai pas, cet argent!
- Vraiment. Quelle est l'adresse de votre famille?
- Ça ne regarde pas ma famille. J'ai le droit d'être seul, non!
- Vraiment.

On dirait qu'il me regarde d'un air goulu. Il n'est pas méchant, il est à son affaire.

' D'un seul coup, il semble que j'aie tout laissé tomber. J'ai dû flotter un peu autour de la lampe, dériver au long d'une carte pâle où Cayenne se découpe en secteurs colorés, puis je me suis accroché à un rayon de soleil, entre deux volets, et j'ai fait la planche.

Ils sont tous loin, ça m'est bien égal.

Cette petite coulée de soleil me donne une joie toute spéciale. Elle est là, pour moi, fraternelle. Elle est là depuis toujours, nous sommes ensemble. Rien ne peut nous attraper. C'est à la fois très léger et très solide, une transparence dorée où je nage à des distances incalculables.

Le commissaire a lu un long procès-verbal. J'ai signé. On ne m'a pas rendu mon passeport. On m'a demandé deux photographies de face et deux de profil, que j'ai promis d'apporter tantôt.

— Et vos papiers militaires... militaires, vous entendez? Montrez... naturellement, vous ne vous êtes pas déclaré pour votre changement de résidence. Je vais vous signaler... En somme, vous n'êtes pas en règle et vous n'avez pas de moyens d'exister.

VI

Je devrais être habitué, pourtant, à leurs moyens d'intimidation, et savoir qu'ils ne peuvent rien contre moi vraiment, sauf m'avoir à l'usure. Et cependant, chaque fois que je découvre leurs petits assassinats en douce, j'en ai mal comme d'une honte personnelle.

C'est cela la faute. Tous dans le même sac.

Peut-être ne m'habituerai-je jamais... Je connais des hommes au visage mou, coupé d'un pli cruel, des hommes qui caressent un revolver avec une joie troublante, sous une gabardine beige — et qui vous mettent les menottes dans le dos, et qui frappent au visage, comme pour assouvir une vengeance. Je connais des peines, des peines lourdes comme le meurtre d'un enfant, comme une honte très ancienne, et du sang qui coule en étoiles, dans la poussière d'un bureau; des petites gouttes une à une, qui font des taches pour longtemps.

Je me suis mis en règle avec les gendarmes. Ils ne peuvent rien, mais ils pèsent. Ils pèsent.

Et toujours on prie, dans mon hôpital:

Agneau de Dieu qui ôtez les péchés du monde

*Pardonnez-nous, Seigneur
 Agneau de Dieu qui ôtez les péchés du monde
 Exaucez-nous, Seigneur
 Agneau de Dieu qui ôtez les péchés du monde
 Ayez pitié de nous, Seigneur*

Les victimes sont aussi tristes que les bourreaux. Moi, je ne suis pas victime, je ne suis pas de ce monde. Je dis non.

Les urubus tournent là-haut, dans un ciel bleu où le bleu même est-pourri. Voilà des ères géologiques qu'ils tournent.

Ils tourneront encore jusqu'à la fin du cycle, imperturbables, quand toutes nos prières, tous nos cris seront sèches, quand seront morts coupables et innocents, pareils dans la même terre, quand d'autres juges, d'autres hommes de loi, d'autres gardiens d'une plus impitoyable paix seront venus finir le nivellement, le suprême rabotage des peuples. M. Bertillon sera roi d'un troupeau modèle. Les urubus décriront leurs grandes orbites sur des cathédrales anthropométriques, parmi les jardins à la française. Alors il ne restera plus de coupables — que des juges et des gardiens, des hommes en règle et en bonne conscience.

Et ils s'assassineront entre eux, pour donner un sens à leur prison.

Alors il y aura partout de la charogne à manger.

VII

Peut-être ne sentez-vous pas que ça pèse, comme les poissons dans l'eau? Question de densité. Il y en a qui ne s'habituent jamais, et qui volent, qui volent — j'en ai vu par centaines jaillir de l'océan Indien, nageoires ouvertes, dans un éclatement de lumière — peut-être se souvenaient-ils d'avoir été oiseaux?

Vous ne savez pas, peut-être. Mais si vous sortiez, fût-ce le bout du nez, hors de la cage, vous verriez. Des choses étranges, en vérité. Vous verriez sur quel roc il faut être bâti, et comme il faut raidir ses haubans, à fond de ridoir, pour ne pas démâter.

Vous verriez comme nous sommes coincés dans les frontières, les extraits de naissance et de casier judiciaire, les cautions, les diplômes — une vraie Sargasse — coincés jusqu'au cadavre, permis d'inhumer compris; enfermés à perpétuité dans un Vaugirard du dimanche, sous la grisaille des petits clapiers trois pièces, fichés, certifiés, attestés — mais reconnus, ah! bien reconnus, soigneusement ligotés dans les mariages aux acquêts, les sécurités sociales, les syndicats, sous le harnais multicolore ou des étoiles en toc, toujours sous un harnais, conformes et désodorisés.

Si par chance l'air vous manquait un jour, si vous vous souveniez du grand large, essayez donc un rôle d'équipage pour les Kerguelen, ou Terre-Neuve, vous verrez ce qu'en pense l'« Inscription maritime » : le grand large est mis en carte — luxe de milliardaire ou de noyé. Il n'y a guère que les moines mendiants, et les clochards, qui n'ont pas secrété leur petit syndicat, pas encore; d'ailleurs il n'y a plus de moines mendiants, et les clochards sont mis en tôle. Et pourquoi les Kerguelen quand il y a le cinéma du coin où l'on barbote entre soi?

Vous pouvez aussi demander un ticket pour Bombay, ou pour Kaboul, histoire de voir, si Vaugirard vous lassait, ou pour Godthaab si vous rêviez encore de la Reine des Neiges, là-haut, dans son palais de cristal, au Groenland. Allez! j'ai essayé. J'ai essayé toutes les combinaisons pour sortir de la cage. Que n'ai-je pas fait? Je suis

devenu plus retors qu'un douanier d'Egypte, plus subtil qu'un bhikshu Zen, pour louvoyer dans leurs questionnaires. Et j'ai rasé les murs. Je suis devenu coupable. J'ai souri comme un basset aux huissiers d'ambassade, pendant que le cœur me battait dans l'attente d'un passeport. J'ai étouffé, étouffé à n'en plus finir dans une agonie de passeport.

O mon frère qui rêves de liberté!... c'est bien ton malheur si tu n'entres pas dans les paragraphes consulaires, si tu n'es pas touriste, pas sérieux, pourvu d'un compte en banque ou enrôlé de trois ans par une firme de papier hygiénique ou de peignes en celluloïd — si tu n'es rien que toi-même, pauvre bizarre.

Ouvrir la ratière? — tu seras suspect, je te le jure. C'est comme si on se tirait encore une fois du ventre de la mère, les yeux grands ouverts.

VIII

Ça devait arriver. Sœur Marthe est venue me voir, toute frétilante :

— On vous demande à la Direction des Mines.

— Bien.

Sœur Marthe a les lèvres minces, aussi minces que la monture d'acier de ses lunettes. Elle regarde autour d'elle avec un profond dégoût.

— Vous devriez mettre de l'ordre ici.

— Oui.

— Voilà trois semaines que vous vivez dans ce désordre obstiné... Si l'extérieur reflète l'intérieur... Enfin le directeur des Mines voudrait sans doute savoir...

Elle a raison. Je n'arrive pas à re fermer cette cantine, à ranger toutes ces épaves de la brousse, comme si c'était encore une fois enterrer Vincent, et quelque chose de moi avec lui. Sœur Marthe tourne en rond.

— C'est vrai, ce qu'on dit, que vous avez trouvé de l'or, beaucoup d'or?

— C'est vrai que le petit Jésus va descendre dans la crèche, dimanche soir? et que Mère du Saint-Esprit va distribuer des indulgences plénières? hein? quelle veine!

Sœur Marthe est devenue rouge. Elle a filé sans demander ion reste.

Et toujours cette odeur d'éther, insidieuse, comme une fleur malade dans la nuit des Indes.

M. le directeur du Service des Mines me regarde d'un air curieux, mais pas hostile. Il essaye de me situer. Il n'y arrive pas. Moi, je suis neutre. Il faut taire toutes les vibrations dans la tête, dans le cœur, se faire aussi nul qu'une seiche sur le sable, sinon ça va ricocher sur l'autre, et les étincelles commencent, avant même qu'on ait ouvert la bouche. Intérieurement, j'essaie de le conjurer.

— Quel âge avez-vous donc?

— Vingt-six ans.

— Vous commencez jeune.

— Oui. A vingt ans j'étais élève d'un camp de concentration.

C'est sorti comme ça, sans que j'y pense. Un instant il me «garde avec des yeux ronds, puis se plonge dans ses papiers épars sur le bureau, comme pour les mettre en ordre. Quel idiot je suis! Il fallait pourtant que je le mette de mon côté, celui-là, coûte que coûte. Tout est gâché. Il est rentré dans sa coquille d'un seul coup, comme un bernard-l'hermite. On dirait que j'ai fait une incongruité.

Il pousse le bouton du ventilateur, tous ses papiers s'envolent.

— Quel pays!

A quatre pattes, je ramasse les feuilles. Je suis un imbécile, le dernier des imbéciles. Comment me faire pardonner ça?

— Laissez. Mais laissez donc!

Il agite nerveusement la sonnette. Un planton vient finir la cueillette. Vincent disait : « Nous gêmons. »

— Foutu pays! Deux ans à faire là-dedans... Enfin, M. le Commissaire m'a raconté toute une histoire à votre sujet, une histoire pas claire... Moi, ça ne me regarde pas, je ne suis pas policier.

— Vous êtes réconfortant.

— Mais tout de même, il y a cette affaire d'or...

Voilà, lui aussi va se mettre à son affaire. Ils n'arriveront donc jamais à voir les choses naturellement! Il tripote un échantillon de quartz dans ses mains.

— Hein, et cet or?

— Mais il n'y a pas d'affaire d'or, monsieur, pour la simple raison que je n'ai pas d'or.

— Ce n'est pas ce que m'a dit le commissaire. Vous ne savez donc pas qu'il faut une concession pour chercher de l'or?

— Mais...

D'un geste brusque il a posé son caillou. Je serre les dents et j'avale ma salive. Il faut que je le sauve, mon flat, là-bas. C'est ma liberté, ça. Ma liberté contre ce gang organisé.

— J'ignorais... Je pensais que la forêt vierge... Notre aventure a mal tourné, d'ailleurs... Je vais remplir toutes les formalités. Je vous promets que...

— Il faut prouver que vous avez les moyens d'exploiter le lecteur concédé. Généralement, nous traitons avec des sociétés à capitaux déposés.

Une sueur froide me coule dans le dos. Il a calé ses deux coudes sur la table et tapote ses mains jointes. : — Il faut avoir une assiette, monsieur, et présenter des garanties... Si on distribuait les concessions à gogo, le territoire ferait partagé entre une bande d'aventuriers, et il ne sortirait pas un gramme d'or sous notre estampille. Tous les concessionnaires, ici, se plaignent du ravage que font les orpailleurs; ils défoncent le terrain. Plus moyen de travailler.

— Mais toutes vos sociétés aurifères, à Cayenne, ont fait faillite, l'une après l'autre.

— Justement, parce qu'elles manquaient de surface.

Voilà. Je suis fait comme un rat. Toutes sortes d'idées tourbillonnent dans ma tête : de l'Itany, je pourrais passer en Guyane hollandaise... mais ils ont leurs flics, là-bas aussi. Ou m'arranger avec ces Brésiliens qui font le cabotage...

— J'aime autant vous prévenir qui si vous cherchez à écouler de l'or en quantité importante, je le saurai. J'ai mes informateurs. De toute façon, vous êtes signalé à l'aérodrome « au port.

— J'ai tout juste une centaine de grammes...

— Si c'est ça, je veux bien fermer les yeux, autrement...

— Fermer les yeux! Vous en avez de bonnes! C'est vous qui êtes allé le chercher, cet or? Vous qui avez couru cinq cents kilomètres de criques et de forêt, traîné le canot sur les bois tombés, qui avez bataillé avec les porteurs, les moustiques, les vivres pourris? Ça alors!

— Personne ne vous a demandé de vous jeter dans pareille aventure. Vous avez même de la chance de ne pas y avoir laissé votre peau, comme votre camarade.

— De la chance... Mais enfin, qu'est-ce que cette histoire de concessions? J'ai

rencontré sur le Maroni des dizaines d'orpailleurs : des Saramakas, des Boshis, des Saint-Luciens et toutes sortes d'Antillais, des Noirs de toutes les Guyanes... ils n'avaient pas de permis que je sache!

— Peut-être. Mais vous n'êtes pas nègre.

On martèle de la ferraille dans les ateliers du Bureau minier. Des camions entrent et sortent pour le prochain départ du canot vers Saïil ou vers Kaw. Machinalement, je traverse le compound que la Direction des Mines partage avec le B.M.G. J'ai la tête vide, un absurde vertige au creux de l'estomac. Des mécanos s'affairent autour d'un énorme bulldozer, hurlent des ordres au milieu du fracas des diesels. Je suis refait, refait-Lés terrains vagues s'allongent derrière les murs, avec leurs cocotiers, leurs détritrus et des petits bouquets de fleurs violettes qui ressemblent à des pervenches. Puis la mer, presque haute, toute grenue comme une peau de lézard, sous la brise d'ouest. Prétontaine...

Il y a ce petit sac de cuir dans ma poche, avec toute ma fortune. Ça s'écrase comme un sable sous les doigts. Pas même une vraie pépite. Des paillettes arrachées une à une dans la boue et la sueur où le moustique vient coller... Il faut liquider cela. Le billet de cinq mille s'achève, trouvé par miracle dans la cantine de Vincent. Et Prétontaine?

Huit mois à attendre, six mois peut-être... il faudra payer les Sœurs. Ni nègre ni blanc, de quelle race suis-je donc?

Des poulets et des chiens errent parmi les débris de coquillages et les fruits avariés. Une sirène mugit au loin, vers les îles du Salut. Trois coups de départ.

Il y a un an, dans les coursives du Gascogne, je rencontrais Vincent. Mais tout cela remonte d'un autre monde; il n'y a plus de retour — chaque année m'éloigne, chaque jour m'aggrave, et je ne sais pas où je vais... Dans les coursives, après le déjeuner, il y avait tous ces gens — professeurs, fonctionnaires en retour de congé — tous ces couples un peu congestionnés par le vin et la chaleur des Antilles. Alors j'ai entendu une voix derrière moi : « Je les tuderai tous, et puis je m'en irai... comme Ubu » — c'était Vincent. Il l'avait emmené jusqu'au fond de la brousse, son Ubu-roi. Le seul livre qu'il admirât... Il est parti, lui. Moi je suis chez eux. Ce n'est pas nous qui les tuderons, ils sont beaucoup trop forts.

Des indigènes, accroupis sur leurs talons, éventent des feux humides où cuisent les palourdes noires. La fumée traîne au ras du sol, puis va se fondre dans la moiteur spongieuse, entre les troncs brûlés des cocotiers. Ce ciel n'arrivera donc pas à crever.

Les marteaux à ferraille cognent et cognent obstinément dans ma tête un peu ivre. Je ne céderai pas, je ne céderai pas. J'irai le chercher, cet or, dusse-je en crever, et j'armerai ma Prétontaine, je serai libre... S'arranger avec les Brésiliens, c'est cela; ils font la contrebande de cocaïne, sûrement celle de l'or. Je paierai. Il faut toujours payer.

Ah! comme je les vois tous! tous, là, à faire le cercle — le commissaire et le directeur des Mines, l'agent de la Transat et les douaniers et Sœur Marthe — tous compères. Partout le mal blanc!

Au loin sur l'horizon, une mince frange verte semble flotter : les îles du Salut, peut-être. Et les îlets tout proches : le Père, la Mère et les Mamelles, l'Enfant perdu, où s'accrochent des grappes d'oiseaux pillards. Les marteaux à ferraille se sont tus. Il est midi. Une sirène encore.

Sur les premiers lais du jusant, deux échassiers blancs poursuivent leur pêche d'un

pas dansant. Et le soupir du ressac vient perler contre moi, très doucement, comme pour effacer mon mal, comme pour me rappeler...

A quoi joues-tu pour te tromper, pauvre orpailleur? A quoi joues-tu avec ces hommes de proie? Tu te laisses prendre dans l'extérieur des choses, mais tu es d'ailleurs, ne sais-tu pas?

Et la mer, la mer immense et douce qui porte jusqu'à moi cette frange de lumière, ce murmurant sourire — mille nageoires d'or frémissent et dansent, éclatent sous le soleil, puis filent vers l'horizon comme pour jouer.

J'écoute immobile, j'écoute tout ramassé en moi de peur d'effaroucher la chose... j'écoute ce sourire les yeux fermés. Et voici qu'un fil a jailli de mon amour à la petite vague qui perle, un fil léger comme une soie et qui tire vers des îles blanches d'oiseaux.

J'écoute, j'écoute à me fatiguer l'oreille... Un imperceptible souffle qui vibre au creux de moi et qui semble porté par le ressac léger, qui semble monter du fond de mes années quand je courais sur des plages blanches dans les odeurs sauvages — une toute petite respiration, tranquille, tranquille, qui semble battre au creux du monde derrière d'infinies naissances, et c'est comme un premier murmure sur des grèves de lumière. Ah! j'écoute un autre monde.

Les eaux d'oubli sont mortes sous la nuit chavirée, et pour la première fois peut-être l'aurore s'approche, pour la première fois cette caresse sur mes grèves de sable doux, mes grèves tranquilles et chaudes où nul oiseau n'était venu encore, nulle ride sous les vents, les premières grèves murmurantes et dorées au commencement des choses.

Et je suis ce murmure à peine de très vieilles eaux qui perlent, et comme un premier souffle tremblant dans cette aurore surprise, à peine là, au bord d'un très ancien ressac, à peine cette coquille longtemps roulée par les mers,

Une toute petite coquille sur une plage blanche,

et le reste de moi a filé, peut-être sur le grand dos des houles, avec mille poissons d'or — ah! tout se passe en dehors de nous! — à peine un creux de nacre et de calcaire où s'écoute le vent du large et un appel, comme de coureaux inconnus. Tout est léger, tout danse! il faut partir, partir, nous sommes <te plusieurs mondes, ne vois-tu pas? il faut partir.

XI

— Je m'excuse de vous déranger, monsieur Le Gloahec, mais j'ai quelques mots à vous dire.

L'aumônier de l'hôpital, l'abbé Schiller. Il a l'accent lent des gens de l'Est et une tête un peu bouffie par les climats chauds. Nous nous sommes déjà croisés dans les couloirs. Il a l'air embarrassé.

— Je sais que vous avez eu des difficultés avec votre camarade, là-haut, et que vous n'êtes peut-être pas très... comment dirais-je? Enfin pas... disons nerveux. Je comprends, je comprends...

L'abbé a enfoncé ses mains à fond de soutane et il s'appuie là-dedans comme à une rambarde. C'est ridicule, j'ai toujours l'impression d'être devant des juges.

— Asseyez-vous. Sur la cantine, là.

— Non, merci. J'ai juste deux mots à vous dire.

En éclair, je revois le P. Henrion, chez les Jésuites, le jour de mon renvoi. Il avait fait appeler ma mère, pour dire que j'avais des relations « immorales » avec mes « petits camarades ». Encore un qui a bien failli m'avoir sur la conscience. Mais c'est vrai, ils n'ont que de la bonne conscience. Et moi, je suis resté frappé d'horreur, avec mes treize ans.

— C'est au sujet de Sœur Marthe. Voilà. Elle est venue se plaindre à moi.

— Qu'est-ce qu'elle a, cette vieille toupie?

— Écoutez, monsieur, vous êtes ici chez elle, pas chez vous... je suis venu simplement vous dire de faire attention à vos propos.

— Quels propos?

— Je ne sais pas exactement. Quelque chose au sujet de Noël. Vous avez parlé de la Supérieure et ironisé sur les traditions chrétiennes.

— Sœur Marthe s'occupe de ce qui ne la regarde pas.

— Voyons, monsieur Le Gloahec, c'est une question de civilité, sinon de respect pour ceux qui se sont consacrés à Dieu.

Il a une façon gourmande et solennelle de dire consacré à Dieu, on dirait qu'il suce un bonbon.

— Vous n'êtes donc pas croyant?

— Pas croyant! Mais je ne fais que ça, croire! C'est même tout ce que j'ai pour vivre dans votre monde.

— Alors?

— Alors rien. Vous ne pouvez pas comprendre; ça ne doit pas faire partie de votre catéchisme. Et puis je n'ai aucune envie de m'expliquer — je suis orpailleur, sans domicile, sans profession, et pas en règle. Je n'ai besoin de personne.

L'abbé me regarde maintenant avec une compassion qui m'écœure. Décidément, je suis stupide. Depuis trois semaines, j'ai mes nerfs, comme une petite fille. Tous ces gens me traquent. Je ne leur demande rien, moi — rien que la paix.

— Excusez-moi, j'ai besoin d'être tranquille.

Qu'il s'en aille! Qu'a-t-il flairé, lui aussi? Je ne vais tout de même pas le mettre à la porte. Je ne suis pas chez moi, comme il dit.

Je me demande bien où c'est, chez moi.

— C'est ce soir Noël, monsieur Le Gloahec... une fête de paix et d'amour...

— Voilà qui est fort bien. Il y aura du monde dans les églises. On s'aimera en complet propre et en grandes orgues.

L'abbé s'arrête net devant moi, un peu pâle.

— Écoutez, monsieur Le Gloahec, je ne suis pas venu ici pour vous faire le catéchisme, comme vous dites, mais pour vous prier de quitter cet hôpital.

— Bon.

Je me racle la gorge. Je savais bien qu'il fallait que je décampe. Mais maintenant, c'est là, sous mon nez, et je suis pris de panique. Où aller? Les mouches bourdonnent autour de la cantine. Ça sent la graisse de fusil, l'éther, la sueur croupie.

— Naturellement, vous pouvez attendre jusqu'à lundi. Nous ne vous mettons pas à la porte, bien sûr...

Il tripote le 22 long-rifle de Vincent et ouvre la culasse..

— ... mais nous pensons qu'étant donné votre état d'esprit, vous serez plus à l'aise ailleurs. Il paraît qu'il y a des chambres libres chez Roger...

— ...

— Vous n'avez peut-être pas d'argent?

L'abbé repose le fusil.

— Pourtant Malterre vous a proposé du travail pour le B.M.G., et vous avez

refusé... c'est étrange, tout de même.

— Je n'en veux pas des contrats de Malterre, ils puent, comme cet... les bauxites de Kaw?... trois ans de sondages, avec primes de rendement et indemnités de zone — c'est pas cela que je cherche.

— Vous cherchez surtout les ennuis. Savez-vous que M. Poinseau, le commissaire, a fait lui-même une enquête ici, auprès de la Supérieure, et même de nos pensionnaires?... Enfin, tout cela ne me regarde pas, bien sûr.

L'abbé s'assoit sur le lit en face de moi.

— Et si vous n'avez pas assez d'argent pour vivre ici, comme un Blanc, qu'allez-vous faire? Traîner sur la crique, avec les Noirs et les anciens du bagne?

Je serre les dents. On dirait que son regard me palpe maintenant.

— Et votre famille, vous n'avez pas de famille?

— Réflexion faite, je crois que je vais intervenir auprès du Cabinet du Gouverneur pour conseiller votre rapatriement.

— Mais je ne veux pas partir! De quoi vous mêlez-vous, qu'est-ce que vous voulez, qu'est-ce que vous avez tous? Je veux rester, vous entendez, rester.

— Rester, et pourquoi?

— Ça ne vous regarde pas.

— En tout cas, ça regarde sûrement les autorités.

Je suis trempé de sueur. Les mouches courent sur mes jambes. Je crois que j'ai envie de vomir.

— Écoutez, monsieur Le Gloahec, je ne pense qu'à votre bien, vraiment. Il y a déjà assez d'épaves ici... Et je comprends, croyez-moi. Moi aussi, j'ai été un révolté, c'est peut-être...

— Mais je ne suis pas un révolté.

— ... peut-être le seul péché... compréhensible, le péché de ceux qui aiment Dieu.

— Il paraît que vous avez été dans l'Inde? L'Inde... ce nom soudain prononcé m'éblouit.

— Vous cherchiez de l'or aussi?

L'Inde, toute chaude en moi, comme une mère. Sur le papayer dans la cour, un merle à bec jaune annonce la première ombre. Pourquoi suis-je parti? Je pars toujours.

— Et que faisiez-vous là-bas?

— Rien... je cherchais... le Pérou, peut-être.

— J'ai failli partir, figurez-vous, pour Travancore, dans nos missions; j'avais même...

— Des missionnaires dans l'Inde! c'est inouï. C'est ça qui me dépasse, votre prétention à monopoliser Dieu... Des païens qui composaient leurs Oupanishads quand vous en étiez encore à percer des buffles aux murs de vos cavernes.

L'abbé s'est levé brusquement.

— Décidément, vous êtes impossible, monsieur Le Gloahec. Il bute dans une gamelle qui roule avec fracas sur le carrelage.

— Qu'est-ce que vous avez donc contre nous?

— Et qu'est-ce que vous avez contre moi à vouloir me rapatrier de force?... Vous voulez la vérité? eh bien, je n'aime pas votre morale. Votre religion est une religion de la morale, une boîte à laver les péchés, et moi je ne me suis jamais senti sale, ni sali... Et tenez, vous avez lu La Gazette de Cayenne, ce matin? Le message de Noël en première page. Où est-il ce diable de journal... voilà, écoutez, ce n'est pas moi qui parle, c'est le pape, Pie XII lui-même :

25 décembre 19..

L'Église n'a jamais perdu de vue les exigences véritables de l'être humain... Elle sait que la destinée temporelle de l'homme ne trouve sa sanction et son accomplissement que dans l'Au-delà..., etc.

— Et alors?

— Alors je n'ai pas besoin de paradis, j'ai besoin d'une vraie terre. Et vous avez tout coupé en deux — Dieu et Satan, le Bien et le Mal, ce monde de vanités et l'Au-delà pour les bonnes âmes. Eh bien, je suis du côté des âmes galeuses et j'ai besoin d'un Dieu total.

— Et c'est pour cela que vous alliez chercher de l'or là-bas?

— Moquez-vous, mais je vous le dis, Dieu n'est pas crucifié à jamais aux murs de vos églises... Une autre Vérité est à naître, on autre homme, un monde nouveau. Et le cauchemar d'aujourd'hui, c'est peut-être celui de Dieu qui de nouveau s'enfante lui-même. Il faut trouver le Secret.

— Vous rêvez.

— Jules Verne aussi rêvait.

La petite cloche de cuivre a sonné près de l'oratoire. Des lits grincent à côté — l'heure des pansements. Et dans la cour, le brouhaha des Noirs qui viennent montrer leurs plaies.

— Vous rêvez, monsieur Le Gloahec. Les hommes sont toujours les mêmes, pour l'essentiel, et si le Christ revenait, ils le crucifieraient encore.

— Écoutez, monsieur l'abbé, je suis peut-être une épave, comme vous dites, mais ce qui a échoué en moi, c'est tout votre passé — vingt siècles d'au-delà.

« Et croyez-moi, nous ne sommes pas toujours les mêmes, nous grandissons avec le monde — et Dieu aussi, peut-être, grandit avec nous... je me demande bien ce que nous aurions compris au Christ ou à Bouddha, quand nous étions quelque part aux environs du gorille. Et que propose votre Église, quand la face du monde a déjà plus changé en cinquante ans qu'en dix mille — Fatima!... La science est en avance sur vous, et l'Occident est malade. Vous êtes cramponnés à vos dogmes et nos vieilles dimensions éclatent de toutes parts.

« Vous avez la vertu, pas la connaissance.

— Si seulement les hommes faisaient le dixième de ce que font nos petites Sœurs, en bas...

— Ce n'est pas une question de faire et de devenir plus vertueux, mais de changer et de devenir plus conscient. Ce n'est pas du bricolage humanitaire qui arrangera les choses, si admirable soit-il... Vous ne voyez donc pas que nous craquons de partout dans cette peau d'homme? Allez, les ulcères de vos ouailles ne sont rien à côté de notre indigence.

« Pas de la vertu, de la conscience, plus de conscience!

« Et si vraiment nous étions condamnés à rester toujours ces petits intellectuels-grosse-tête qui doivent gagner de la croûte quotidienne et du purgatoire par-dessus le marché, alors pas la peine, tirons l'échelle, tout de suite.

— J'ai assez entendu vos blasphèmes orgueilleux.

— Blasphèmes... Oui, bien sûr, je suis orpailleur et hérétique; une vraie chance qu'on soit au XXe siècle.

D'un geste brusque, l'abbé essuie la sueur qui coule sur ses tempes.

— L'existence se chargera de vous briser, monsieur Le Gloahec. Vous avez besoin de souffrir pour apprendre...

— Comme votre souffrance est laide, monsieur l'abbé, comme vous l'aimez, n'est-ce pas?

L'abbé est debout devant moi. Il passe sur moi un regard vaguement crucifié.

— En tout cas, pour votre bien, je me verrai obligé de recommander votre rapatriement dans les meilleurs délais. Et puis, cela mettra fin à tous les vilains bruits qui courent sur TOUS dans la ville.

« Vous ne le savez peut-être pas, mais on vous prête... au fait, vous devez savoir mieux que moi. »

X

— Et moi, je te dis que l'or, ça se trouve dans les tournants brusques, sur la rive convexe. Et puis, naturellement, à la sortie des étranglements. Quand j'étais en Afrique-

Dîner de Noël. Toute la pension de l'hôpital Saint-Paul est réunie. Mignard le chef • mécanicien, Bertrand le sondeur, Julien et Prévôt deux prospecteurs, et quelques autres que je ne connais pas, Ross le forestier. Dans un coin de la véranda où la table est dressée, les Sœurs ont installé l'arbre de Noël, un filao de la côte, saupoudré de coton hydrophile et garni de séraphins bleus et rosés.

— Et toi, l'orpailleur, tu devrais savoir?

— Tu sais, moi...

Prévôt me regarde avec curiosité, comme pour me passer à l'échantillonnage.

Dans le brouhaha, j'entends la grande voix du parisien Mignard, le chef mécanicien du B.M.G.

— Moi qui vous parle, les explosifs, ça me connaît, j'en ai fait sauter des trains boches. A Juvisy...

Il a coupé les histoires de chasse à la dynamite sur les criques de Saiil, pour lancer la conversation sur la guerre. Il le fait exprès, il n'aime pas Ross.

— Alors, tu racontes ce que tu sais; t'es orpailleur, oui, ou zut?

— Oh, tu sais, l'or... il n'y a pas de règle. Souvent dans les berges, sous les collines, dans le prolongement plus ou moins apparent de la « couche » — c'est là que Saturnin a trouvé ses plus gros paquets. Et les régions à roches « vertes », c'est bon... Et puis les têtes de crique, juste à la sortie du marécage. Mais, au fond, c'est n'importe où, et tu peux courir longtemps en vivant de kouac et de morue salée. Saturnin m'avait donné des recettes, mais...

— L'ancien du Grand Collège¹?

— Oui.

— Eh bien! tu as de jolies relations... Et c'est avec lui que tu étais l'autre soir, sur le canal Loussot?

Je me retourne vers Bertrand, bien décidé à ne plus parler.

— ... un petit gros furieux qui distribuait des coups de crosse. Ça fait rien quand même, on en a bien descendu cinquante d'un coup.

Ross triture des arêtes de poisson, le nez sur son assiette. On dit qu'il est allemand, ce qui est probable. Mignard et quelques autres ont fait courir le bruit que c'est un ancien SS — sûrement une calomnie. Le seul homme de qui je me sente proche

1. Surnom donné à l'ancien baigneur de Cayenne.

ici... Derrière ce visage de Viking obstiné, quel monde s'est refermé? Peut-être pense-t-il à ses sapins, au vent de résine qui fait craquer la forêt comme un navire à la

gîte? Ross est chercheur de bois de rosé sur l'Oyapok.

— Et les otages?

— Alors il fallait se croiser les bras?

— Dix trains allemands de moins, ça ne faisait pas une grande différence, mais cent vies d'hommes, c'est lourd...

— Tu raisones comme un bourgeois. La guerre, ça se fait avec des risques et des morts.

Ces histoires de guerre m'horripilent. Ross est juste en face de moi, sous le crucifix de cuivre et le calendrier pharmaceutique. Je me demande ce qui le lie encore à cette table, cet hôpital? Régulièrement, à Noël et à Pâques, il sort des bois pour descendre à Cayenne, parce qu'il a épousé une fille de Paramaribo, bien noire, dont il a deux enfants. Mais tous ses repas, c'est ici qu'il les prend, et on ne l'aime pas.

— Les bourgeois qui tremblaient pour les otages, ils étaient tous planqués pendant la guerre. Je les ai vus, je te dis, les gars de vingt ans à Paris, qu'étaient pas des usines — des passeurs d'examen. Ils avaient de l'avenir à assurer.

Mignard me regarde. Ses petits yeux noirs sont dépourvus de sympathie.

— C'est ceux qu'ont pas d'avenir, qui sont toujours dans le coup!

Je crois bien qu'il me déteste autant que Ross. Il a dû flairer le bourgeois en moi, malgré mon air minable.

— Et toi, Breton, t'as fait la guerre?

— Comme ça...

— T'as pas dû te salir beaucoup.

— Peut-être... mais naturellement, tu es tout seul à avoir fait la guerre.

— Petit raisonneur. On t'a jamais appris la politesse chez toi? Allez, bouffe ton poisson. D'abord j'ai quatre enfants.

J'aurais mieux fait de me taire. Mignard s'est remis à pérorer. Ses cheveux noirs sont bien lustrés. Des pattes trop longues descendent sur sa joue maigre. Ross fait tourner machinalement son rond de serviette.

— Et toi, l'Alsacien? Tu serais pas le réchappé d'Oradour, par hasard?

Il y a un silence. Les autres n'approuvent pas. Le visage de Ross s'est à peine crispé. Il lève des yeux bleus transparents, tout plissés de rides.

— Moi, j'aime pas la guerre, j'aime les arbres.

— T'aimerais pas plutôt les peaux noires?

— Je te dis que j'aime les arbres.

Mignard ne lâche pas son os. On dirait que la différence de Ross lui est insupportable, comme une insulte.

— Ça ne manque pourtant pas d'arbres, dans ton pays.

— Je n'ai pas de pays.

La voix de Ross est presque aussi pâle que ses yeux.

— Alors d'où tu es, si t'as pas de pays?

— Tu vas lui fiche la paix, non!

— Qu'est-ce que tu causes, toi, Breton? Personne ne t'a demandé ton avis. Et puis qu'est-ce que tu fabriques ici, veux-tu me dire?... Tes là depuis trois semaines, sans ouvrir le bec, comme Ross, sauf pour dire des conneries. Tu te croirais pas supérieur, par hasard?

— Non, mais je crois que tu as raté ta carrière. Tu aurais dû être flic, au lieu d'être chef mécanicien.

— Eh bien, si j'étais flic, les gars comme toi, je les mettrais en tôle, ça c'est sûr. Des propres à rien, des troubleurs...

— Allez, allez, vous disputez pas tous les deux. Ce soir c'est Noël, on va tous en

virée chez Roger.

Mignard s'essuie le menton du revers de la main.

— Enfin, c'est vrai, oui ou non, Bertrand, qu'est-ce qu'il t'a dit l'autre jour, ce Breton à la manque, qu'on perdait sa vie à la gagner?...

Bertrand a l'air complètement affolé. Il me regarde, il regarde Mignard. Je reste cloué par cette explosion soudaine, comme s'il avait ruminé sa haine pendant des semaines. Nous n'avons pas échangé dix phrases depuis que je suis ici.

— Nous, au moins, on est propre, on fait quelque chose, on a un but dans la vie... les gars comme toi et comme Ross, veux-tu que je te dise, vous êtes de nulle part.

Son regard haineux m'emplit soudain d'une absurde angoisse. On dirait que je perds pied... Sa fourchette est crispée dans son poing. Je sens qu'il veut frapper quelque chose en moi, frapper profondément et détruire.

— ... De nulle part. Faudrait vous purger, comme des inutiles que vous êtes.

— Laisse tomber, Mignard. Job ne t'a rien fait, ni Ross.

— Rien fait... Ce gars-là, pour son bien, rien que pour son bien, je lui conseille l'autre jour de se chercher du travail, un contrat, comme tout le monde... eh bien, non. M. Job veut être libre, qu'il dit... Tu serais pas communiste par hasard?... Je vous le dis, un gars comme ça, on devrait le flanquer en liberté surveillée, au lieu de le laisser courir à l'or-paillage, comme un nègre. '

— Ça, Mignard a raison. Quand on est blanc-Prévôt me regarde avec une sorte de mépris odieux. Je reste

paralysé dans mon coin, comme un imbécile.

— T'entends ce que te dit Prévôt, tête de pioche. Moi aussi j'ai fait les quatre cents coups dans mes vingt ans, plus que toi peut-être... Eh bien! non, monsieur Job...

— Écoute, Mignard, fous-moi la paix. Je ne t'ai rien demandé. Ça me regarde si je ne veux pas finir avec une retraite et six enfants, non!

— Vous voyez, vous voyez, qu'est-ce que je vous disais?... et puis zut, je laisse tomber.

Les mains de Mignard tremblent de colère sur sa fourchette. Qu'y a-t-il donc de si révoltant en moi?

— C'est pas pour dire, Job... Ce n'est pas que je pense comme Mignard, mais quand même...

Prévôt balance son couteau sur la table. Qu'est-ce qu'il veut, celui-là aussi, avec son air de dignité offensée.

— Depuis que tu es ici, tu ne te conduis pas comme si tu étais avec nous.

— Mais si!

— Alors pourquoi n'es-tu pas comme tout le monde à parler, à raconter? Tu es là comme un spectateur. Nous ne sommes pas un cirque tout de même... L'autre jour, je t'ai demandé si tu avais trouvé de l'or, tu me réponds que tu te fous de l'or. Plutôt curieux pour un orpailleur, et un orpailleur qui prétend être sans le sou par-dessus le marché. Tu veux jouer les désintéressés, peut-être?... Si tu as manqué ton coup dans les bois, ce n'est pas une raison pour vexer les autres. Les gros poings de Ross sont crispés sur la nappe.

— ...ivre-mort, là, sur le canal Loussot...

— Écoute, Mignard, je voudrais bien savoir quel crime il y a à ne pas vouloir de contrat?

— T'es pas avec nous, t'es contre nous. Ça veut pas travailler, ça veut être seul...

— Je viens de passer un an là-haut, à trimer comme un galérien.

— A vadrouiller. D'ailleurs, on se demande bien ce qui s'est passé là-haut, entre ton copain et toi, hein? vaudrait peut-être mieux ne pas regarder de trop près...

Il y a un silence tout à coup. On me regarde. Je n'ai pas d'ami ici, sauf Bertrand peut-être, qui tourne un faible sourire vers moi. Ross... mais il est dans le box des accusés, comme moi.

— Hein?

— Il avait la fièvre, tu comprends, la fièvre...

Le visage de Vincent a envahi toute la véranda, avec un chant d'oiseau, et la crique Dolérite... ma gorge se noue, je ne sais plus rien. Et je me sens coupable, coupable, absur-dement coupable. La sueur coule sur les tempes de Ross.

— Au moins, tu aurais pu t'expliquer...

Julien a repoussé son assiette et croise ses bras sur la nappe. Le silence est atroce autour de cette table. Mignard ne me quitte pas des yeux. Ils sont tous pendus à moi. Il faut boucher ce silence, il faut...

— Il gonflait, je te dis...

— Et toi, tu ne te dégonflais pas, hein, tu filais? Peut-être même que tu filais avec le sac...

Il fait chaud. On dirait que j'ai décroché tout d'un coup. Je flotte là-dedans.

— Des déserteurs que vous êtes... Et puis, je te donne un conseil, monsieur Job : tâche de ne pas me tomber sous la main, jamais, parce que je te dresserai, tu entends... comme les mécanos qui veulent gâcher le travail. T'as besoin d'une bonne raclée, ça te donnerait de l'humilité...

— Allez, Mignard, laisse tomber. Il a son compte.

Les conversations ont repris toutes ensemble, comme sur un signal.

— La vipère des sables, ça c'est plus dangereux que les grajes. Quand j'étais à Agadès...

Une sorte de détresse me cramponne l'estomac, et j'ai honte. Il y a des mouches sur la nappe, de grosses taches de vin rouge qui se décolorent autour. Sœur Catherine glisse silencieusement avec des plats.

Le poisson ne veut pas descendre dans mon gosier. Mignard tient son regard vissé sur moi. Il s'essuie lentement le menton du plat de la main. « Nous nous retrouverons », c'est cela qu'il me dit. Un gecko vert pâle rayé de noir gobe une libellule près du calendrier — Nopirine Vicario, 17, boulevard Haussman, action rapide et persistante. Elle se débat longtemps, avec un bruit d'élytes froissés. Je ne sais pourquoi, j'ai comme une envie de pleurer soudain — pas de haine, pas de rage, pas de honte — pleurer immensément, absurdement, comme si je portais tout ce monde en dedans, pleurer sous le poids de la tribu, comme un chacal sous la lune.

Ils sont tous là, Mignard et les SS de Buchenwald, et Schiller, et l'homme de la Gestapo, rue des Saussaies. Tous au complet ce soir. Le commissaire et Sœur Marthe, et L'autre de cette croisière maudite qui voulait m'assassiner l'an dernier sur la corniche de Perros, et tant d'autres, tant d'autres — que je ne connais même pas. C'est lourd comme un enfant qui meurt en moi, et ancien, si ancien — on dirait le vieux du Déluge qui regarde. Ils sont tous serrés dans ma gorge — ils sont tous moi, qui haïrais-je?... Je suis descendu si profond dans mon cœur, et j'y ai vu de tels abîmes.

Je comprends tout, c'est navrant.

Toutes sortes d'ombres se souviennent en moi. Nous sommes catastrophés, nous crions tous dans la nuit — qui condamnerais-je? Ils sont tellement semblables. Ma raison est incertaine et je trébuche partout, avec tous les ivrognes et toutes les hontes.

Je suis descendu en moi et j'ai même vu des bêtes qui n'existent pas.

Et j'ai des vies de rechange, des vies maudites à n'en plus finir. Ça remonte si loin que je pourrais tous les tenir dans mes deux bras, comme si j'avais eu mal avec eux tous, sous tous les temps, toutes les couleurs, sous toutes les loques, comme si j'avais

eu peine avec eux, honte peut-être? comme si j'étais laid avec toute cette laideur ce soir, et faible, si faible, si petit avec toute cette impuissance. N'ont-ils pas besoin qu'on tende les bras pour eux qui ne savent plus, et qu'on soit doux comme des mains qui guérissent, comme des larmes pour toutes ces larmes durcies qui ne coulent pas? C'est lourd en moi, Seigneur, et ça s'étend dans la nuit, derrière cette table, comme deux bras de mon âme pour couvrir cette grande pitié.

Et tu n'es pas seul, Mignard. Ne suis-je pas toi? et cet autre, et cet homme encore, je me souviens, un jour à Koumbakonam, dans une léproserie de l'Inde, avec deux yeux brûlants sur des chairs rongées, qui tirait lentement son drap sur sa face comme pour cacher la honte.

Peut-être suis-je le silence de cet homme sous son drap? Je suis toutes sortes de silences effarants.

C'est si lourd ce soir, Seigneur, que je voudrais cacher mon visage peut-être, pour voiler cette chose qui tremble en moi et qui ressemble à de l'amour.

— Nous, quand le ravitaillement de tafia ne venait pas, on prenait l'alcool de la pharmacie. Mélangé à du nescafé...

— Je te dis qu'on n'est pas sérieux. De quoi a-t-on l'air, à côté d'un roi d'Angleterre? Ceux-là, au moins, ils ont de l'allure.

— T'es un réactionnaire.

Les séraphins bleus et rosés, pendus au bout de leur fil, sont immobiles dans la moiteur. Une cloche sonne neuf heures. Bertrand me regarde avec ses bons yeux d'enfant étonné.

— T'en fais pas, Job, il est comme ça.

— D'abord je ne suis pas une victime. J'ai horreur des victimes.

— Je ne t'ai jamais dit que tu étais une victime. Mais je crois qu'ils sont injustes, et moi j'aime la justice.

« Job, je vais te dire. Je crois au fond qu'il n'est pas si malintentionné, Mignard. Il voulait t'aider. Tu l'as peut-être déçu.

— En somme, il voulait me taper dessus par excès de sympathie.

— Que tu es bête!... Mignard, c'est un type qui a bourlingué sur les pistes d'Afrique, tout jeune, à faire des petites réparations mécaniques pour les indigènes. Il a dû se serrer la ceinture plus d'une fois. Faut comprendre... Maintenant il a réussi. Il voudrait peut-être que tout le monde réussisse. Et puis, peut-être qu'il regrette aussi.

— J'en connais un autre, un ancien bosco de la marine, qui a réussi. Maintenant il se fait appeler monsieur l'Ingénieur. Il a un yacht, l'Ar-Mor. L'année dernière nous avons fait une croisière ensemble, sur les côtes de Bretagne. D'abord, il voulait me prendre dans ses affaires, au port de Dunkerque, puis il a essayé de me tuer, figure-toi. Sans doute pour que je réussisse aussi.

Cette croisière maudite me poursuivra jusqu'à la fin de mes jours. Et l'air qui devenait irrespirable... Mignard a le même regard que l'autre.

— Tu l'as défié, peut-être, comme Mignard.

— Nous sommes de nulle part... on les gêne, on les menace. On témoigne qu'il y a autre chose que leur monde à réussir, et ça, c'est dangereux... Si tu l'avais vu, l'autre, dans la nuit de Perros-Guirec où nous avons fait escale, me poursuivre comme un possédé en hurlant : « Je te tuerais, je te tuerais. » C'était pas de la blague... La casquette de yachtman et le vernis civilisé — tout parti d'un seul coup. Plus que du meurtre, comme au temps des cavernes.

— Ce sont des excités.

— Ils sont tous excités dès qu'on touche à leur bonne conscience. Et ils ont tous bonne conscience. Ah! ce qu'ils sont triomphants avec leur utilité! ce qu'ils sont à

l'aise, sûrs d'eux-mêmes, ce qu'ils ont raison!

Mignard me regarde. Bertrand se gratte les dents. Toute la véranda résonne dans l'air immobile. Cette nuit... cette nuit affreuse à errer sur la corniche de Perros, dans le petit crachin des marées d'équinoxe. « Je te tuerais... » Ça m'a suivi toute la nuit comme un chien haineux. Et partout les mêmes villas closes de septembre, partout les mêmes barrières vertes et les massifs d'hortensias bleutés, froids, froids comme une absence. J'ai tiré des sonnettes et des sonnettes, comme un obsédé, pour trouver un refuge, une chaleur, une main... Il fallait absolument un être vivant.

C'était fou cette absence d'homme.

Et j'étais dehors, toujours dehors, et toute la nuit j'ai erré dans cette pluie, comme un renégat.

C'est toujours là, au fond de moi, comme une plaie.

— ... Un tout petit caïman, pas plus grand que ça. Je lui défonce le crâne d'un coup de machette et je te le mets dans un trou de rocher, au frais. Je me disais bon, je le reprendrai ce soir en rentrant au carbet. Eh bien! mon vieux, six heures après il vivait encore. J'ai failli...

— Avec de la mayonnaise, la queue de croco c'est exactement comme du colin. L'autre jour, en remontant sur Bœuf-Mort...

Le regard de Mignard revient sur moi toutes les deux minutes. On dirait que je le fascine!... Il faudrait un tel amour pour guérir cette malédiction des hommes entre eux. Et je n'ai peut-être pas d'amour — pas même une bonne haine pour m'aider. Du vide seulement, une épaisseur qui m'écrase, des couches et des couches, des sédiments noirs accumulés depuis la nuit des temps... Jaillir! ah! jaillir, homme transparent, homme sans bornes, homme communiant, fils du ciel et de la vraie lumière. Tout serait vrai! On adorerait ensemble.

Mais je suis là, épais au milieu d'eux tous, lourd et collant comme un gallon de coaltar.

— Tu as des ennuis, Job, parce que tu ne veux pas céder. C'est ça qui les excite.

— Je n'ai pas dit vingt mots à Mignard.

— Il y a manière de les dire. Tu ne te rends pas compte comme tu peux être provocant parfois. Tu ne cèdes jamais.

— Mais c'est que je ne veux pas céder! pas céder ce qui est vraiment moi... Je ne vais tout de même pas faire le guignol pour leur plaire, me suicider, non!... D'ailleurs, ce sont eux les suicidés.

Bertrand hausse les épaules.

C'est là, pourtant, ce moi inaliénable, irréductible, et qui fait tant horreur à Mignard. C'est évident, tangible, solide au creux de la poitrine, ce quelque chose qui n'appartient à personne, ce quelque chose qui est le moi tout seul, plus fort que toutes les morts, cet astre sans gravité. Ce moi qui peut rire de joie dans un camp et vivre dans un désert et défier toutes les lois; ce moi qui peut se passer d'eux tous — voilà l'impardonnable — ce roc de mon être, à jamais libre, intouchable, comme le feu qui fait vivre, ou qui tue... la part de Dieu peut-être?

Quand je suis là, Mignard et les autres ne peuvent rien contre moi, comme les grajes dans les bois, qui ne pouvaient pas piquer. Mais si j'oublie... alors je suis coupable, coupable — dans ma nuit de Perros — impuissant et faible, comme une bête traquée devant la meute.

— Et toi, Julien, t'en as encore pour combien de temps?

— Six mois à tirer.

— Et qu'est-ce que tu vas faire pour le congé?

L'air est lourd, à couper au couteau. Ma chemise colle. Une grosse fourmi

translucide s'affole autour de la boîte à sucre. Toutes ces voix vibrent autour de moi, comme une salle d'attente de gare après une nuit sans sommeil. Et partout cette petite odeur d'éther, jusque dans le poulet.

Je recommence à glisser dans mon lointain crispé, à m'absorber dans les choses, dans ce plat de papayes orange et vertes, décoré d'une fleur de canna éclatante. On dirait que je descends à l'intérieur.

— Vous autres à la Bauxite... vingt mille balles de côté par mois, et encore, en se privant de vin. Pas la peine de venir sous l'équateur pour ça. D'ailleurs le vin arrive acide.

— Tout dépend de la prime de rendement...

C'était la même chose, entre Français, devant les baraquements de Mauthausen. On parlait de cuisine, toujours de recettes de cuisine. Aux portes du crématoire, ils parlaient encore de bœuf en daube. Ici, dans cette forêt provocante, on parle de congé, toujours de congé, toujours d'économies. Ils emporteront leur caisse d'épargne et leur café-au-lait-pain-beurre jusqu'au fond de l'enfer, s'ils le peuvent.

D'ailleurs ce ne sont pas des gens d'enfer. Ils feront du purgatoire, peinarads.

Là-bas, je ne voyais que les Russes et les Grecs, parce qu'on leur crachait à la figure. On ne m'aimait pas, ça c'est sûr.

Il y a trois fourmis maintenant, sur la boîte de calcium San-doz. Tout coule autour de moi et se brouille — on dirait que j'ai du mal à centrer. Si j'arrivais à entrer au cœur de cette papaye, tout serait simple, résolu peut-être? Il faudrait partir d'une seule chose, comprendre une seule chose, jusqu'à ce qu'elle éclate — et tout le secret du monde jaillirait d'un seul coup, dans un déchirement de lumière.

— Comment c'est, les Indes? raconte.

Il faut que je m'arrache pour répondre à Bertrand, comme si je devais traverser des bancs de goémons et palper longtemps les choses autour de moi avant de m'y reconnaître. Je suis là, pourtant, bien éveillé, mais pas dehors. Chaque fois, on dirait qu'il faut se réhabituer à vivre.

— Allez, mon vieux, laisse tomber Mignard.

— Mais je m'en fous de Mignard!

— Alors dis ce que tu as vu là-bas.

— Sais pas... j'aime l'Inde.

Depuis que je l'ai quitté, ce pays frappe à ma porte. Et quand je n'y pense plus, d'autres viennent me le rappeler comme s'il me faisait des petits signes au loin. Ce n'est pas un pays en moi, c'est comme un souffle qui semble venir de très loin et qui monte — un parvis doré sous mes yeux.

— Alors?

— Tu connais Paris... Paris avec ses gens pressés et gris qui regardent toujours par terre. Eh bien, dans l'Inde, les gens ont le temps... surtout le temps. On dirait même qu'ils vivent dans l'éternité. Ils ont le regard clair, ils sourient. Une autre dimension, voilà.

— Une autre dimension?

— Plus d'espace, si tu veux.

— C'est vrai, nous, on n'a jamais le temps... on a des responsabilités.

Ses oreilles bougent quand il est troublé. Il a de longs cheveux blonds, presque décolorés, qu'il peigne sans cesse en arrière.

— C'est drôle, on dirait que les nécessités de la vie ne comptent pas pour toi. Comment fais-tu?

— Mais il n'y a pas de nécessités de la vie, Bertrand, sauf celles dont on se charge, comme des baudets que nous sommes, des baudets solennels.

Bertrand sourit; me voilà tout réchauffé.

— Parfois, je voudrais être comme toi...

— Écoute, je vais te dire un secret — un secret difficile. Voilà... Une fois pour toutes tu renonces à l'avenir, tu laisses tomber. Et tu mets toute toile dessus, rien dans les cales — rien que ta foi dans le miracle.

« Alors tout arrive. Tout arrive, malgré Mignard et les autres. Ils ne peuvent rien contre cette force-là, c'est du feu.

« Mais il ne faut pas tricher, tu comprends, et attendre par en dessous des mines d'or, ou je ne sais quoi, non, pas de l'avenir encore — le vrai miracle qui change tout. Pas si facile... Si tu oses, c'est comme si tu violais le tabou, ils te tombent tous dessus — peut-être les épreuves, pour voir s'il n'y a pas de triche. En somme, c'est comme une entrée dans les ordres — un ordre à dormir debout.

« Mais la vie change, tu vois. Alors tout vient, tout est donné! comme si le présent se chargeait de tout l'avenir. Avant, on est trop encombré.

« Tu fais la planche, et tu brûles en dedans. Une sorte d'apôtre, quoi — un apôtre fantastique. »

Bertrand me regarde intensément. Il semble tout remué, et en même temps raidi, comme par une peur.

— Et tout arrive, Bertrand, même la mine d'or arrive. Seulement, on s'en fout. Tu comprends, on-s'en-fout. Il n'y a plus que le miracle qui compte — la vie avec tout dedans, comme un œuf de Pâques.

« Et il faut que ça arrive. Il le faut, c'est capital — la tête sur le billot! Alors, tu penses, les nécessités de la vie... tu es bronzé comme une formule magique, tranquille comme un rescapé du crématoire — tu as tout brûlé, tu es déjà mort, et tu es le vrai vivant, le survivant d'un formidable dépotoir! Qui te refuserait le trésor des Incas, si tu le veux, ou même le Pérou tout entier, puisque c'est un monde que tu cherches, un trésor vrai qui rachètera toutes ces miettes!

— Tu n'es pas humain, Job.

— Et pourquoi veux-tu confondre l'humain avec la médiocrité humaine?...

Oh! qu'ils m'assomment avec leur vocabulaire tout fait! L'humain... toujours des mots qui ne disent rien, des mots qui nous séparent.

— Quoi, l'humain?... toute une vie boulottée par une seule occupation, une seule fonction — père de famille? Ça, l'humain?... Il y a des plantes comme ça, qui poussent monstrueusement un seul organe : nous sommes la plante père-de-famille, du super-concombre géniteur et pensant.

Bertrand pétrit des boulettes de pain. Je vais finir par le fâcher, lui aussi. Ou alors se faire neutre, nul comme du ventre de caméléon. Toujours se taire, comme Ross.

— Et puis c'est très joli, tes Indes, tes miracles, mais on meurt de faim comme des mouches là-bas. Nous sommes peut-être des barbares avec nos nécessités, mais sans famine!

— Sans famine... mais voyons, Bertrand, on crève de faim en Occident. Que des idées, toujours des idées à se mettre sous la dent! Jamais la vie, jamais l'expérience. Partout le règne du petit maître d'école, avec de la conscience eir kilos de bibliothèque. Ah! ce qu'on est intelligent! ce qu'on n'y comprend rien, à force de tout expliquer.

— Ça, tu dis vrai. Penser, c'est déroutant. On trouve des arguments à la fois pour et contre, des raisons d'aimer et d'autres de haïr. Contentons-nous de l'action. Moi...

— Quelle action? — l'orpaillage, les sondages?... de la petite agitation aveugle ou salariée, pas de l'action vraie... Il faudrait commencer par l'autre bout, par la conscience.

— Mais quelle conscience, enfin?

— Si seulement je savais... peut-être un supraconscient, quelque part, à l'opposé du subconscient. Et c'est par ce bout-là qu'il faudrait prendre l'action dans la vie — une action qui aurait le réel pouvoir de transformer les choses. Pouvoir, tu comprends?

« Être conscient, c'est pouvoir.

« Aux Indes, ils savent cela — l'ennui, c'est que ceux qui peuvent n'ont pas envie de pouvoir... peut-être parce que le monde n'est pas prêt.

— Mais si tu te plaisais là-bas, pourquoi es-tu revenu?

— Je me le demande parfois... l'aventure?... je me suis peut-être trompé d'aventure.

— Eh, Job!

Julien me hèle du bout de la table.

— Paraît que tu déménages demain, la Supérieure... J'ai un copain qui descend de Satil.

Je fais oui. J'entends Mignard grommeler « bon débarras ». Encore un départ... des choses vont se passer enfin. J'attends toujours quelque chose. Bertrand me regarde avec une sorte d'inquiétude.

— Où vas-tu aller?

— C'est de ta faute aussi. Si tu savais prendre la vie tout bonnement.

— La vie tout bonnement, c'est de la m..., excuse-moi, sauf pour ceux qui ont le nez bouché. Elle est irrespirable, votre vie tout bonnement.

Bertrand me regarde longuement avec un mélange de colère et d'affection.

— Tu n'aimes pas, Job, c'est cela ton mal.

— Aimer... ah! Bertrand, tout est tellement contradictoire! aimer, c'est cela. Il n'y a rien d'autre à vouloir. Un amour qui ne serait pas le contraire de la haine.

Comme tous ces hommes sont loin autour de moi. Mignard avec son front têtu — pourtant, même Mignard. Julien, l'amateur de photos erotiques. Ross, tout claquemuré dans son mystère, comme une bernique. Et sœur Catherine qui change silencieusement les plats, une petite flamme sympathique dans le regard. Je lui parlerais bien... et dire quoi? nous resterions chacun de notre bord, elle du continent, moi de l'île.

— Tu n'es pas simple.

— Simple?... qu'est-ce que ça veut dire? est-ce que c'est accepter le contrat que Mignard voulait m'accrocher au cou? est-ce que c'est épouser une bonne fille et lui faire beaucoup d'enfants? — alors je ne suis pas simple. Oui, l'amour, le vrai; celui qui embrasse tout, sinon où est l'amour, dis-moi?... des rencontres d'intérêts, des peaux qui se cherchent, des égoïsmes à deux, des fatigues d'être seul, des peurs d'être seul — et partout des hommes qui ne sont pas nés. Aimer?... il me semble que je suis plein d'un impossible amour.

Briser la solitude, oui — par le haut, pas par le bas.

— Tu veux trop.

— Mais non, je ne veux rien. Ça pousse dedans, c'est tout... et puis je ne sais pas. Tout est scellé, Bertrand, tout est contradictoire. J'aime et je n'aime pas, je suis avec vous et je ne peux pas vivre avec vous, je crois en cette terre et j'y suis comme un proscrit. Ah! je ne sais pas, je ne sais rien. On dirait que j'ai mal partout, dans tous les hommes... Bertrand, Bertrand, je crois qu'un jour tout sera réconcilié — maintenant tout est haine et chaos, la vie impossible.

— Bien sûr, tu nies tout!

— Je ne nie pas, j'ai faim, une vraie fringale, comme si j'avais rien bouffé depuis vingt ans, alors j'ai des crampes, forcément.

« Tu trouves que c'est satisfaisant, toi, de ne rien sentir au-delà de ses dix doigts,

satisfaisant de ne rien voir à plus de cent mètres, rien entendre qu'une langue de boutiquiers? satisfaisant d'être conscient sur une périphérie de cinquante centimètres? — de la conscience, tu entends, pas de l'intelligence. »

Bertrand se trémousse sur sa chaise. Je ne sais jamais me taire.

— Tu es agaçant à la fin, tu parles comme si notre vie ne valait rien. Je vais finir par dire comme Mignard : tu te croirais pas supérieur, par hasard?

— Mais non!... Ce n'est pas ta vie que je critique. Chacun vit comme il peut. Mais c'est la vie que vous créez tous avec votre vision au ras du ventre. Qu'avez-vous à offrir, en fait de vie, veux-tu me dire? — des petits contrats, des petits congés, des petits mariages. De la culture pour se désennuyer et de la considération distinguée pour les vieux jours. Une petite conscience, une petite morale. Tout est petit et comme chez soi. Mais vous puez à force d'être inodores! Votre race est abrutie par son avenir, abrutie dès l'âge de dix ans par la hantise de se caser. Eh bien, je n'en veux pas de votre vie. Je ne suis pas une bête à nourrir de la petite famille.

« Une seule chose valable, voilà ce que je veux. Une seule.

— Tu es impossible.

Bertrand s'est replongé dans son assiette. Je l'ai blessé. Je ne sais que blesser, parce que tout est blessure en moi. Mais qu'est-ce que je fais donc ici! Ils n'ont soif que de pinard et de retraite. Et Ross est silencieux comme un monastère.

Il est de la forêt, lui, comme Vincent était de l'air, et moi de la mer. Mais j'ai perdu la mer... Et nous sommes tous à discuter. Et je ne suis pas des leurs. Mais d'où suis-je donc?

Nous sommes tous autour de cette table, comme autant d'épaves séparées par des milles et des milles, autour d'un grand naufrage, et nous nions le désastre, et nous criions comme des sourds, chacun sa petite histoire, et personne n'entend que son propre bruit. Tout est nuit et vacarme.

Ai-je vécu jamais dans du vrai jour, et du soleil à rire tout seul?... peut-être. Peut-être autrefois, dans ce petit canot que j'appelais Baghera, gréé en toile de tente, quand je croyais que tout était ouvert, aventureux, immense, comme un voyage à inventer chaque jour... Plus d'aventure — du monde fermé et froid comme des menottes; des frontières, des codes, des hommes comme une menace, des étrangers partout, partout du piège, du piège à homme. Ah! Prétontaine! Prétontaine... Nous sommes tous là, autour de cette table, plus séparés que par des toundras sibériennes.

— Mon vieux, j'ai trouvé une petite bicoque en Normandie... J'ai vu cela, d'un seul coup, un jour dans cette voiture cellulaire qui m'emmenait à l'interrogatoire. Je suis en plein dedans. C'est là, sous mes yeux, comme un corps assassiné, irréfutable, et qui ne bougera plus.

Le dernier compartiment est pour moi, juste sur les roues arrière. On ferme à clef. Je suis dedans, comme une bête dans son casier, loin de ce qui va me cuire tout à l'heure, tellement loin — et je regarde. Quand j'étais dehors, autrefois, il me fascinait ce fourgon vert, où l'on ne voit rien, que des mains blanches de noyés, fermées sur un grillage. Maintenant, je sais-je suis agrippé au grillage et je vois — des choses étranges, étranges en vérité, comme si j'avais perdu la mémoire d'homme. Place Denfert, Montparnasse, boulevard Raspail vers la Seine, rue des Saussaies...

Des gens pressés sur le trottoir — où vont-ils donc ces gens, avec des sacs à provisions, comme si de rien n'était? Des bistrots, des réclames, des étudiants avec des livres sous le bras — des livres? Et ma famille à deux pas — de la famille? mais je n'ai plus de famille. Déjà je suis mort. Je n'ai rien, que des yeux à ne plus croire. Je suis du zéro nul, du masque crevé. Ne voient-ils donc rien, eux?... Ils croient que tout va de soi. Ne voient-ils pas, dehors, que rien ne va de soi, que tout est miraculeux, —

effroyable miracle! Ne voient-ils pas, dehors, que ça n'a pas de sens de courir sur un trottoir, pas de sens d'avoir des livres, un père, une mère, un panier de légumes? Ils ne voient rien, rien. Ils courent, ils courent, ils ne savent pas ce qu'ils font.

— ... On lève le pied juste à temps, l'instinct quoi... Les bois qui tombent, c'est plus dangereux que les serpents... Prends des chaussures de tennis, ou de basket. Les bottes, ça te moisit les pieds.

Je suis seul au coin de cette table, derrière ma grille. Ils continuent comme si de rien n'était, comme s'il n'y avait pas de naufrage. Mais moi, je sais. Rien ne va plus. Je suis assis dans un autre voyage, et sans retour, séparé d'eux tous plus sûrement que par un crime, séparé par des milles et des milles. Lazare!... et je ne sais même pas dire ce que j'ai vu, pitoyable Lazare! J'ai perdu mon nom, ma mémoire; il ne reste qu'une chose étrange en moi, qui a un goût de ravage. Tout est étrange, tout est changé.

Ross est seul, lui aussi. Enfermé dans quel désastre?

— C'est pas compliqué, tu payes la bagnole trois cent mille balles au début du congé...

Ce Christ en cuivre, il est toujours bouclé sur sa croix, à côté du calendrier Vicario — on l'astiquera tant qu'il y aura un hôpital Saint-Paul. Et ces hommes, si on leur donnait mille ans de vie, ils feraient davantage d'économies, davantage d'enfants. Ça mettrait la retraite vers les neuf cents ans. Ah! nous méritons bien d'être mortels.

Prévôt a attrapé une fourmi. Il lui coupe quelques pattes — les autres viennent la ramasser. Peut-être vont-elles la manger? Ross se cure les dents avec une allumette... Mais où suis-je donc? Tout est faux, faux à hurler. Parler à un vivant!

— ... Le tout, c'est de revendre à temps.

Je suis là avec un affreux trou de mémoire, comme un acteur en scène et je ne sais plus le rôle, je ne sais plus les gestes. Tout est grotesque, truqué, menteur. Je n'y comprends rien. Il n'y a que ma peau ici, et du vêtement d'emprunt. Qu'est-ce donc qui remue en moi au fond de ce trou poignant, quelle mémoire, quelle mémoire?... On dirait comme un appel d'une autre rive, comme un secret figé au bord des lèvres... Parler, parler, retrouver le fil. Un mot pour tout sauver!

— Ross!

Il tire son cure-dent et crache un bout de poulet.

— Quoi?

Je ne sais même pas ce que je veux dire. Il plisse ses yeux pour me regarder de plus près, des yeux bleus comme la bruyère de Belle-Ile.

— Ross... près du Guebwiller, tu connais? en Alsace, un tout petit lac...

Ma voix sonne faux, c'est navrant. Je ne sais plus parler.

— ... Avec des sapins noirs... le Schiessrothried?

— Connais pas.

Il y a soudain comme une grimace de souffrance sur son visage. Il reste à tourner son cure-dent entre ses doigts, le regard perdu sur la nappe.

— Tu sais, là-bas...

Il est devenu méfiant. Peut-être croit-il que je veux le questionner.

— Tu peux pas comprendre. C'est bien difficile-

Ross a repris son cure-dent. Et Mignard pérore toujours.

Prévôt est raide et solennel, comme s'il avait avalé son marteau de prospecteur... Nous sommes séparés, coupés, là, des corps contre des corps, sans rien pour entrer dans l'autre qu'un misérable sexe, ou des armes à tuer. Vrai, nous sommes seuls.

— ... Tu creuses à trois mètres, puis tu échantillonnes de cinquante centimètres en cinquante centimètres, aux quatre coins, une poignée par niveau... pour calculer le tonnage, c'est pas compliqué, tu...

On a dû naître falsifié. Nous ne sommes pas nés pour ça, pas possible. Pas nés pour suer du pain quotidien, comme des coolies. Pas nés pour vivre cette existence murée, plombée, morte sans être vécue. Pas possible, pas possible. La vraie chose est ailleurs. Mon corps ne s'arrête pas là, à cette peau où je craque de partout. Ma pensée ne finit pas là, à ces misérables bulles, ce gargouillement d'ombre. Ma vie, mon sens, ne sont pas cette dérive vers nul port, pas possible... je ne suis pas ce somnambule, pas ce Job tout étroit et qui grince, pas ce mort-vivant. Le centre n'est pas là. Je veux voir les yeux grands ouverts! je veux toucher avec mes mains! je veux entrer dans le soleil et respirer l'air vrai. Cela m'a été promis une fois... Je suis bien de quelque part. Qui me dira d'où je suis! Qui?

— Mais tu sais bien? Lucienne, la petite dactylo du Trésor, celle qu'a chanté chez Roger l'autre soir, qu'était un peu saoule... Lucienne je te dis, la poule à Ménard, quoi...

Je suis comme un poing fermé au coin de cette table, comme une voile ferlée, liée, un désastre sans désastre. Je voudrais serrer des mains, entendre des voix, dire quelque chose, prier, supplier. Prononcer un seul mot qui renverserait tous les murs, comme à Jéricho. Qu'on m'entende! Je porte un formidable secret, et ça ne veut pas crever. Je sais et je ne sais pas. Parfois je me souviens presque, ça hésite, ça tremble, ça va sortir, je vais naître une bonne fois — alors tout craque en dedans : ça monte et m'étreint avec une force gigantesque, je vais culbuter dans le redoutable — la peur. Tout retombe au fond. La chose se referme comme une porte de bronze. On ne se rejoindra jamais.

Julien, Ross et Mignard, et Bertrand, et ces autres, je nous vois tous, petits corps fermés et pitoyables autour de quelques volailles à ronger, chacun prisonnier d'une misérable histoire. Tout à détruire, tout à refaire... Ce monde irrespirable, ce monde impossible — vrai, si nous ne sommes que ces coolies étreints, ce paria l'un pour l'autre, alors, ce n'est pas trop de toute une vie pour la ruiner. Moi, j'étouffe.

— Eh, Job!

L'escalier quatre à quatre, comme si j'avais la Gestapo à mes trousses. Sœur Marthe est là, à faire les cents pas avec son rosaire.

— Où allez-vous?

— Au diable!

XI

La nuit est tiède comme une serre, avec une odeur de terreau qui fermente. Au hasard je marche, comme d'habitude. Toujours il y eut ces étouffements et ces marches hantées dans la nuit, ces marches à l'usure, partout les mêmes, du pont des Arts où traînent des feux orange, au grouillement d'ombre des Indes, à travers les maidanes désertes du Caire, les ruelles mortes de Kaboul, d'un quartier à l'autre, interminablement, cette navigation maniaque pour desserrer l'étreinte.

Depuis toujours j'attends un frère surgi de l'ombre, qui me dirait : « Viens, je sais l'endroit. » Pour ce frère merveilleux j'ai voulu être libre, libre pour le suivre — ne va-t-il pas venir bientôt? J'irai avec la foi du charbonnier, sans un regard derrière moi, jusqu'au fond des mers s'il le veut, jusqu'à mille lieues d'y croire.

Ces types de l'hôpital ne cherchent pas à se rejoindre : ils partagent de l'avancement ou des plaisirs. Et Ross a quitté la partie, il ne croit plus qu'en ses arbres... Frères de misère, vos joies sont rabâchées — je connais à perte de vue vos existences

sexagénaires.

Mon frère serait autre. Il aurait des yeux irréfutables, la connaissance du monde vrai; il aurait le pouvoir, il aurait l'amour. Il semble que je me souviens de tout cela, comme si une fois déjà, en quelque vie ancienne, cela avait été, comme si déjà j'avais connu ce frère, eu cette connaissance, ce pouvoir, cet amour, comme si déjà j'avais vécu autre chose... une existence légère, miraculeuse.

Deux mains radieuses s'étaient ouvertes,
J'étais parti,
Flocon de lumière!

Je me souviens presque, c'est désespérant. Tout est nuit et vacarme, vacarme, vacarme.

Et je marche.

Ce manque de quelque chose qui m'aspire en dedans, comme un trou. Ce vide noir qui grandit, et je suis un paquet de souffrance, n'ghien comme dans l'Inde quand j'ai coupé l'opium. Mon corps entier, creux affamé qui crie après la délivrance, n'importe quoi pourvu que ça finisse. Marche, bonhomme, marche et trompe l'ennemi — l'ennemi? — tue-le de fatigue, ou abîme-toi, pauvre inutile.

La délivrance? une fois pourtant... j'avais marché des semaines, des mois, sur les côtes de France, pour photographier des batteries allemandes, jusqu'au jour de la traction noire. Boulevard Pasteur à Bordeaux, comme j'allais prendre le tramway. Des freins qui grincent furieusement. Trois hommes revolver au poing. Mon chapeau vole dans le ruisseau. Têtes ahuries des gens sur la plate-forme du tramway. Kriminal Polizei, en lettres noires sur le pare-brise de la voiture. Et je suis dedans. Fusillé... ah, l'ai-je été soulagé, une bonne fois! Pas de peur, pas d'effroi, pas de question. « Ça y est. » C'est tout. Un soulagement for-mi-da-ble.

Cette nuit de Noël n'a pas d'étoiles. Le ciel charrie d'énormes nuages, parfois une boule de lune qui gicle dans le torrent noir.

S'il était un frère dans cette nuit — ils sont tous occupés.

Cette nuit de Noël pue comme une buanderie. Le néon violet d'un cinéma éclabousse les murs. Ces gens qui font la queue ont déjà leur tête de plus tard. Pas un vivant. Pas un vivant!

Une fois pourtant, j'ai cru rencontrer mes frères... jusqu'à la fin de mes jours je verrai ce tunnel — quelque part près du Danube — je sentirai cette odeur de cave humide et de salpêtre, elle me suit partout comme un chien de misère... Il y avait des hommes là-dedans, qui s'agitaient d'un boyau à l'autre, et qui creusaient et qui piochaient et qui roulaient, sous l'éclat blanc des pétromax, dans un fracas de marteau pneumatique; des hommes au visage de terre, vêtus de bure rayée, des hommes gainés de cuir, à la voix brève. Il y avait des ombres, des ombres minces aux regards de voyants et qui ne voyaient pas, et qui s'obstinaient à vivre, d'une brouette de terre à l'autre, d'un mètre cube de terre à l'autre. C'était en d'autres temps, sous la croûte précaire des civilisations, au quaternaire occidental.

A l'heure marquée, les ombres refluaient au centre, vers la crypte principale, dans l'attente docile d'une écuelle. Elles attendirent. Il devint évident que rien ne viendrait; le murmure disait que le camion avait versé dans la neige.

Ils attendirent. Celui-ci s'assit sur une brouette, et cet autre sur une caisse vide, d'autres sur le bois des pelles, le bois des pioches, et d'autres restaient debout, à cause de la terre humide. Tous ces visages se ressemblaient, anonymes tant ils étaient

ensemble dans le froid et la faim, et une attente de rien — ou de la mort du temps peut-être.

Ils étaient coude à coude dans le silence de la terre, immobiles et rentrés comme pour veiller la flamme fragile vaguement au cœur d'eux-mêmes, ces hommes aux catacombes occidentales. Et leur méditation glacée, chaque minute plus voisine du silence primordial, chaque seconde plus détachée, plus légère, comme une neige qui gagne à l'intérieur et qui pousse vers la dernière frontière, vers le dernier rempart, semblait se retenir encore au rythme ténu d'un suintement d'eau, goutte après goutte sur la terre molle, comme au dernier fil d'un temps écartelé.

Et il se fit une minute impossible, une seconde intolérable au osur de ce vaisseau en perdition, comme si toutes ces cordes tendues conjugaient leur éclatement, comme si une même lame, au même instant, arrachait cet équipage nocturne sur une dernière crête — et ils chantèrent.

Une voix espagnole, puis des voix russes, tchèques, françaises :

Debout les Damnés de la Terre!

Ah, debout nous l'étions, damnés, vibrants, avec nos gueules de plâtre et nos poings d'étranglés. Frères à mort.

*Entre nous c'est demain
L'inter-nationa-a-le sauvera le genre humain*

Il fallait une langue commune pour nous sauver du naufrage, et nous ne trouvions que celle-là pour dire que nous étions frères et libres, vivants malgré ce monde qui nous assassinait. Je ne savais pas cette langue, mais j'ai chanté — comme un dieu — tout mon souffle. Je l'ai hurlée cette sainte colère, ce aies vrae de l'homme bafoué, ce Non final, devant des SS pétrifiés — hurlé comme un damné,

Comme un ressuscité

Le lendemain à l'aube, il y eut quatre pendus sur une place d'appel.

Dans la nuit, l'odeur âpre des lantaniers prend à la gorge. Et toujours cet équateur vermoulu qui n'en finit pas de pourrir. Quatre pendus... quatre pendus. Je martèle mes pendus comme pour les exorciser, ils pèsent dans mon dos avec toute la malédiction des hommes sauvages.

Marche, bonhomme, marche et tue l'ennemi.

Il n'y a que des chiens errants — toute une armée de bâtards jaunes pour faire écho à ma rage, ma prière, ma peine nouée. Je les ai réveillés. Ils aboient maintenant l'un après l'autre, petite hostilité hargneuse dans l'ombre. Je ne suis pas chien errant, je suis homme errant, d'accord, on devrait s'entendre quand même, sales bâtards!

J'avais cru que c'était fini et bien fini, un mauvais rêve dans notre histoire., pas si fini. Nous sommes dedans, en plein.

Marche, frère, marche. Quand on est du mauvais côté, on sait que c'est là. Le camp de concentration règne partout, invisible; un camp si raffiné que les SS s'effacent pour laisser les victimes se ravager entre elles, un-camp bien tenu ma foi, où la schlague cède le pas au formulaire imprimé — et rogne tout ce qui dépasse! Les kapos primitifs ont bien grandi; ils sont les Baals-employeurs, les Baals-syndicats — partout de la machine savante à manger de l'homme, partout des horloges de pointage pour nous rappeler que le temps c'est du fric, et la vie un business.

Les miradors veillent en douce sur chaque quartier, les barbelés courent sur nos frontières. On ne nous ouvre plus la bouche pour voir s'il y a de la dent en or récupérable, mais on récupère, on récupère de tous les côtés — à l'occasion on visite nos poches et notre lit, à l'occasion quelque Mignard nous assassine.

Les brutes gainées de cuir ont pris la retraite. C'est l'âge du cancer, le règne des visages ternes; ils nous arment ou nous désarment au gré de leurs brigandages patriotiques, pour maintenir l'ordre de celui qui mange.

Mais le mangeur sera bientôt mangé, je vous le dis. Vous serez bien surpris. J'ai vu le Titan gris qui compte vos armistices, le Seigneur du Mensonge au visage grêlé. Et je sais — nous nous dévastons les uns les autres pour la joie d'invisibles et plus hauts fétiches; la galère blanche est en route! Je ne crois plus qu'en les déserteurs.

Marche, bonhomme, il n'y a plus que ton navire à quitter comme un rat.

Ou que l'ange parle!

Mais peut-être, encore une fois, les vieux mages viendront-ils de l'Orient, chargés d'encens, de myrrhe et de sagesse nouvelle, pour célébrer sur les ruines de nos savoirs, une autre Nativité.

XII

La mer tout à coup. Invisiblement, elle m'aimante. Le feu à éclipse des îles du Salut balaye de son mince rayon l'asphalte d'une eau tranquille. Et cette nuit entre en moi, très douce, avec son ruissellement d'herbes et de goémons.

Les chiens jaunes se sont tus. Mille insectes un à un ont repris le fil de leur chanson, et des grenouilles innombrables dans les cocoteraies par-derrrière, et les crapauds-buffles à la note grave.

Où vas-tu donc, Job Le Gloahec? — c'est vrai, tu pars demain. Tu es toujours à partir quelque part, comme si cela devait changer les choses. Ne vois-tu pas que Cayenne ou Montparnasse, ou Bombay, c'est tout pareil? de la nuit, de la marche dans la nuit.

Allons, laisse donc les crucifiés à leur croix — la joie, c'est plus audacieux. Conquiers ta joie, cela ajoute à la délivrance du monde; un peu de souffrance n'ajoute qu'à son mal... Tu remues du passé, mais ce ne sont pas tes vieux guignols qui t'apporteront la vérité nouvelle, tu es devant, tu es à naître. Et tu te sens coupable. Mais ta faute, c'est de n'être point toi-même. Tu te sens traqué, mais c'est l'absence de toi-même qui t'étreint. Allons, laisse ton vieil homme de douleur, deviens l'Autre que tu es.

Et tu cherches un frère. Mais tu sais bien que les hommes ne connaissent qu'une sorte de fraternité, celle de la mort, celle du supplice. Il n'y a pas de frères dehors, ton frère il est dedans. Et tous les commissaires blancs qui t'accablent, ne sont rien près de ton petit camp de misère, dedans.

Tout est dedans.

Pourtant, j'avais un frère dans la joie. Mais lui ne bouge plus, il a posé son sac. J'ai fait son trou près d'un cœur-de-hor au tronc rosé. Des agamis passaient en bande sous le fourré. Puis tout s'est tu. C'était fini.

— Hein, on l'a notre Prétontaine. On la peindra en bleu, avec des voiles blanches... une grande coque bleue, et ça y est!

Toute la nuit il a parlé de cette coque — bleu clair, tu entends — comme s'il la voyait. Un feu de camp brûlait. J'avais tendu son hamac près de la rivière, entre deux

patawas.

— Vingt grammes au mètre cube, tu parles!... Il y a peut-être mille mètres cubes, deux mille... on a tous les instruments de bord, on a des vivres pour deux ans. Et on relâche... où c'est qu'on relâche?

J'ai allumé l'encens autour de nous, à cause des moustiques. Je suis assis sur un sac. Il y a des cigales dans la nuit.

— Tu crois que c'est vrai?

Quelque chose a changé dans sa voix. Autrefois, nous nous disputions toujours, quelque part entre les Falkland et les Toua-motou. Ce soir, il est las, comme s'il avait trop couru.

— Je vais claquer, tu sais.

Il a penché sa tête pour mieux me voir par terre, près du feu. Ses chairs gonflées lui font un visage d'enfant poupin, presque doré dans la flamme, avec à peine de barbe. Ses yeux brûlent.

— Si, si... et j'ai rien fait.

Il s'est retourné un instant, comme pour se cacher. Je ne vois plus que son gros corps dans la toile tendue du hamac — on dirait la barque des morts.

— Job, tu sais, ma mère... Elle a foutu le camp, la vache. Il a dit cela avec un tel accent. C'est la première fois qu'il

parle de ce monde, là-bas, perdu derrière les mers.

— J'épouserai une fille de joie, elle sera gentille, elle comprendra.

Tout est compris dans cette nuit, tout est passé déjà.

— Il y avait un peuplier derrière le préau...

Trois lucioles clignotent entre les palmes. Son hamac titube dans les hautes branches, comme soulevé par les flammes, porté par la stridulation déchirante des insectes.

— Le dimanche, on allait aux morilles dans les épim'ers, on jouait à se croire perdu dans les bois du château... C'est bête, Job, il reste rien.

Il reste cette nuit pleine d'encens, à l'envers du monde, et une poignée de grains d'or dans nos mains.

— Il faisait froid dans le dortoir...,

Ses mains ont tiré la couverture, comme s'il avait froid encore.

— J'ai laissé une paire de bottes, toutes neuves, chez les Sœurs, et la cantine. Et puis...

Il esquisse un drôle de petit geste qui vient cogner contre le hamac. Ses yeux me cherchent. On dirait qu'il a du mal à voir.

— T'en fais pas, Job... Elle est belle, notre Prétontaine.

Son regard s'est perdu encore dans les hautes branches. Ses mains sont accrochées sur le hamac, comme aux bordées d'un navire. Si belle, Vincent, notre barque dans la forêt, toute haubannée de flamme — notre barque à naviguer l'avenir. Nous reviendrons, je te l'assure, après la nuit, quand le soleil reprend le chemin du nord; et nous serons pleins d'ambrosie et de rires pour nos frères incroyables.

— On est loin.

Si près, Vincent. C'est presque là, sous nos mains.

— J'ai mal.

Je voulais lui verser de l'eau dans la bouche, avec ma gamelle, mais ça coulait à côté. Alors je lui ai tenu la main. C'était mou et brûlant.

— On est ensemble, hein, Job, ensemble...

J'ai serré plus fort. On voudrait aimer comme pour l'éternité, et puis on n'a que deux bras, un cœur qui flanche.

— On ira dans les îles.

Déjà la forêt appareille dans un grincement de cigales.

— J'épouserai... Et puis on sera tranquille. Bien loin... Déjà les eaux de velours se sont ouvertes pour des noces sans amertume.

— Et pourquoi, Job, pourquoi?...

Un avion a bourdonné très haut dans la nuit : tous les soirs, à la même heure, le clipper Rio-New York passe sur nos têtes avec sa cargaison de lumière. Mais ce soir Vincent n'entend pas.

— Elle est belle cette coque... Tu n'as rien oublié, Job? parce que... y a tout dedans, hein? Et le moteur?... il ne marche pas ce moteur. Je te dis qu'il va sauter.

Il se frottait la gorge. Des glandes sortaient. Puis il est resté à siffler, comme ça, longtemps, sans rien dire, roulé en boule dans le hamac. Je lui passais de l'eau sur la figure avec ma chemise. Des phalènes grillaient dans la flamme. Un bois pourri est tombé, de l'autre côté de la rivière, avec un bruit de tonnerre qui a roulé longtemps dans la nuit.

— Ça y est, Job, je te dis que ça y est... le parachute...

Il a serré ma main de toutes ses forces. Sa respiration est devenue plus tranquille, comme s'il était soulagé tout à coup. Un serpent-chasseur a filé entre nos hardes. Les scarabées rouges et verts ont commencé la sarabande. Puis il s'est assoupi. Alors je me suis assis, à cause de la fatigue. J'ai rallumé de l'encens. Il y avait une traînée de palikous qui grimpeait à l'assaut du sac à morue, mais je m'en foutais. J'ai dû dormir.

Quand je me suis réveillé, c'était l'aube. Il était mort.

Je suis resté longtemps à regarder, comme ça, sa main crispée sur le hamac, et les battées, les pelles, la barre à mine. On aurait cru que le hamac bougeait, mais c'était le vent. Des iguanes rayés de jaune se poursuivaient dans les feuilles mortes.

Alors je me suis levé. J'ai creusé au pied d'un cœur-de-hor. Je voulais que ce soit profond. Il y avait des racines partout. Ma main brûlait. Puis je l'ai tiré là-dedans, avec son hamac. C'était lourd. J'ai remis la terre. Une bande d'agamis est passée sous le fourré avec un battement de plumes grises. Puis tout s'est tu. C'était fini.

Je suis encore resté longtemps, comme ça, à regarder — rien. Puis je me suis ranimé peu à peu. J'ai pris un bain dans la rivière, et tout le temps je voyais la crique Dolérite où nous coulions nus, et les fougères, la course au carbet.

J'ai fait mon sac : un peu de kouac, les cartouches, le vieux compas de la R.A.F..., on a semé beaucoup de choses en route. Les fourmis ont bouffé toute la morue cette nuit.

Et le sac de Vincent : quelques guenilles, deux ailes d'aviateur cousues sur un molleton. « Nous autres, on a raté l'atterrissage, trop de vitesse... » Un livret militaire. Un passeport.

Nom : Vincent Pierre Victor.

Né le : 2 décembre 19...

à : Signy-le-Point (Ardennes).

Profession : Sans.

Mon cœur s'est mis à battre soudain, de le voir là, tout ratatiné sous leur timbre. Alors j'ai allumé un feu et j'ai tout jeté dedans — le sac, le passeport, le livret. J'ai jeté encore les guenilles, et je regardais partout, comme s'il n'y en avait pas assez à brûler. J'aurais voulu tout jeter — moi avec, peut-être. Qu'il ne reste plus rien, plus de traces de notre secret — frères à mort! Et partir n'importe où, dans le Sud, vers le fond de la forêt, en chantant.

J'ai fait route à l'ouest, dans le 260, vers le fleuve. Et Vincent était avec moi, tout le temps. Puis j'ai rencontré une muraille verte — le balata écroulé la nuit dernière. Ses lianes pendaient encore dans les branches; trois arbres déracinés s'enchevêtraient autour, déchirant un pan de ciel bleu sur ce ravage. Le silence était prodigieux. Par un oiseau, pas un singe. J'étais seul dans cette énorme convulsion verte. Seul et minuscule. Je croyais entendre le cri de Vincent : « Ça y est, Job, je te dis que ça y est... »

Alors je suis entré là-dedans, jusqu'au ventre. Et je taillais à coups de machette. Je taillais, taillais à corps perdu dans la pourriture verte, comme si je tranchais un tas de vieilles choses rebelles, butées, tranchais cette envie de pleurer dans la gorge et des années mortes derrière moi, toute une troupe de vieux gnomes puants et bornés. J'aurais tout coupé — la Vie, la Mort, le Saint-Esprit, tout. Je m'en foutais comme un dieu. Il n'y avait plus de souffrance nulle part. Plus de mal dans mon corps, plus de peine dans mon cœur. D'ailleurs, il n'y avait plus de cœur du tout. Il y avait un trou brûlant qui m'aspirait devant. La mort de Vincent? — un mensonge, là-bas, derrière, sous le cœur-de-hor, près de la rivière. Qui meurt? Qui souffre? Qui je? Ça taillait, taillait, comme à l'abordage de tous les diables, et hardi petit! Des perroquets filèrent soudain en grinçant du bec. Mes hardes tenaient à peine. Un agratiché affolé est dégringolé d'une liane. J'étais si usé que ça marchait tout seul.

Alors quelque chose s'est déchiré — une lumière. Cela venait d'en haut. Un rayonnement doré. C'était comme des ondes ruisselantes sous mes yeux, une coulée d'oriflammes qui s'achevait en soleil, là, juste sous mon nez, où les perroquets avaient filé tout à l'heure. Et ça vibrait, ça palpait. Puis la chose s'est répandue en buée de lumière, mais elle se ramassait à nouveau, comme une boule en fusion, et encore, et encore — une pulsation de soleil.

Et ça entraînait en moi, et ça coulait comme une mer. C'était si chaud que ma poitrine brûlait. J'étais un creux béant où versait cette jouvence, un vide plein à craquer. Ah! comblé.

J'avais toujours un corps — et ça marchait vers un tronc d'arbre, plus loin, devant — mais j'étais comme répandu, plus large que d'habitude, comme si j'étais entré dans un autre corps tout autour, un peu flottant, et qui touchait merveilleusement les choses. Ça ne touchait pas vraiment, c'était avec les choses, comme le frémissement de leur frémissement, et si intime! Et j'étais vaste, léger comme une mouette, prêt à fuser dans l'espace d'or, introuvable! Ah! qui meurt? qui souffre? — il y a partout cette lumière, partout l'amour, un grand amour doré, à ne pas croire. Et qui croirait? Comment?

Comment cet amour quand il n'y a rien, personne, que le vent dans les feuilles et moi tout seul dans l'air tremblant? Mais c'est là, dans les lianes, sous les feuilles; c'est là pourtant, ineffable, intense, plein à craquer dans l'air, comme la sève et le vert, et le chaud de la chaleur, comme le souffle de mon souffle sans quoi tout croulerait en poussières, comme l'étincelle de vie — millions d'étincelles, éclatement de pistils d'or! et je suis embrasé. J'ai perdu la tête, le cœur, volé en éclats d'or comme pour aimer, être aimé, donner, tout donner — j'en ai encore de trop! — comme pour fondre dans cette fusion secrète, cette allégresse d'amour sous l'air de tous les jours.

Et tout est embrasé. If n'y a pas d'oubli, pas de manque, pas de noir nulle part — rien n'est en dehors. C'est en dedans partout comme la nervure dorée des choses. Tout est gorgé d'amour, tout est sourire qui chauffe. Ah! qui meurt? Qui? — le soleil s'est levé derrière les choses; je trempe partout dans une aube immortelle. Qui je? — c'est partout. La souffrance est usée, elle a rendu son vrai visage qui est de joie éternelle. La mort est bafouée, elle s'est ouverte comme une vieille cosse et vibre d'un millier de

vies. La souffrance est mensonge, la mort est mensonge. L'Amour est partout, un grand Amour doré à ne pas croire, avec des millions de bras pour que tout tienne dedans.

Je me suis retrouvé de l'autre côté, perché sur un tronc de wakapou, au bord d'un plateau effondré.

Et j'ai cru rêver encore.

La carapace de latérite, éclatée, s'enfonçait pêle-mêle dans un marécage immense, jonché de blocs pourpres. A perte de vue, sur leur tronc grêle, les aréquiers vert pâle frémissaient comme de l'eau, jusqu'à la ligne sombre de la forêt là-bas, dans un délire de palmes et d'oiseaux — des milliers et des milliers tourbillonnant par bandes, jaillis, fuses, perdus dans l'éblouissement du ciel, qui viraient d'un seul coup sur un petit nuage pommelé, puis s'égrappaient à tue-tête. On eût dit une volière fantastique pour le caprice d'un roi fou; un lac d'émeraude perdu dans une légende de l'Inde.

Il ne m'avait pas quitté. Peut-être était-il ailleurs aussi, partout où brûle la joie? Nous avons posé nos corps fatigués, sagement sur un tronc d'arbre, et nous rêvions ensemble dans ce roulis d'oiseaux : « Tu vois, Job, aux îles Touamotou... » — mais nos îles ont largué la mappemonde! ne vois-tu pas? elles dérivent sur une savane d'émeraude. Notre besace est pleine, nous sommes riches à tire-d'aile. « Et un sextant? c'est cher un sextant? » — mais le nord a chaviré dans un tourbillon de plumes, mille oiseaux de feu nous emportent dans un croulement d'oriflammes. Regarde! les portes de bronze sont béantes; déjà les cohortes éclatantes sont venues nous attendre — liesse aux temps futurs! Nous sommes rois immortels, ne vois-tu pas, nos archipels claquent au vent.

Longtemps nous avons regardé, puis j'ai dormi. Quand je me suis réveillé, j'étais seul. Les oiseaux tourbillonnaient encore, mais des perruches très ordinaires. Alors je me suis mis en route.

Et toujours à la dimension de mon corps!

Les bâtards jaunes se sont remis à hurler dans la nuit, un à un. C'est navrant. Je n'y comprends rien. Je vois et je ne vois plus, ça s'ouvre et ça se referme. La vérité éblouissante sous mon nez, à pleurer de gratitude, plus solide que tous leurs bœufs-endaube, et la minute d'après, il ne reste rien, comme si j'avais rêvé, rien que de la nuit et du temps croupi, un petit avorton de temps plein de SS et de casse-croûte — à crever d'ennui; un petit foutriquet d'espace, tout juste bon à planter des choux-fleurs.

Un âne s'est mis à braire sa détresse asthmatique, interminablement. L'air est immobile, étouffant. Rien que des insectes pullulants dans les cocoteraies, cette plainte de la mer, l'éclat d'un feu lointain. Des vagues minuscules viennent perler sur les vasières. Et je suis là comme une momie dans ses bandelettes à attendre je ne sais quelle résurrection des morts, et je pousse sur mon couvercle, à me faire éclater la figure — mais c'est toujours la peau qui cède, jamais le reste. On dirait que j'ai fait cela depuis des existences, pousser. Mon sarcophage est bien bouclé. Il y a tout juste ma grimace peinte dehors — mais moi, jamais moi. Moi, je suis dedans à cogner mon tam-tam nègre.

J'ai trop espéré. Se taire. S'enliser une fois pour toutes, comme les autres, faire semblant, comme les autres. Ramasser mon or et faire de la petite famille.

Mais je rêve. Est-ce que je peux faire autrement que de cogner et cogner, comme si cela devait s'ouvrir un jour! cogner jusqu'à ce que ça s'use... Rien à faire, je suis fait. Et sans retour. Les ponts sont brûlés par-derrière, et du vent devant. Ni d'un côté, ni de

l'autre — en plein dans le no maris land du milieu.

Personne n'entendra donc!

Pharaon plombé jusqu'à la fin des temps?

XIII

Quelque chose a vibré, vaguement, entre le crissement des insectes, quelque chose comme de la musique humaine. On dirait une soie très douce. La chose s'efface. Mais elle revient, faible, faible, comme le tremblement du vent dans une mâturation.

Fasciné je me lève et vais par là d'où semble venir cette mélodie, ce al liquide qui s'achève en perles de pluie. Mais il n'y a pas de maison par là, pas de lumière. Je suis sur le chemin maintenant. L'air est presque solide tant il est immobile. Ma peau est trempée de sueur. On dirait de la musique de chambre. Un quatuor à cordes! Je vais comme un aveugle vers cette chose miraculeuse, le cœur battant. Une haie de bougainvillées. Là, le rectangle pâle d'une lumière voilée. Je m'y reconnais maintenant, c'est la Recherche scientifique, au bout de Cayenne. Un quatuor de Beethoven, Beethoven! Je reçois cela comme un coup de miséricorde au creux de la poitrine... Cayenne, un an de marche nègre à vivre comme un coup de poing, et puis ça!

Je vais à tâtons. Une barrière entrouverte, un jardin. Mais j'ai un frère ici! Je vais frapper à sa porte, je lui dirai — je dirai n'importe quoi, il comprendra, il doit comprendre.

Je me glisse le long d'une plate-bande de cannas sous cette fenêtre, près du perron. Une lampe de chevet couverte d'un châle rouge, des livres en vrac, des flacons d'échantillonnage; un homme sur une chaise longue, l'air jeune. Il regarde juste au-dessus de moi. Le neuvième quatuor.

Je me laisse glisser dans l'ombre, n'importe où, glisser éper-dument dans cette chose divine, ah! lavé de tout mon mal! Ça tombe de moi, tégument après tégument, la mort de Vincent et l'hôpital, Mignard et le commissaire, toute cette prison tropicale où je tournais comme un derviche malade.

Beethoven, sois béni, tu me donnes quelque chose de Dieu. Tu savais bien, muré dans ta nuit sourde, coupé des autres comme moi dans ce trou d'ombre, que nous n'étions pas ces hommes de peau, ces engoutis. La terre était promise, tu le savais, de l'autre côté de la nuit. Beethoven, sois béni, Dieu est avec toi, il est toi, en toi, non dans les cavernes pieuses où prêchent les hommes en noir. Je te rends grâce, caché dans ce creux d'arbre, de terre mouillée, si usé que le vieil insecte affleure en moi, prêt à grincer sa misère. Sois loué, tu me délivres.

Je t'avais presque oublié, mais je ne t'entendais pas si bien, j'étais couvert de peaux barbares, trop lourd encore. Ce soir, je te vis. Beethoven, toi qui avais perdu la joie des hommes, perdu tes frères, tu le savais, ce creux central où tout communique; ton chant fou le crie, à bout d'archet et de souffrance, dans un dernier arrachement vers le nu.

Et tes basses, tes silences hantés — au-delà cloué, cri impossible, comme un poing contre un mur. Partout je crois l'entendre, ce silence, toujours près d'y jeter mon sac, toujours à le traquer, à le fuir — mais c'est lui qui me traque, peut-être? Ah! toute vie pour saisir sa fleur étrange! Mer intérieure des choses, silence primordial, tu ronges en dedans. Tu lèves des marées fabuleuses, tu es comme une mort, comme une fontaine de vie.

Tout se noue autour de toi, et te fuit, et te Uvre son plus pur amour. Temples pour l'enclorre, paroles qui le cernent, qui le nient, archets pour l'arracher, marche au silence, marche à l'usure, à s'écrouler par terre, mais la vie court toujours. Silence des amants au dénouement de l'étreinte, mais c'est de trahison. Et nos temples carillonnent, nos corps ont trop d'artères — ce sera encore un à-peu-près, jamais l'immensité, jamais ça. Jamais la douceur d'une aile sur une haie d'aubépine.

Ah! si dérisoires nos coups d'archet, et nos trucs coloriés, si dérisoires nos signes d'encre qui voudraient tenir l'immensité d'un coup, et faire des silences de neige avec des riens qui sont toujours de trop. Et Beethoven s'est fait sourd pour mieux entendre, et Van Gogh se brise, à bout de géométrie et de cadmium — silence lacéré, silence jamais captif. Nous ne saurons jamais dire qu'un plus ou moins d'absence.

Et cet injuste cocotier qui penche sur la fenêtre, avec quelques étoiles, devrait être girandole, feu de Bengale, que sais-je? toute une fête de lanternes vénitiennes; simplement il se gratte un peu dans l'air parce qu'il va pleuvoir bientôt. Ce n'est pas ça non plus — peut-être que je ne regarde pas assez fort?

Ah! ce monde n'est pas assez! les choses ne sont pas pleines, elles manquent, elles béent d'absence. Pas à la hauteur de nos cris, pas à la hauteur de ce que je sens par derrière — et quand je me regarde d'un peu près, je ne suis même pas à la hauteur d'un rire d'enfant. Ah! je comprends un seul cri, et il est poignant comme celui d'une mouette aux falaises de fenouil — silence poignardé, silence qui ne sera jamais sans un cri.

— Alors, on y va ou on n'y va pas? Une femme!

— On y va, on y va...

— Eh bien, habille-toi, il est la demie.

Je reste pétrifié. Je n'avais pas pensé qu'il pût y avoir un couple là-dedans.

— Willius!...

Une voix aiguë. La peste!

Un torrent de lumière m'inonde soudain. Je n'ai que le temps de m'aplatir dans le massif. La porte s'ouvre.

— Willius!

Un Noir sort d'un coin, à moitié endormi.

— Ces boys! toujours à dormir. Allons, dépêche-toi. Et le complet de Monsieur, le bleu? C'est prêt? Dépêche-toi donc!

La femme s'avance vers moi. Je suis pris de panique. Si j'allais être découvert là. Quel crétin je suis! et par cette mégère. Elle reste là, à renifler le vent. Si elle baisse les yeux, je suis pris. Vingt mètres d'ici la barrière.

— Chéri, c'était bien beau ce quatuor.

On remue des chaises à l'intérieur. Tout le jardin est éclairé maintenant. Je t'en ficherais du quatuor! Plutôt crever que de lui expliquer, d'ailleurs elle ne me croirait pas.

— Enfin de la pluie. Quel pays!

Elle s'étire en se frottant les hanches. Son regard descend vers moi. Je ramasse mon souffle. Elle pousse des hurlements, je bondis vers la barrière et disparaiss dans la nuit, comme un voleur.

XIV

La pluie tombe, épaisse et tiède. Une pluie équatoriale qui va durer des heures, des

jours. Elle croule sur les palmes, les bambous enchevêtrés, avec l'arrachement d'une mer à l'arête des brisants. Je bute dans des trous, dérive je ne sais où. Je m'en fous tellement. Ça tombe comme un jugement dernier. Cataclysme réconciliant, nuit de la nuit, tout est emporté dans un roulement tranquille. Enfin, plus rien à sauver!

Je suis tellement nul que je me demande comment ça existe encore. Pas possible d'être plus mort. Du creux étranglé... Voilà, c'est décidé, je ne bougerai plus. De la flotte jusqu'au ventre et jolie brise pour une an de monde! Que je fonde, mot aussi, comme un paquet de terre dans cet orgasme nègre! moi aussi lichen, calmar, écorce nue dans l'écroulement du temps. Point nul. Je ne marche plus! Je suis de la souche, du bruit de crapaud, du non noir, rien. — Rien.

Quoi encore pour me retenir? le cœur... ça s'obstine. C'est ça qui empêche. Et puis la tête qui se demande encore des choses. Qu'est-ce que je me demande donc? je ne sais pas, j'ai oublié — une question capitale dans aucune langue, et légère, comme un fil de guillotine. Peut-être ne suis-je pas là, vraiment. Trompé de vie! Pas chez moi, c'est sûr... Se taire. Mais ça entre en moi comme un déraillement de chemin de fer.

Allons, Job, debout! Cette minute n'est pas possible. Elle n'existe pas, n'ex-is-te pas. Tu es cinglé. Marche et tue l'ennemi. Marche, ça va s'user, ça va venir. Il faut vivre pour passer de l'autre côté, autrement tu vas remettre ça pendant des existences. Marche donc, frère! Ne reste pas là comme une bûche. C'est peut-être une erreur, après tout. La vie va s'arranger. Tu vas rentrer chez toi, tout sera illuminé, on te donnera des vêtements blancs, ce sera une fête à pleurer de joie.

Allons, tu te regardes tellement que ça ne peut pas durer. Tu vas t'éclater de rire au nez, coupé en deux, et l'autre restera par terre, faux frère! Marche donc, bourrique! Et choisis bien; les singes rouges, c'est pas de la blague. Tu te fais du théâtre. Le vrai, ça se passe ailleurs.

Après tout, Job n'a aucune espèce d'importance.

Job marche. Il a repris son sac. Il s'enfonce dans un délire d'odeurs avec tout un peuple de crapauds et de choses mortes, bientôt net, bientôt rincé de tout mensonge.

Et la pluie coule, coule sur ce corps fatigué comme pour laver le trop de nuit qui l'étreint, le trop de mal, comme pour tailler une route jusqu'à ce cœur scellé où nous battons ensemble, je le sais, jusqu'au royaume du cœur semblable. Ah! qui brisera cette tombe! Il n'est de nuit que de la tête.

Si proches contre moi, j'entends les bambous craquer dans le déchirement d'eau, la terre gémir et travailler, la terre qui pousse obstinément sa vieille carène, et tout ce navire trembler des varangues à la hune — ce vieux navire qui aime obscurément. Serais-je donc seul à ne pas aimer?

Et je ferme les yeux pour recevoir la vague, debout au vent et comme arraché de moi, ah! les mains nues comme pour prier et le visage offert à cet amour, pour délivrer le trop de vaste qui m'opprime. Cette pluie m'est douce qui frappe sur moi le long filin de ses mains tièdes, et qui me tire, et qui m'enlève dans son amour. Cette pluie m'est douce qui me défait.

Mais cette dureté cède un peu, des antennes fragiles sont écloses et vibrent et frémissent tout autour, comme pour palper la vasque d'ombre et reconnaître les choses. Ce monde est ouvert! — et je reste encore à ma roche, scellé comme une coque. Ah! qui coupera ce lien quand tout éclate autour, quand tout jaillit dans l'arrachement des sucs! Ce monde bondit et chante, il danse comme Shiva — et il aime! Qu'une seule de ces mains m'arrache à ma tombe, que tout soit emporté dans un seul grand éclair! Cette nuit n'est pas la nuit, je le sais, je le sens. Nous ne sommes fermés et durs que par manque d'amour, toutes mes antennes le crient. Il n'est de nuit que de la tête.

Et je m'enfonce dans les grandes algues de pluie comme un enfant les mains tendues pour écarter la nuit, les mains priantes vers une ancienne mémoire — ah! je crois me souvenir de marches vertes, et d'un profond royaume qui s'ouvre aux doigts légers. Je crois me souvenir de plages immenses sous la houle, et d'oiseaux à ravir dans une écume de lumière.

Un terrain vague, une route en pente, nue, avec trois ampoules jaunes. La pluie droite, comme une grille. Deux ânes entravés l'un à l'autre se frottent le col au bord du talus — ils attendent. Poings fermés à fond de poches, comme pour étreindre je ne sais quoi qui toujours m'échappe, je redescends vers des hommes.

Une ruelle basse où l'eau s'engouffre dans une odeur molle de canne rouie et de mangue avariée. Et sur la tôle ondulée, la pluie inguérissable. Je suis las. Je voudrais bien m'asseoir.

Et la crique tout à coup. La crique jetée pêle-mêle contre l'eau noire, au bord du quai, avec ses lumignons d'or, ses baraquements nègres, mille fenêtres de paille et de caisse sous le tambour des tôles, mille ombres jaunes dans une friture de congères — la crique entière prête à appareiller vers je ne sais quel cap de Désespérance, sous le croulement des eaux.

Les pavés étincellent, et les bittes de diorite sur les quais déserts, qui n'amarrent aucun voilier. Mais si, là-bas, deux mâts penchés — une tapouille brésilienne échouée à fond de canal, étale son ventre de goudron dans l'éclaboussure dorée des tavernes.

La pluie tambourine sur mon dos, et je reste là, absurdement penché sur un vieil anneau d'ancrage scellé au quai, comme ceux de mon île — je crois entendre l'arrière-port de Palais et le raclement des sabots, le choc clair des organeaux à l'accostage des pinasses — et le même bruit retombe dans ce bout du monde à vau-l'eau. Je m'enfuis comme si j'avais frappé chez un mort.

Un bistrot. Le claquement sec des jetons de mah-jong : derrière la vitre, toute une Chine hilare et silencieuse, assise autour des tables de jeu. Mais ce n'est pas pour moi, je ne suis pas jaune non plus. Je marche comme en un rêve, dans du mou. Une palissade défoncée où Fernandel rigole tout seul. Plus loin, il doit y avoir Roger, au bout de la crique, du côté blanc; mais la bande de l'hôpital est là qui fête l'Enfant-Jésus. Je ne sais quoi faire de moi; il y a des moments où je m'encombre. Et ça tient encore. Je me demande à quoi ça tient? Un rat déboule, gros comme un lièvre. Où donc ai-je mis mes ailes? A perte de vue les eaux ruissellent, dans une débâcle d'oranges blettes et de paillons.

N'est-il donc pas un frère dans cette nuit du monde? un frère qui ne soit pas occupé. Ce monde est-il scellé, chacun dans son coin, numéroté, épingle, rivé une fois pour toutes à son clou? On ne s'aimera donc jamais — ils ont trop à aimer avec leurs femmes, leurs gosses; trop à haïr à cause de tout ce qu'ils ne peuvent pas aimer. Et moi qui veux aimer, je frappe à toutes les portes, et je trouve partout des petits guichets verrouillés, en rangs serrés et durs, comme dans les postes restantes. Et j'ai perdu le mot de passe.

La tapouille est couchée sur tribord — São Luiz, Salvador. J'irais bien par là... La pluie crépite sur le flanc creux du voilier, ricoche sur l'eau et couvre la crique d'une pellicule laiteuse.

Puis un pont de bois, et le quartier noir de l'autre côté, dans un brouillard de pluie. Et je ne sais quel souvenir remue en moi — ça y est, le rêve de la nuit dernière qui revient, le fève de mon frère mort. Il m'a obsédé toute la matinée, avant la visite de

Schiller... je n'en peux plus, il faut que je m'assoie.

L'eau ruisselle à travers les madriers disjoints. Un gramophone nasille entre les plaques de pluie, des ombres s'agitent dans l'embrasure des bouges. Voilà un coin pour moi, avec les vieux-blancs \ les putains et les nègres — chez moi enfin.

D'ailleurs c'est tellement égal; ici ou là, c'est tout pareil, plus ou moins blanc, plus ou moins vorace. Une cloche s'ébranle au loin, dont l'écho monte et descend comme bercé par la houle — messe de minuit chez les autres. Je suis rendu, comme si mille existences de plomb revenaient de très loin s'accrocher à mes bottes, et peser.

Une belle coque bleue, hein, Job, toute bleue, avec des voiles blanches...

1. « Vieux-blanc », nom donné aux anciens forçats du bagne de Cayenne

XV

— Gin?

— Pas gin, tafia.

La grosse Martiniquaise m'apporte un verre de table rempli à ras bord d'un liquide jaune. On dirait que je tremble. Je tremble comme une corde. Je bois une grande lampée et reste tout serré autour de cette brûlure, immobile, pour ne pas remuer le froid de la chemise. L'eau s'étale par terre autour de mes bottes, puis va s'enfoncer plus loin entre les planches crevées.

— Tiens.

Elle me tend un carré de toile éponge. Il y a des Noirs à l'autre table, qui jouent aux cartes. J'ôte ma chemise et me frotte jusqu'au sang. Elle reste là, à me regarder, les deux mains sur la table.

— Tu veux une femme?

— Non.

L'odeur acre des petits cigares emplit la pièce, et une samba grinçante qui sort d'un gramophone à pavillon. A côté de moi, contre la cloison, une pendule à poids, enfermée dans sa cage de bois vernis.

Un homme que je n'avais pas vu me regarde avec insistance dans le coin. Il porte un foulard de soie rosé autour du cou, et une veste de toile qui a dû être blanche, toute fripée, comme son visage.

— Tu veux un gâçon?

— Non.

Elle hausse les épaules et va se rasseoir, consciente d'avoir fait tout son devoir. Elle trône au bout de la salle, derrière une sorte de comptoir où s'alignent les mêmes bouteilles de tafia. Une seule bouteille verte — de la crème de menthe. Au-dessus de sa tête, une Vierge-Marie bleu et or dispense sa grâce à l'assemblée qui s'en fout. Il y a aussi un Nôtre-Seigneur au cœur excisé, mais plus petit. Des bancs vides, des tables où traînent les chapeaux de paille des joueurs de poker.

Elle a l'air bonne, comme un ruminant, et presque jeune malgré sa graisse noire qui croule un peu partout. Son regard ne me quitte pas.

Mes cartes, bon sang! Je les sors trempées de ma poche-revolver : les pages 16 à 19 d'un vieil atlas portugais, cadeau d'un petit ouvrier brésilien quand je travaillais aux mines de mica, à Espéra Feliz... Je le revois encore, perché sur sa caisse de coca-cola — notre seul mobilier. Entre deux « trimmings » nous rêvions d'une remontée de l'Amazone. Nous avons même écrit au directeur de l'Institut de São Paulo pour

proposer nos services — ramasser des serpents pour leurs sérums. On s'était fait signer un brevet par le medico oficial du coin, moyennant dix cruzeiros. Ils n'ont même pas répondu, les vaches!... Quand je suis parti, il m'a donné à choisir les quatre meilleures pages : Turkestan-Chine, Egypte, Indes, Brésil. Je les tamponne religieusement avec ma serviette; mes seuls instruments de navigation depuis quatre ans — une navigation un peu à l'estime.

Les joueurs poursuivent leur poker silencieux en avalant des petits coups de tafia. Le gramophone traîne ses dernières mesures, puis reste à tourner dans le vide, avec un bruit d'aiguille, jusqu'à épuisement. La pluie tombe sur cette baraque, imperturbable, comme une batterie forcenée.

— C'est vous, Job?

L'homme au foulard est devant moi, son verre de tafia dans la main. Tout de suite je sens le défi, le chantage.

— Oui, et alors? Il s'assoit.

— Qui est-ce qui vous a dit mon nom?

— Vous savez, tout se sait ici.

Son petit visage chafouin, un peu cireux, se penche vers moi avec insolence — peut-être à cause de mes guenilles trempées.

— Alors, comme ça, vous avez trouvé de l'or?

— Je n'ai rien trouvé du tout.

— Faites pas le malin. Je suis venu pour vous aider, en frère, quoi.

Il a sorti un petit cigare qu'il allume lentement en me soufflant la fumée dans le nez.

— Je vous dis que je n'ai rien trouvé.

— Ouais... mais au cas où vous auriez trouvé, j'ai des amis à Georgetown, chez les Anglais, et aussi à Belem... On peut s'entendre, nous deux. Et puis le commissaire ne vous aime pas, hein! Vous êtes même signalé au port et à l'aérodrome.

— Qui est-ce qui vous a dit cela?

Il reste longtemps à me regarder, sans rien dire, en se passant la langue sur les lèvres.

— On sait pas mal de choses sur votre compte, monsieur Job Le Gloahec. On peut vous aider...

Il avale un coup de tafia et souffle sa fumée.

— Ou ne pas vous aider.

— Sur mon compte, quoi sur mon compte? Qu'est-ce que j'ai fait?

— Oh! rien, comme ça, des choses... Je suis pris d'une colère folle soudain.

— Tu vas parler, hein.

Je l'ai attrapé par le col et je le secoue... je l'écraserais comme une punaise. Le verre de tafia a roulé sur la table.

— Allez, allez...

La Martiniquaise nous regarde, les deux poings sur les hanches.

— Toi, Lopez, tu vas filer, t'entends.

L'homme au foulard s'est levé. La Martiniquaise le dévisage tranquillement. Il est blanc comme un linge.

— C'est bon. Mais toi, mon petit Job, tu ne perds rien pour attendre. Souviens-toi que tu n'as personne ici... ni là-bas.

Du menton, il désigne le côté blanc de la crique.

— Et j'ai bonne mémoire... Le commissaire est aussi un copain.

Il sort en traînant la jambe. La Martiniquaise est partie remonter son gramophone. La pluie roule sur les tôles.

Je ne sais pourquoi, soudain, j'ai l'impression que nous sommes en route pour un

long voyage, toute cette baraque et moi, lancés dans une nuit qui ne se déchirera plus. J'ai tout laissé sur le quai. Je n'ai plus rien, personne — que cet ange noir qui veille sur moi là-bas, sans se lasser, comme une chose pas encore en place, mais qu'elle va fixer, bientôt, avec ta madone et ses chromos des Antilles.

J'écoute indéfiniment le tic-tac creux de cette pendule, comme si les heures avaient encore un sens. Elles peuvent bien tourner, qu'est-ce que cela change? Si je revenais me voir dans va siècle, je serais peut-être là encore, enveloppé dans une serviette éponge, devant un verre vide, à compter les tic-tac, et il ne se serait rien passé, réellement, pas une minute. Il ne se passe jamais rien, d'ailleurs — il n'y a que du décor qui bouge.

Maintenant j'ai tiré les rideaux, je suis au creux du voyage, absurde voyageur sur un banc, et je ne bougerai plus. Peut-être va-t-il me pousser des racines? ce serait une chance.

— Tiens.

Elle me tend une autre serviette.

— T'es chaud maintenant?

Je suis ému comme un idiot. N'importe quel geste humain me bouleverserait. Elle hoche la tête d'un air de dire... Ses anneaux d'or éclatent sur sa peau noire. Son gros corps tangué dans la baraque.

Encore ce rêve de mon frère mort. Il m'irrite, ce rêve, depuis ce matin, comme si l'on m'avait frustré. Quelqu'un m'annonce la mort de mon frère, et je cherche. Je cherche partout à le retrouver, c'est très important. Une voix m'apprend qu'on l'a déposé dans une « morgue secrète ». Et je cherche encore. Je traverse des zones opaques, descends des escaliers sans fin dans un chantier en construction. Une cave finalement, avec ses murs de briques jointoyées. Puis une salle nue, très claire, avec une boîte verte, plate, comme celles dont on se sert pour les papillons. La boîte est ouverte et voilée d'un tissu moustiquaire. Et je me vois là-dedans, moi Job. Ça me donne un choc et je commence à être tout à fait éveillé dans mon rêve. Je me vois pour la première fois de ma vie, avec ma barbe de brousse, ma tête asymétrique, re myosis — aucune glace, aucune photo ne m'a jamais révélé ainsi. Je devais être sorti de mon corps pour me regarder comme cela.

Moi, l'autre là-dedans, est mort, derrière sa moustiquaire, les yeux grands ouverts. Mais non, il se redresse à demi. Il va dire quelque chose. Ses yeux sont très brillants. C'est capital. J'en ai des sueurs froides. C'est un secret inouï. Il va parler. Ah, tout va être clair enfin, tout va être révélé!

Il retombe dans sa boîte à papillons, mort. J'en aurais pleuré. J'ai essayé de me rendormir, essayé de pousser mon rêve, comme si la parole allait être dite. Rien à faire.

— Bonsoir, Eugénie. Bonsoir, ma bonne Eugénie.

Un Blanc. Un autre, avec un paquet de toile cirée sous le bras.

— Bonsoir, Sainte Vierge.

Il fait une grande révérence devant la madone du comptoir.

— Je vais te dire un secret, chut... on attend en contrebande, cette nuit, un nouveau petit Jésus... et il sortira du ventre d'une négresse — sale coup pour le pape.

— Mōssié Cabotte, t'es pas 'espectueux.

— Prépare-nous deux punchs, et un troisième pour toi.

Parlez-moi de l'Equateur! On va se changer et on redescend. Tiens, un nouveau client!... pas l'air de s'amuser. Eugénie, je t'ai toujours dit que ta turne manquait de musique et de filles.

— Tu veux que j'appelle...

— Tout ce qu'il y a de plus noir. Deux. Ce soir on est riche, s'pas, Graig?

L'autre ne dit rien. Ils s'engouffrent dans un petit escalier qui craque. J'entends des pas, des bruits de cantine qu'on traîne sur le plancher. Eugénie a disparu. Les joueurs de poker se disputent.

— Mo là, mô là. Est-ce que j'à oye agratich qu'a po'té faux-col.

C'est bien ce que j'aurais dû faire, commander une fille. Mais je ne veux plus me distraire, je veux savoir. L'obsédé absolu.

Qu'ai-je fait pourtant, dans cette forêt, avec Vincent, pendant un an, sinon me distraire? Qu'ai-je fait dans la guerre, sur les routes, depuis quatre ans, sinon me distraire, toujours me distraire? La fuite en avant... Vrai, est-ce que ça finira toujours sur des routes, toujours les mêmes, ou par une fusée dans la mort fraternelle, un impossible amour, une impossible révolte qui a soif de trouver la paix du supplicié, la délivrance d'une prison? — il n'y a plus de Kriminal Polizei.

Ou comme ce soir sur cette crique, par une fille, une cuite?

N'y a-t-il rien autre à sortir de notre peau que du sperme et des gosses, ou des chants de damnés? — la ronde biologique partout triomphante. Faut-il que ce soit tout, quand on n'a pas la chance de se finir en imbécile inconnu?

Et l'espoir toujours déçu, toujours reporté sur la petite progéniture, comme s'ils devaient retrouver pour nous les seize ans trahis, le secret perdu — distrait définitif. Derrière toutes nos vies, la faillite maquillée.

L'Imperio das Indias gondolé étale sa tache violette sur la table — page 17. Quelque part là-bas, j'ai connu d'autres routes, pourtant, qui ne ressemblaient pas à celles-ci. Quelque part dans l'Himalaya, il y avait un bungalow blanc parmi les rhododendrons sauvages, et un homme qui disait : « On n'échappe jamais. En cette vie ou une autre, il faut faire face et choisir. » Et les neiges du Nanda Devi étincelaient bien haut par-dessus les pins.

Plus de distraction, mais savoir! Arracher tous les masques, crever le décor. Être seul une fois, face à face, avec cela qui brûle dedans — ange ou pieuvre, nous deux, pour le meilleur et pour le pire.

Une heure vraie, qui changerait toutes les autres.

Ils viennent droit sur moi.

— Je me présente : Crabotte, dit l'Avocat.

— Moi, c'est Job. Job Le Gloahec.

— Et voilà Gregory. Il raconte qu'il est anglais. J'ai pas été voir, mais c'est un copain.

— Un Anglais! Sttch a relief to speak a foreign language! L'Anglais a un regard perçant qui me dépouille et me remplit de malaise.

— Excusez-moi. Aucun enthousiasme à parler ma langue. Maintenant, si vous voulez de l'espagnol...

Ils s'assoient. L'Anglais tient une guitare sur ses genoux. J'ai l'intuition soudaine que celui-là sait quelque chose... Il a l'air neutre, pourtant, à part ses yeux, ou plutôt il n'a pas d'air du tout : petit, les épaules rentrées, falot à côté du Cra-botte osseux, tous crocs dehors. Mais quelque chose émane de lui. Crabotte est en train de me peser. Déjà il a l'air ivre.

— Qu'est-ce que c'est ça, des cartes?

— Oui, le désert de Gobi qui sèche.

— Tu fais de la géographie?

— Non, je cherche des routes.

— Une question d'abord. Job, c'est très joli, et tu as une bonne tête de naufragé, mais tu es ici pour quoi?

— Là-bas, de l'autre côté, ils me pèsent.

Crabotte éclate de rire. Un rire désaccordé, comme s'il y avait un petit morceau cassé en dedans. Il a trente ans peut-être. L'Anglais est sans âge. Il pourrait avoir entre vingt-cinq et trente-cinq ans.

— Et où est-ce que tu perches?

— Chez les Sœurs. Il faut que je déménage... je suis sacrilège, paraît-il, insolite et mal poli, alors...

— Alors tu viens ici, c'est tout simple. Je t'arrange quelque chose là-haut, s'pas Eugénie? T'en fais pas, je m'occupe de toi

D'un seul coup, tout se contracte. Mon petit Crabotte, ce n'est pas toi non plus qui m'auras, ni cette crique, ni personne. Personne — ce mot chauffe à l'intérieur, comme un feu de soute. Cette manie qu'ils ont tous à vouloir annexer leurs semblables!

Eugénie pose ses punchs. L'Anglais refuse le sien.

— Vais tend' un hamac dans l' g'enier à filets.

— Mon petit Job, tu as une vraie chance d'être tombé ici... Son type n'est pas là. Il fait du cabotage aux petites Antilles. Tout le reste de la crique, c'est plein de pirates — jaunes, blancs, noirs, café au lait, tous des pirates. Les café au lait surtout, ce sont les pires, méfie-toi — des bâtards, comme moi.

Crabotte rit en sortant toutes ses dents. Je n'aime pas ce rire coupé en deux, moitié haine moitié dérision. L'Anglais se tait obstinément. Il a l'air endormi, mais je sens qu'il veille. Il est tourné vers moi, en dedans. La pâleur de son visage est saisissante; il n'a pourtant pas une tête de drogué.

— Et tes bagages?

— Mes bagages... après tout, je n'ai pas de bagages. Crabotte plonge dans la Chine. Ces bagages... j'en ai laissé

partout, aux Indes, ailleurs — toujours un départ urgent, toujours des choses en trop. Et, six mois après, il y a encore des bagages, toujours des bagages. J'en aurai jamais fini de jeter par-dessus bord...

On dirait que les mêmes situations se répètent indéfiniment, comme si le destin nous mettait sans cesse en face d'un problème à résoudre, le même sous un angle légèrement différent chaque fois. Peut-être avons-nous ainsi, chacun, une chose à résoudre dans notre vie, une impossibilité spéciale à surmonter. Qui est-ce que je fuis?

— La Chine... comme si ailleurs, c'était pas ici! Crabotte hausse les épaules.

— Combien as-tu fait ce soir?

Machinalement, Gregory tire des billets de sa poche et les pose en vrac sur la table. Cela ne l'intéresse pas. Crabotte compte.

— Quatre mille sept cents balles! Ça c'est un métier!... Il gratte sa guitare quelques heures par nuit — et encore, quand il n'a plus le sou — dort le reste du temps, et change de pays quand on l'ennuie... Pas comme moi qui dois me creuser la tête pour conseiller tous ces pirates.

Gregory ne regarde personne. Avant même que j'aie ouvert la bouche, il répond, sans lever les yeux :

— Je vais peut-être vers le nord. Pas en Amérique... les gens qui parlent ma langue ne sont pas d'accord avec moi.

Il parle à voix basse. Je dois me pencher pour saisir ses mots.

— Je voulais aller à Lima. L'ambassade péruvienne n'est pas très enthousiaste : on me demande si je possède deux mille soles oro, près de cinquante mille francs de votre monnaie.

— Écoute, Graig, je t'ai déjà dit que je m'arrangerai pour ton passeport; seulement, faudra te contenter du Guatemala, c'est tout ce que je peux pour toi.

Crabotte ne cesse de me dévisager.

— Et toi, qu'est-ce que tu es venu faire dans ce maudit pays? de l'or?... C'est un pays à pourrir. Si tu ne réussis pas ton coup tout de suite, tu es foutu. Plus moyen d'en sortir.

— J'ai fait un peu d'orpaillage. Avant, j'étais dans les Colonies. J'ai démissionné.

— Tu as fait un sale coup?

— Un sale coup... Mais qu'est-ce que vous avez donc tous?

— Te fâche pas. Rien de déshonorant à faire un sale coup. On n'en fera jamais assez pour répondre aux leurs... Eux, ils les font légalement. Je sais. J'étais avocat à la Martinique.

On dirait qu'il plante ses dents dans les mots qu'il prononce.

— Alors, tu as démissionné... les galons ça ne te convient pas, hein?

Crabotte avale coup sur coup son punch et celui de l'Anglais. Il regarde vaguement là-bas vers la madone.

— Tu- as raison. Moi, je les hais. Ils débarquent dans l'univers pour creuser leur igloo et pondre.

— Mais non, je ne suis pas contre eux, je suis pour autre chose.

— Ouais...

— Je ne sais pas... une chose irréfutable.

— La seule chose irréfutable, mon petit Job, c'est qu'on s'emmerde. Y a pas d'avenir, y a pas de présent. Y a que du temps à tuer. Et c'est toujours le même... Tant que tu espères quelque chose, t'es malheureux. Quand tu es bien désespéré, ça devient presque supportable. Moi, je m'en fous, j'attends que ça s'use.

Les deux coudes sur la table et son menton en avant, il a l'air de défier un ennemi.

— Ah, venez mes toutes belles!

Deux Noires sont entrées, éclatantes dans leur calicot rouge trempé, qui les gaine comme des fleurs. Des métisses d'Antillais et de Chinois — yeux bridés sur une peau noire. Crabotte en empoigne une. Gregory ne regarde même pas celle qui s'est glissée près de lui.

— Alors, pas d'alcool, pas de femmes. Qu'est-ce que tu aimes?

— Dormir.

— Eh bien, Job, tu prendras l'autre.

La fille s'assoit près de moi, s'éponge à la serviette. Elles ont une odeur de chien mouillé et d'huile de coco.

— Tu aimes les Noires, j'espère... Moi j'aime les Noires, on peut être avec elles comme si on était seul.

Gregory reste absorbé dans sa curieuse musique, litanie distraite, sur trois notes, qui s'accorde à la nuit et à la pluie. Cra-botte boit énormément, d'un air morose, tout en palpant sa métisse. Je crois bien que je ne l'aime pas.

Un enfant s'est glissé dans la baraque, coiffé d'une hotte en feuilles de palme, ruisselante. On ne voit que ses jambes grêles près du comptoir, et deux pieds nus dans une flaque d'eau. Il tend un litre vide qu'Eugénie remplit de tafia à moitié.

— Eh, toi, viens ici!

L'enfant s'approche. Sous la hotte, il y a de grands yeux noirs et un petit visage grave avec ce teint d'ivoire qu'ont parfois les métis. Douze ans peut-être.

— C'est toi, Jean... qu'est-ce que tu fais dehors à cette heure?

Il y a presque de la douceur dans la voix de Crabotte. L'enfant a un vague sourire. Il renifle.

— Il m'a envoyé.

— Aah!

— Il est occupé...

L'enfant serre son litre dans ses bras, comme s'il se défendait. Il y a déjà deux plis au bord de ses lèvres.

— T'as mangé ce soir?

— Oui, un peu... j'ai pas faim.

Crabotte a attrapé un billet sur la table et le tend à l'enfant.

— Eh bien! prends.

L'enfant serre son litre et ne dit rien. Il y a une sorte de défi, et de détresse aussi, autour de ces petites lèvres serrées. Crabotte tourne le billet entre ses doigts. On dirait qu'il rougit.

— Il est occupé avec des femmes, hein?

L'enfant se redresse brusquement. Il est très pâle. Il va dire quelque chose, puis se tait,

— Et ta mère... enfin Marie-Thérèse?

Quelque chose brille soudain dans son regard. Il fait une petite moue qui tremble, comme s'il allait pleurer, puis se retourne d'un seul coup et s'enfuit. Crabotte reste à tripoter son billet de banque.

< Sa mère est en tôle. » Crabotte jette le billet sur la table. c Enfin, sa sœur plutôt... » Il hésite comme s'il allait donner une explication, puis se tait. On dirait qu'il souffre. Le gramo-phone dévide une petite chanson éraillée sur un timbre suraigu qui semble prêt à se casser toutes les deux minutes. Crabotte a un geste brusque, comme pour balayer quelque chose.

— Et toi, Job?...

Il me regarde avec une sorte de pitié.

— Mon pauvre vieux, je ne voudrais pas te décourager, mais ton histoire, je la connais, toute la crique la connaît. Tu penses, un Blanc... Si je t'ai posé des questions tout à l'heure, c'était... Allons, ne te mets pas en boule, je ne suis pas un pirate, si tu savais... Et ça m'est bien égal que tu aies trouvé de l'or ou pas. Seulement, que vas-tu faire? Ils sont tous à tes trousses, hein, les chacals! Et ils serrent dur. Je sais... Ah! mon vieux, on souffre, tout le monde souffre, on est tous comme des enfants trahis.

« Si tu veux, je t'aiderai un peu. Je connais la loi ici, et on me respecte. J'ai un ami chinois; il te donnera un coup de main. Mais même si tu t'en sors, hein, qu'est-ce que ça change, ton or? »

Crabotte a pris la main de sa fille et il en caresse chaque doigt, l'un après l'autre, un coude sur la table, comme s'il tirait un fil obscur de cette petite main noire.

— Le terrible, c'est que ça ne change rien. Rien du tout... Tu auras ton paquet, plus ou moins gros, qui durera plus ou moins longtemps, comme Saturnin, comme Calusse, comme les autres. Et après, hein? Tu seras toujours Job chez les Blancs; et leur machine est bien huilée, je t'assure — elle grignote tout. Et puis ce n'est même pas ça...

La voix de Crabotte a changé. Il a repoussé sa métisse et reste les deux coudes sur la table, le regard perdu devant lui.

— ... même pas ça... Tu comprends, il y a tout ce mal partout... Il suait d'un enfant qui souffre-Sous son masque de loup fébrile, quelque chose cherche à

percer, et reste là, indécis. Peut-être regarde-t-il cette madone bleu et or, là-bas, au-dessus du comptoir?

— Tu comprends, Job, un seul enfant qui souffre et cette terre est maudite... Ah! faut pas ouvrir les yeux trop grands, parce que... Un jour j'ai voulu voir — tout ça, toute cette souffrance, tenir ça sans lâcher, sans battre de l'oeil...

Crabotte a des petits gestes disloqués, comme s'il se cognait partout à des murs.

Gregory a arrêté sa musique, il écoute.

— Nous sommes tous crucifiés... crucifiés et Judas en même temps. Et si on voulait ouvrir les bras tout grands, là, comme ça, peut-être qu'on mourrait de chagrin, mourrait à chaque instant... tu comprends? Alors c'est pas possible — on creuse son igloo et on pond, parce qu'on espère un seul enfant d'or qui rachèterait toutes les larmes. Je sais... toutes les mères sont des vierges en cachette qui attendent un rédempteur — et elles pondent des canards. Même pas, des cancrelats gloutons.

« Ils ont assassiné la mienne. »

Le visage de Crabotte est dur comme de la pierre. Ses poings sont vissés sur la table.

— Et je ne suis pas l'enfant d'or : je suis une bourrique, tu entends, Job, une bourrique. Il n'y a que du temps à tuer, et tout ton or n'y change rien.

Crabotte a repris sa métisse par l'épaule. Il lui caresse les cheveux, presque avec tendresse. Ils boivent ensemble. Je sais maintenant pourquoi il aime les Noires.

Gregory est revenu à ses trois notes infatigables, les yeux mi-clos, comme s'il tissait un fil invisible pour s'envoler je ne sais où; on dirait une incantation — il n'y a que du temps à tuer, du temps à tuer... Là-bas, Eugénie trône imperturbable sous sa madone en plâtre. La fille a un petit crucifix en or entre les seins. Elle a relevé ses jupes. Il pleut.

Il va pleuvoir pendant des semaines, des mois.

Une grande coque bleue... Mais qu'est-ce qu'elle change, ma coque, à cette maudite histoire? il n'y aura rien de plus à bord de cette baille. Il y aura moins la crique, moins tous les Mignard, les Lopez, les commissaires haineux. Mais moi, toujours là, insupportable moi.

— Allons, Job, te frappe pas, on s'habitue.

Partir! Mais les routes sont toutes les mêmes. Rester... ce naufrage, et tous les chacals à mes trousses. La voilà sabordée ma Prétentaine, que reste-t-il?... cette crique seulement, ce soir, avec Crabotte ivre, Gregory absent, et Le Gloahec Job intenable. On étouffera donc partout!

Partir! Mais peut-être n'ai-je plus envie de partir. J'ai trop couru... Envie de tout gommer, une bonne fois, et qu'on n'en parle plus. Tout plaquer, cet or, cette Prétentaine — mes vêtements sur la plage, et du large à en crever.

La voilà donc, cette minute que je remets depuis des années, des vies peut-être — la minute nulle. Qu'il ne reste rien — rien, personne. Pas une prière, pas un espoir, pas un geste de plus — là, quand ça va tourner en sel et ouvrir des yeux pour toujours, immenses, comme aux murs de la vallée des Rois les processionnaires pétrifiés.

La même minute peut-être, depuis des existences, comme si j'avais commis un crime, le même, toujours le même — invisible — et je ne sais pas lequel, et je reviens pour terminer mon geste, ou pour recommencer, toujours recommencer, dans le cercle de fer, jusqu'à la fin du maléfice. Et ils sont tous après moi, j'ai couru, couru... traqué, coincé, acculé à la porte de bronze, je suis dans l'île aux bêtes. Elles sont partout dans les branches. Et j'étouffe! c'est mille morts écrabouillées dans une seconde de souffle — mille morts sans même pouvoir en mourir! Il faut faire mon travail, il faut trancher la chose.

Partir! Une Arabie bien nue pour y brûler tranquille — le Yémen, c'est cela — et la dernière étincelle pour crier NON!

Mais déjà je suis allé jusqu'à Zinder, jusqu'à Djeddah, jusqu'à Ghazni. Les déserts sont usés.

Vendre mon or et filer! — défense de quitter Cayenne jusqu'à clôture de l'enquête.

Le Yémen, c'est cela... je ne sais pas, n'importe où, n'importe. Mais il faut un visa,

une caution... attendre des mois un passeport, remplir des questionnaires, des affidavit, des déclarations de couleur. Des mois sur la crique avec Crabotte, Eugénie, les chromos, le gramophone qui bâille dans le vide — la pluie croule au fond de moi comme dans un trou béant. Un mot pour en sortir, un mot de passe!

Narkanda!

— Crabotte!...

Il me regarde, l'œil vague.

Je dois parler, c'est l'exorcisme, l'eau sainte pour les monstres.

Et je ne sais même plus.

— Quoi? T'as soif?

Je le secoue par la manche.

— Oui, je vois bien, on t'assassine aussi, hein?

— Écoute donc, ivrogne! Gregory a ouvert les yeux.

— A Narkanda, dans l'Inde...

J'ai touché terre, je respire. Narkanda... je voudrais enfoncer mon visage dans le sable chaud, et souffler, souffler, pleurer, dormir. Narkanda... je caresse ce nom doucement, comme un oiseau sauvage, Narkanda... doucement cet oiseau farouche encore. Et je ferme les yeux, j'écoute au loin comme un murmure — Narkanda... très doucement, au fond de la vallée, comme le tumulte d'une caravane qui monte. J'ai touché terre, je suis sauvé des eaux!

Et voici cette baraque qui s'emplit du grelot des mules. Voici les coolies népalais sous la farde qui trottent vers le Tibet. Et la résine des pins, les églantiers sauvages dans l'air léger, les cèdres comme des pagodes bruissantes à l'aurore. Puis les glaciers soudain, au détour de la piste, qui pétillent dans une fusion de lumière; et tout se couvre d'une gloire — l'escarpement sous la poussière, les chiens, les mules, et toute la caravane dans un charivari musqué. Puis, longtemps, dans la vallée encore noire, le bronze un peu fêlé d'un temple, le même peut-être depuis des millénaires, qui tinte l'hymne au Soleil — les voleurs de Lumière sont débusqués des cavernes!

— Quoi, Narkanda?

Crabotte me regarde, étrange Crabotte. Et la main de cette métisse sur mon Empire des Indes?

— Qu'est-ce que tu fabriquais là-bas?

— Moi...

— Dis donc, je te parle.

— Oui, rien de bon, je cherchais... Et puis je me croyais encore blanc...

— Tu as vu des fakirs?

— Non, j'ai vu des aigles — un aigle...

Crabotte est penché sur moi, il me regarde avec curiosité.

— Une drôle d'histoire... J'avais un copain, figure-toi, Keshav, qui venait des frontières du nord; il racontait que dans son village, à Narkanda, un trésor était caché — une légende... un rajah en fuite, au moment des invasions mongoles, avait caché ses coffres dans un nid d'aigle. D'ailleurs, ce n'était pas un nid, c'était plutôt une sorte de grotte, énorme, dans une paroi à pic, pas très loin de la piste du Tibet... Naturellement, personne n'osait aller voir, à cause des malédictions — et puis c'était pratiquement inaccessible.

« J'avais un ami aventurier, le Marquis, un peu comme moi, qui croyait en tout ce qu'il ne faut pas croire. On a décidé d'aller voir.

— Tu as trop lu de romans-feuilletons.

— Mais non! Tu ne trouves pas ça merveilleux, toi, de croire? Le monde devient tellement emmerdant!... On ne croit plus à rien, alors naturellement, il n'arrive plus

rien dans la vie, que le métropolitain toutes les trois minutes.

— Bon, et alors?

— Alors on n'avait rien prévu. On a acheté de la corde à malle au bazar, pour l'escalade, et une sorte de poignard népalais, à cause des aigles. Et puis on s'est mis en route, avec nos chaussures de ville. Les miennes sont d'ailleurs restées là-haut, enfoncées dans la fiente d'aigle... plusieurs mètres de fiente — tu penses, des siècles de fiente! Si les archéologues découvrent ça au prochain cycle, ils en tireront des conclusions bizarres. Ils nous croiront peut-être bipèdes ailés — hein, quelle erreur!... Keshav crevait de peur, en douce, à cause de la légende.

« Il a fallu grimper dans une sorte de jungle épaisse, inextricable, en suivant une ravine. Puis on est arrivé sur une échancrure, à cinquante mètres au-dessus du nid d'aigle, en loques. Le Marquis m'a amarré avec la corde, parce que j'étais le plus léger. Keshav disait rien, il était vert.

« Descendre, c'était rien. Mais remonter... Keshav me croyait perdu, maudit; il ne tirait même plus sur la corde. Je l'entendais là-haut psalmodier pour conjurer le sort. Le vide était impressionnant en dessous. Bref, j'ai eu mal aux côtes pendant quinze jours.

— Et le trésor?

Crabotte me regarde, moitié ivre, moitié moqueur. Gregory n'écoute plus depuis longtemps; c'est de lui que je voulais me faire entendre, mais il est sourd. Il dort peut-être. Je n'ai plus envie de parler. On dirait que je vais commettre une profanation. Ma métisse boit d'un trait un grand verre de tafia : ses mains tremblent sur le verre. Et comment dire cela, cette chose...

— Alors, tu accouches?

— Rien. Je n'avais pas de pelle. J'ai dû creuser dans la fiente, avec le couteau, puis avec mes mains, parce que cela n'avancait pas — bientôt j'ai eu les doigts en sang... Et puis l'aigle est venu...

Un joueur de poker a attrapé Crabotte par la manche. Il est très noir, avec un périt cigare éteint au coin de l'oreille. Je ne suis plus sûr de rien, comme si j'avais rêvé encore. Peut-être est-ce que je rêve de Crabotte en ce moment? Eugénie a remis son gramophone.

— ... De toute façon, il y aura appel...

Pourtant, je creusais bien dans cette caverne, à coups de poignard, je fouissais comme une taupe dans cette épaisseur molle qui exhalait dix siècles putréfiés, un peu douceâtres et tièdes. Il y avait aussi de la carcasse d'agneau, fraîche. L'eau suintait sur les parois, entre des arêtes vives, comme peintes au goudron — on eût dit cette caverne défoncée à coups de bombe, sur dix mètres de profondeur. Et le cosur me battait (cette histoire de serpent malgré tout... ce qu'on peut être bête tout de même!); parfois mes doigts heurtaient une masse dure où je me déchirais — peut-être le couvercle d'un coffre? — et j'arrachais l'humus collant, à quatre pattes dans mon trou. Puis la fièvre m'a gagné. J'ai tout oublié. Il y avait quelque chose là-dessous, c'était sûr — je le crois encore — alors je me suis mis à fos-soyer à pleines mains, à gratter comme un possédé. Je grattais, grattais, et les blocs décollés allaient bouler dans le vide, et j'enfonçais dans mon entonnoir, sans rien voir, rien entendre, comme tiré par un vertige, happé, toué, saisi par des mains douces, des mains longues d'anémones sous les siècles endormis, prisonnier d'une étoile qui tout à coup crèverait au fond du trou, béante, sur la chambre au trésor.

— Elle est à l'hôpital. Vont l'envoyer à Fort-de-France... L'a essayé de se suicider, deux fois...

Elle me hante, cette étoile; j'ai cru la voir souvent, jusque dans les rues de Paris,

comme si quelque chose allait crever là, sous mes yeux, dans les panneaux-réclame, ou peut-être dans ma tête, après tout — une découpeure d'étoile noire, et je vais passer de l'autre côté.

— Alors, c'est tout, ton histoire?

— Non... Je ne sais pas...

— Comment tu ne sais pas!

Ce remous, ce froissement d'ailes. D'un bond je me suis retourné avec mon absurde couteau. Il était là. Un grand aigle blanc.

Lentement, il a plié ses ailes. Il est resté immobile, comme taillé dans la lumière. Ses yeux m'ont regardé — deux étincelles cernées d'or — une seconde, il les a refermés sur moi, doucement, tout doucement; j'aurais juré qu'il me faisait un signe... Puis il a viré d'un coup d'épaule, et il s'est jeté dans le vide, ses ailes immenses, pennées de noir, grandes ouvertes sur le Tibet éblouissant.

— Tu t'es battu?

— Non. Il m'a regardé... tu comprends, regardé.

— Et alors?

— Rien, il s'est envolé.

— Mon pauvre vieux.

Crabotte hausse les épaules. Tout est fripé sous mes yeux. Il y a des choses que l'on ne devrait jamais dire — même à soi-même — elles meurent, comme l'oiseau des pôles qu'on encage.

— Je te dis que c'est une farce tout ça. Ce procureur est un salaud... J'irai moi-même à Fort-de-France...

Crabotte parle avec colère maintenant, tout en serrant sa métisse par le bras. Eugénie esquisse seule une samba, qui fait rouler ses volants jaunes.

Je ne sais plus rien. J'ai dû rêver.

Pourtant j'avais été ébloui, là-haut, dans mon nid d'aigle. Pourtant j'avais bien vu quelque chose, senti, touché, comme si tout d'un coup j'avais plongé — plongé vraiment dans le vide éblouissant, moi aussi arqué dans le soleil, d'un coup de rein.

Quelque chose s'était rompu. Quelque chose avait sauté en dedans, comme un boulet qu'on traîne. J'étais parti. Parti comme un glaive de lumière, tout droit, vibrant, arraché à moi-même — finie la Tartarie!

Et les champs de pavots, les terrasses de seigle, le Marquis, Keshav, mon ombre — mon ombre dans cette caverne — tout, tout s'était évanoui.

Mes ailes s'étaient ouvertes, sur des champs de neige depuis toujours, mille petites ailes éclatées de moi, mille flocons d'oiseaux tremblants dans un vertige de joie. J'étais en vol depuis toujours, ouvert à corps perdu. J'étais royal et blanc sur les grands siècles encore gelés. Puis j'ai coulé à fond d'espace, comme frappé d'une mémoire indicible.

— Tu entends, Job, le maximum...

— Quoi encore, quel maximum?

— Elle a noyé son gosse dans la mare, Marie-Thérèse, la sœur du petit, après avoir accouché toute seule dans un coin. Dénoncée par les voisins. Une métisse, fille-mère. Elle n'en voulait pas de son bâtard, et elle avait bien raison.

Crabotte a repoussé sa négresse d'un coup de coude. Ses mâchoires sont serrées comme sur un os.

— Tu crois qu'on aurait mis le père en accusation! Il était là, dans la salle, à écouter, le fumier!... Et les jurés! tous ces pitres bourrés de conscience — pas un pour comprendre qu'il fallait bien qu'elle le noie, son bâtard, parce qu'elle était fille, parce qu'on l'aurait mise à la porte de chez elle, parce que son type la plaquait, parce que

tous les métis sont chrétiens et qu'elle était seule, seule contre toute cette racaille bien pensante... Elle aurait dû se tuer, ça elle a eu tort. En somme, on lui a collé le maximum parce qu'elle ne s'est pas pendue, au lieu de noyer le bâtard... Ah! tu ne connais pas la christia-nisation des Antilles... une fameuse... Je sais, ma mère en est morte. Des fumiers je te dis, des fumiers! Crabotte martèle la table de son poing.

— Eugénie! Apporte du tafia, la bouteille. Qu'on fête Noël! Eugénie serre la bouteille sur sa poitrine. Elle regarde Crabotte avec une sorte de tendresse triste.

— C'est pas bon. Laisse ça pou' les nèg'!

— Je suis nègre. Fous-moi la paix.

Elle essuie la table avec son tablier et reste là, indécise, à nous regarder, puis elle s'en va, roulant ses hanches.

— Et dire qu'ils fêtent Noël... Ils ont annexé le Christ; ils en ont fait du saint d'église... S'il revenait, Job, il y aurait un sacré balayage dans le temple. Peut-être même qu'il n'y aurait plus de temple du tout!

Gregory a cessé de gratter sa guitare. Il reste les yeux fermés, le corps légèrement penché en avant, comme s'il n'était pas là. Les annonces des joueurs de poker tombent mécaniquement dans le vide tambourinant de la baraque. Je crois que Crabotte me fait horreur.

— Ma mère en est morte, tu comprends, morte... Je suis celui qu'on n'a pas noyé, le sale bâtard. Bâtard d'une Martiniquaise et d'un type quelque chose au long cours — un Blanc.

Sa voix a changé tout à coup. Son air provocant a disparu, il n'y a plus en lui qu'une sorte de détresse qui m'émeut.

— On ne l'a plus revu après, naturellement. Paraît que ça ne se faisait pas chez lui, d'épouser une créole. Ça ne se faisait pas chez moi, des bâtards. Alors elle m'a fait, et elle s'est pendue.

Crabotte est pâle comme un linge.

— Ça, elle aurait bien dû me noyer, comme l'autre.

Son regard reste fixé là-bas, au-delà de la madone. Il est loin de nous tous, loin dans sa souffrance, ou dans sa haine, séparé, tout ceinturé de zones interdites comme un qui porte le barattement sourd du naufrage.

Contre moi, le tic-tac de la pendule. Et la pluie, si dense qu'elle semble une coulée de mer à nos flancs. Ce ne sera jamais assez d'un Yémen pour effacer tout cela.

— Oh! il m'a reconnu tout de même, après, le monsieur. Ça devait lui peser sur la conscience. Il s'est soulagé devant notaire. Je ne l'ai jamais vu. Tous les mois, il envoyait de l'argent. Il a payé mon entretien, payé des prêtres pour m'instruire, payé mes inscriptions à la faculté. Il a tout payé, l'honnête homme, pendant vingt ans... Et puis un jour, j'ai compris. Alors je l'ai craché, lui, son fric, ses études. Déchiré l'acte de reconnaissance, déchiré les diplômes... pas assez encore. Il faudrait que je l'arrache de moi, lui et tous ses chromosomes blancs... Un jour, j'irai en France, à Saint-Brieuc, et je le tuerai.

La voix de Crabotte siffle. Ça sort de lui comme d'une chaudière crevée, par petits jets. Une voix horriblement blanche.

— Alors je serai tranquille... peut-être... pas sûr. Il y a aussi la sainte famille de ma mère, la famille patriarcale de la Martinique, ces bonnes âmes qui ont laissé pendre leur allé, parce que c'est pas catholique de faire un enfant naturel... On l'a enterrée, comme une chienne — pas digne du cimetière.. J'en aurai jamais uni de tuer.

Crabotte se passe lentement la main sur le front.

— Et puis le mensonge, partout le mensonge, ce monde sordide et hypocrite qu'il faudrait arracher comme une lèpre, tous ces trafiquants de Dieu et de la loi. Et les

autres qui ne valent pas mieux.

Les mains de Crabotte sont accrochées à la table. Il n'y a même plus de haine dans sa voix, on dirait qu'il fait le bilan d'une catastrophe. La Noire, à côté de lui, le regarde avec une sorte d'effarement. Gregory est immobile comme une statue.

— Ah! je t'assure qu'il y a plus rien de naturel en ce monde. Pas de place pour nous. Je voulais être avocat... il n'y a personne à défendre, tu comprends, personne. Tout à ruiner.

La fille de Crabotte éclate de rire soudain. Elle rit comme une folle, en se tenant le ventre à pleines mains. Son verre a roulé sur la table, le tafia coule sur sa jupe. Qu'a-t-elle senti avec son instinct noir? Les joueurs de poker se sont tus. Crabotte ne bouge pas. Le sang bat sur ses tempes. Il écoute.

Gentiment, il a poussé son verre devant la fille. Sa voix semble la caresser.

— Tiens, bois, bois ma toute belle. Ce soir on sera tranquille ensemble.

Gregory s'est remis à gratter sa guitare. Trois notes, toujours trois notes sur la pluie.

— Tu vois, Job, peut-être que je ne ferai rien, après tout. Tout cela, c'est tellement navrant. Pas la peine de les tuer, ni de les convertir... Je voulais être prêcheur, figure-toi. L'élève modèle de Saint-Pierre... Il me semblait que ce monde manquait d'amour — je voulais leur faire comprendre, j'aimais... Prêcher sur les routes, c'était tout simple!... Et puis j'ai vu : tout ça, les Églises — une entreprise pour escroquer les âmes. Et mes hommes à convertir, des truands qui s'en foutent et qui bâfrent.

Gregory frappe doucement le bois de sa guitare.

— Après tout, peut-être que je tournerai le dos, tout simplement. J'irai dans la forêt, un jour, comme pour chercher de l'or; je me ferai un carbet, loin, et je resterai seul, avec les serpents et les singes.

Il caresse la nuque de sa fille, doucement, comme on flatte un animal. Son regard reste fixé là-bas, sur la madone.

— Et peut-être que je ne ferai rien du tout, pas de carbet, pas de petit parricide, que je resterai ici, sur cette crique, chez Eugénie, à attendre que le temps finisse... dommage que je ne sache pas dormir, comme Gregory. Les jours c'est rien, mais la nuit...

Les joueurs de poker discutent avec Eugénie. Des bancs raclent le plancher. La fille à côté de moi s'est endormie, sa main minuscule étalée sur la tache jaune du Turkestan.

— Voilà neuf ans que je suis ici... Tu vois, faut pas me prendre au sérieux. Je suis une espèce de clown, un clown bâtard — moitié hilare, moitié tragique — celui qui se fait toujours casser des œufs sur la tête... Et puis, quelquefois, je peux les aider.

« Ce soir je t'ai fait ma crise, en l'honneur du divin enfant triché. J'en ai pour neuf ans maintenant. Tu verras, je sais rire. »

Je ne sais pourquoi, je voudrais faire quelque chose pour Cra-botte, lui passer une bosse et souquer.

— Écoute Crabotte, j'ai une idée... Tu sais, dans les bois...

— Qu'est-ce que ça peut faire, ton or!... On ne peut pas aimer, Job, c'est ça qui est désespérant. Aimer, tu comprends?

Il regarde sa métisse avec un sourire amer au coin des lèvres.

— Un de ces jours, je prendrai une fille comme toi, et je ferai moi aussi des petits bâtards café au lait, et qui ne colleront nulle part. S'pas, Cunégonde?

« Allez, viens, on va tuer le temps. Nous deux, on fait la paire. »

XVI

Le tic-tac de la pendule a repris possession de cette baraque, et la pluie inguérissable. Gregory n'entend pas la pluie, on dirait qu'il n'entend rien, que les trois notes de sa guitare sur laquelle il est penché, les yeux fermés, comme un chat d'Egypte.

Il m'écoute en dedans. Déjà nous nous sommes tout dit. Déjà tout est vécu.

Les trois coups de sirène avaient fusé, comme cela, un matin de brume au Havre, quand je partais encore pour n'importe où, mais le voyage était fait. En une seconde, sur le pont où grinçaient les treuils, j'avais viré la moitié du globe, tout fait, tout vu — il ne restait plus qu'à remplir le temps avec des gestes, à traduire un éclair.

Mille et mille fois la pièce est jouée, connue, vécue, sempiternelle; nous sommes en retard de la fin! Et cette gluée d'heures où je navigue à la peine, où je micmaque des petits gestes douloureux, tout cela, bourré dans une seconde par-derrière — et ça n'en finit pas de sortir.

Crabotte est toujours là, son sillage d'ombre. Rien ne remue Gregory. Il faudrait crever sa caisse ensorcelée d'un bon coup de poing.

Il manque toujours quelque chose.

Ah! ce manque de quelque chose, ce non noué au fond — j'ai dû crier cela en sortant du ventre de ma mère. Non à ce monde irrespirable, barbare, menteur. Non à ce monde pas né. Il faudrait délivrer cette clameur de bête de nuit, exorciser. Ça rayonne en dedans comme de la pieuvre, jusqu'au dernier capillaire, et ça reste. Feu noir, plaie trouée, roc de Gethsémani roulé sur un vivant, brûlure, brûlure, trou. Il faudrait arracher cela que nos pères et nos pères ont porté jusqu'à nous depuis la matrice nègre. Cri rentré, cri impossible. Basculer n'importe où, pourvu que cela éclate, irréfutable fleur, et sauter en pleine lumière!

Qu'il ne reste plus rien, que de la mer aveuglante, avec un seul cri de mouette.

L'autre s'est mis à chanter, très doucement. Mais ce chant d'ombre, cet appel vers rien?

Shall we fly tbrough the night?

Shall we walk a million years?

Partir! un vrai pays.

Ce Yémen... aussi faux que le reste de l'Arabie. N'ai-je pas vu à Djeddah, parmi les douars de boue séchée, les cheiks arabes rouler dans un carrousel ocre de cadillacs et de chryslers?

Faux ce Turkestan qui m'obsède depuis quatre ans, depuis vingt ans, comme s'il y avait un secret pour moi, caché sur cette route, après Kachgar... j'étais allé jusqu'au Cachemire pour rencontrer les caravaniers du Ladakh. Je traîne une grammaire chinoise dans mes bagages — peut-être avais-je couru avec les hordes mongoles? Je sais une forteresse, dans un désert. de rocs comme un cratère de lune, au col du Lataban, où j'ai écouté monter en moi des troupes inquiétantes. Mais la route du Sin-Kiang est bloquée.

Faux pays, faux déserts. Des champs d'uranium et de pétrole, des caravaniers armés de compteurs Geiger. Ah! toutes mes combinaisons du Groenland au Pamir! que reste-t-il à essayer? Partout des frontières, des polices, partout l'inquisition — coincé ici, traqué dans ce trou d'équateur qui clapote et qui suinte. Qui est là?

Comme une dérision, la grande tache jaune de la Mongolia exterior s'étale sous mon nez, jusqu'aux confins bleus d'un Pacifique inaccessible — et un nom, comme un

coup de poing : Dzungaria. Pour un mot comme cela, j'aurais couru la moitié du globe! Et je suis ici sur cette crique, bientôt Crabotte, à harnacher de fausses caravanes pour des déserts qui n'existent plus, à gréer de faux voiliers qui ne partiront jamais. On pourrait presque chanter cela :

*Nous n'irons plus courir la Prétontaine,
Les lauriers sont coupés;
Quatre par quatre nous entrerons dans le rang,
Et Prétontaine pour les congés payés.*

Nous ne serons légers et transparents que réduits en poussières.

Shall we ride...

— Assez

Gregory regarde mon poing sur la table; il sourit.

— Alors, comme Crabotte?

— Où aller, Gregory, où donc? tout est fermé.

— Tu n'as pas assez de cartes comme ça?

— Tu es enfantin avec tes cartes.

— Enfantin... mais quoi, que faire? Creuser mon igloo et pondre, comme dit Crabotte. Cultiver mon jardin, au cas où il pousserait une courge rare.

Son sourire m'agace prodigieusement.

— Enfantin? Eh bien, essaye donc de partir sans rien, sans guitare, avec tes deux mains de nègre et un ticket d'entrepont, tu verras.

Il se moque de moi, et c'est désespérant. Personne ne croit.

Mes cartes sont absurdes, bien sûr, tellement absurdes qu'elles finiront peut-être par crever, un jour, et je serai riche à cinq continents, sans compter les autres... absurdes, mais je sais bien qu'il est un voyage derrière mes voyages, et celui-ci pour rejoindre l'autre — et mon pays quelque part.

— Pourquoi pars-tu?

— Sais pas... on dirait qu'on est tout jeune devant les choses, tu comprends, tout léger — presque une naissance. Et puis on finit par se mettre des choses dans les poches. Alors c'est raté, faut tout recommencer.

— Eh bien, pars.

— Où donc? Je ne peux plus rester, et je ne peux pas partir, j'étouffe. Et pourtant je crois, désespérément je crois. Il faut que quelque chose arrive...

— Peut-être faudrait-il naître vraiment?

Et la vraie vie n'est pas là. On dirait que je suis à côté, juste en lisière, comme ce fleuve, là, qui serpente entre les masses jaunes du Gobi et les toundras vertes du Terriiorio da Siberia — pas même un fleuve, une absence de quelque chose... la même qui tout d'un coup s'était déchirée en moi, un matin, dans une cellule allemande. Et je suis resté béant.

— Écoute, Gregory...

J'entends encore cette scie circulaire, de l'autre côté des murs : béant comme un entonnoir, sans rien à entonner, que de la scie déchirante.

— Écoute... je vais te dire. Tu sais, j'étais dans une cellule de condamnés à mort — la Gestapo, pendant la guerre. J'avais vingt ans, tout juste, c'était un quinze novembre. Dés phalènes viennent tourner autour des lampes à huile,

et se cognent. Tout le monde répète la même histoire, et se cogne, et se cogne. Ça

n'en finit donc pas.

— Et chaque matin j'attendais les pas dans le couloir. Réveillé avant trois heures, dans l'attente de ça. Et il faisait froid, c'était noir, ça sentait l'urine, à cause du seau dans le coin... Alors je m'adossais au mur, roulé dans ma couverture. Et il n'y avait rien que mon cœur qui battait, battait — j'étais tout juste du cœur qui bat dans le vide; et les bras serrés autour des genoux, les genoux collés contre la poitrine, comme pour tenir quelque chose, et je ne tenais rien, rien que ce cœur tambourinant et la couverture humide sous le nez avec une odeur de crin... J'étais un noyé de nuit et je m'accrochais à pleins bras.

« Oh! je n'avais pas peur, non, pas ça. Plus affreux que de mourir, c'était le néant d'une existence.

« Et puis il y avait cette scierie, à côté de la prison. Six heures par jour, ça débitait du bois. Tu sais, une scie circulaire... elle tournait, tournait avec un bruit de chanson, puis elle rentrait dedans, d'un seul coup, et elle arrachait tout — comme éventré — avec un cri de supplicié tout au bout. Et puis la chanson encore, et ça recommençait, et ça rentrait dans le ventre. Il ne restait rien, tu comprends, RIEN. J'étais vidé, volé, refait jusqu'à la moelle... Un sac de peau où pendant vingt ans les autres avaient vidé toutes leurs saletés — les livres, les parents, les maîtres... toujours les autres, jamais moi.

« Je me disais bien que j'étais une sorte de héros. Pauvre héros! encore de la gueule de héros pour les autres. Pour moi, rien. Rien à moi, pas une seconde à moi. J'avais vécu vingt ans comme un pitre, j'allais mourir pour les autres. Moi?... connais pas — un trou avec la scie circulaire qui croche.

« Alors, tu comprends, cette fois-ci je voudrais bien que ça change. Pas de la révolte contre les autres, encore les autres, pas de faux-semblants. Ah! je te jure, je suis guéri du toc. Mais le miracle n'arrive jamais, c'est cela qui est terrible... je provoque — voilà dix ans que je provoque — et il arrive toutes sortes de choses, jamais la vraie.

— Sors donc de toi!

— Mais je n'attends que ça!

— Écoute, Job, je sais ce que tu ne sais pas. Je sais même ce que tu cherches avec beaucoup de gaspillage de forces et de temps. Tu perds ton temps. Ce n'est pas sortir d'un pays qu'il faut, c'est sortir de ton corps — comme on sort d'un vieux vêtement, le soir pour dormir — mais avec toute ta mémoire. D'habitude on oublie... Ce n'est pas la peine de me regarder comme ça, avec des yeux ronds — on sort et on se promène. Crois-tu qu'on vit seulement dans un corps?

C'est absurde, mais j'ai la sensation soudain que Gregory est plus grand que son corps, qu'il déborde. Et cette chemise à carreaux rouges...

— Ce n'est pas si difficile. Il suffit que tu te concentres. Tu es prêt, je le sais. Rassemble tes forces en dedans, au lieu de les gaspiller dehors — descends! Bon, tu as raté ta mort dans ta cellule, raté ton trésor peut-être, eh bien, passe à autre chose! Tout se passe ailleurs, tu comprends.

Gregory a pris mon poignet. Je sens quelque chose de très fort, comme une vibration qui veut entrer en moi et me défaire.

— Si tu veux, je t'apprendrai. On sort très vite, avec un peu d'habitude. Alors, je t'assure, c'est un vrai voyage qui commence.

La voix de cet homme, si faible qu'elle semble un souffle, et si sûre. J'ai l'impression qu'il est autour de moi, qu'il m'enveloppe.

— Les gens ne savent pas... Ils sont comme des princes, et ils vivent dans un bout de domaine, avec tout juste un soupirail. Et ils croient que les rêves sont de la fantaisie à dormir. D'ailleurs, ils ne savent même pas dormir. Ils croient qu'il faut se

mettre au lit pour rêver, marcher pour visiter des pays, prendre l'avion pour voler...

Lentement, il essuie ses mains moites. Les doigts de sa main droite sont très maigres et déformés, avec un cal brun sur les phalanges, on dirait une boule. Je suis comme fasciné par Gregory.

— Il y a des zones dangereuses où grouillent les petits meurtres rentrés des hommes, leurs passions, leurs histoires tristes. Si seulement ils voyaient les horribles petites choses qui s'engraissent de leur mal... et ils se croient les maîtres! Mais tu traverses cela, si tu es sans peur. Et tu connais l'aventure innombrable.

Quel pouvoir a donc cet homme?... Il me regarde soudain; ses yeux pénètrent comme une vrille.

— Tu entends, Job, tu quittes ce corps comme une vieille guenille, et tu rêves splendidement : je peux t'apprendre.

— Tu préfères ça.

Le doigt de Gregory traîne sur la table au milieu des ronds de tafia, puis se pose sur ma main. J'ai un recul.

— Tu ne me crois pas?

— Mais si...

La pendule sonne deux heures avec un bruit d'assiette fêlée. N'est-il donc que des rêves pour ouvrir la porte, et la vie toujours reniée. La vie toujours trahie — par ceux qui croient au ciel et, pire encore peut-être, par ceux qui ne croient qu'en elle.

— Et c'est la paix, Job, tu sors du drame, tu vois les choses de loin...

— Oui, je sais. J'ai fumé l'opium aux Indes, longtemps, comme pour me noyer. J'ai essayé d'autres drogues aussi, qui m'ont fait rêver, qui m'ont donné la paix... je ne sais pas ce que je n'ai pas essayé dans cette putain d'existence. L'opium surtout, merveille noire — mensonge noir. Qu'est-ce que ça change, tout cela? dis-moi? J'ai dû me désintoxiquer : malade à crever, comme une bête. Oh! ce n'est pas moi qui voulais; toute ma vie j'aurais bien fumé l'opium, c'était l'autre, dedans. J'avais besoin d'autre chose — besoin, tu comprends.

— J'ai peut-être plus de secrets que tu ne penses, Job, et des jeux parfois bien curieux, ici et là, sur les routes, si tu veux...

Une lueur imperceptible a passé dans ses yeux. Je ne suis pas sûr d'avoir bien vu. Mais tout s'est contracté en moi.

— Viens avec moi, quittons Cayenne.

— Non.

— Alors quoi? la forêt, les serpents, les singes, le petit carbet comme Crabotte?

— Non.

— Mais enfin, qu'est-ce que tu veux? rester sur cette crique?

— Non.

D'un geste brusque, il a repris sa guitare. Me voilà seul encore. Je ne suis pas des siens non plus, ni des leurs. Ma race est ailleurs. Je n'appartiens à rien, personne — personne, voilà le vrai. Vous pouvez toujours courir, rien ne m'attrape! Je suis cela au creux de mon être, granit et flamme, intouchable, réductible à rien, éclatant comme l'éclair.

Impossible moi, intouchable pour moi-même! Si je pouvais saisir cela que je suis, et qui échappe à tous, et qui m'échappe sans cesse, tout serait réconcilié peut-être, sauvé. Ma paix serait faite avec le monde, tout serait oui, encore et encore oui, tout serait lumière et silence.

— C'est curieux, Job, chaque fois que je te regarde, je vois deux destins autour de toi, ou deux possibilités, et l'une est comme l'ombre de l'autre — après tout, c'est peut-être comme cela pour la plupart des hommes. Et c'est très net, très clair en toi...

Gregory ne me quitte pas des yeux.

— ... comme si c'était dans ton coin d'ombre le plus épais que se trouvait la plus forte possibilité de lumière. Je ne sais pas m'expliquer... mais je vois bien. Le remède avec le mal, toujours.

« Et puis, je ne sais pas pourquoi je m'occupe de toi, tu es têtue comme une mule et tu t'aimes énormément.

— Mais non! Je ne m'aime pas, j'ai un démon dedans, et il tire sans arrêt, alors je voudrais bien... c'est peut-être lui, d'ailleurs, qui me force à grimper, sinon je coulerais au fond du trou. C'est cela, je suis toujours en train de sortir d'un trou, et ça n'en finit pas.

— Je te propose une sortie et tu refuses! Alors reste où tu es. La police se chargera de te trouver une destination. En attendant, tu peux tuer le temps, avec Crabotte.

— Tuer le temps!

Je reste saisi soudain. C'est là, devant moi : le camp de concentration, la descente jusqu'au fleuve.

— Mais oui, tuer le temps, c'est cela, Gregory!

Il me regarde comme si j'étais piqué.

— Mais oui, un autre temps par derrière, j'ai vu cela une fois, écoute... Ah! je ne sais pas dire... Mais c'est vrai. C'est du faux temps ici, du temps qui ne veut rien dire, gris, épais, plombé, où l'on pourrit à la petite semaine, où l'on n'est rien, rien que de la fonction nutritive et laborieuse. Un temps qui pue le métro et la cuisine. Je sais, Gregory! comment ai-je pu oublier? Derrière c'est le temps léger, derrière c'est le temps de vivre! Une fois j'ai connu cela, en plein camp de concentration — un temps si usé que j'ai vu le jour au travers.

Je me souviens, je me souviens maintenant, cette chose étrange qui était née d'une nuit.

Quatre par quatre et la pelle sur l'épaule, nous sortions dans une petite aube blafarde, augen gerade atts, et l'on nous comptait comme un bétail, et l'on palpait nos corps pour découvrir le bout de journal, le carton sous la tunique, qui protégeait en fraude. Et la schlague tombait avec un bruit mou dans le silence, mécaniquement — elle tombait depuis toujours; depuis toujours dans cette aube nous sortions quatre par quatre, pour vivre la même chose qui n'en finissait pas, le même cauchemar éternellement répété, dans un temps perdu, figé, immense, un temps irrémédiable quelque part hors du monde.

Et nous étions tous anonymes et mêlés, à peine un matricule accroché à une ombre, et qui se rappelle parfois, vaguement, au bout d'une transe meurtrie, quelque chose — nous-mêmes comme une légende. Et chaque jour nous mourions en chacun qui mourait, le même simulacre de mort, pour revivre encore et encore dans cette multitude où chacun était tous, où nous n'étions personne, effarants immortels, à peine un matricule quatre par quatre, une mécanique à ne jamais mourir et à pelleter des tombes où l'on ne tombait jamais, les yeux droit devant nous pour une éternité béante.

Et nous marchions à travers cette aube gelée, dans un pays fantastique où les terres à betterave jusqu'au fleuve, à perte de vue s'effaçaient, noyées sous un banc de brume — les yeux droit devant nous sur ce soleil au loin, blanc comme un linge.

Et je cherchais partout une seule chose à saisir, une seule, et j'étais cet enfant saccagé, et j'avais tout perdu. Ah! que restait-il à perdre, que ce temps désaffecté où s'obstinait encore la faim, la peur, le froid — une monstrueuse absence? Que restait-il?

Je m'enfonçais, m'enfonçais dans cette aube gelée, à travers des années mortes et des années, comme au fond d'un même abîme, comme au travers d'un songe à rebours

du temps, vingt années. Et toujours je remontais le même tunnel à la recherche d'un signe pour m'assurer de moi, toujours plus fragile et nu comme si j'allais rentrer bientôt au ventre de la mère, bientôt sans un jour derrière moi, sans une lueur pour dire que j'étais né, ah! si nu dans cette aube.

Et toutes les années vaines glissaient de mes mains froides, comme le sable d'une grève sauvage aux doigts de mon enfance, et lentement, lentement au creux de ma mémoire, vacillaient quelques paillettes fragiles, si fragiles que ce n'était rien, et c'était tout.

Là, tout au fond, comme une goutte de lumière — et c'était le sourire qu'une mère avait versé en moi dans son amour... Et très loin encore, une odeur de varech et d'œillet, tel jour sur la lande où j'avais couru à perdre haleine dans les ronces, couru dans le grand vent et le ressac, sur la lande à perte de vue, comme pour saisir... je ne sais pas, l'aile du vent peut-être au bout des chèvrefeuilles et des ajoncs, là où finissent les sentiers creux du sémaphore — et cette odeur s'était plantée en moi soudain, déchirante, comme si c'était trop... et je m'étais jeté sur la mousse, dans cette haleine sauvage, avec un bruit de ressac dans les veines et comme un cri au cœur pour délivrer ce trop d'amour, et comme l'envol d'une mouette arrachée de moi pour voler plus loin, plus loin, vers plus d'espace, au bout des landes vers la mer.

Ah! si fragile tout cela que ce n'était rien, et c'était tout, tout ce que j'emportais dans mes cales au bout du vain voyage — une odeur, un sourire, et c'étaient les seules balises dans ce désastre, les seules secondes où j'avais respiré jusqu'au fond. Et tout le reste était nuit, tout le reste était mensonge.

Nous allions vers le fleuve les yeux droit devant nous, sur un soleil blanc qui flottait dans les brumes, quatre par quatre et la pelle sur l'épaule, et je serrais, serrais contre moi cette petite chaleur, comme si elle allait réveiller le vrai soleil, un grand vent de chèvrefeuille et de fenouil pour effacer l'amour trompé. Et je marchais, pauvre orpailleur au grand bois de la mémoire, comme à tâtons vers un trésor, là-bas enfoui derrière les ans.

Et tel soir venait encore, tel soir au mouillage dans un port, c'était à bord de la Suzone, quand tout s'était tu sous la ronde d'un phare tranquille. Et seuls vibraient encore une ralingue dans la mâture, des voix lointaines sur un quai, un scintillement d'étoiles dans le roulis du ciel — et sur ma coque, le clapot d'une eau frileuse, comme des petites mains qui courent, légères, légères, pour défaire les ombres, et ouvrir une petite joie, dedans, et qui danse.

Je serrais cette joie menue comme nous descendions vers le fleuve dans les terres à betterave, et je tendais l'oreille comme pour entendre encore et encore le battement d'une ralingue, les petites mains à délacer les ombres.

Et voilà que cette goutte de lumière était là, avec le sel d'un amour qui a pleuré. Et cette odeur de fenouil tremblait, comme une risée timide et qui hésite encore, et cette petite joie frémissait dans mes veines avec la caresse d'une île heureuse dans le noroît et les coureux. Ah! déjà je n'étais plus cet esclave dévasté par le froid, la faim, la peur, et qui bientôt allait jeter son sac à la nuit menteuse.

Et je poussais, poussais comme pour saisir plus loin — non plus les signes mais la chose même — je poussais mon vieux navire comme s'il allait toucher la vague enfin... là-bas peut-être, l'île au trésor?

Et quelque chose s'est rompu.

Ah! fausse nuit! Faux moi qui marchait dehors quatre par quatre et la pelle sur l'épaule! J'étais comme étourdi de bonheur, j'aurais voulu toucher les choses, prendre des mains, j'étais ressuscité des morts. Faux frère dehors! — J'étais dedans comme un sourire léger. Faux soleil, fausse souffrance! — Ça levait, levait en moi comme une

flamme pour brûler toutes les ombres, un grand vent à laver les mensonges.

Ah! que pouvaient me faire les armes de ces faux hommes et tous leurs crémateurs! J'étais le feu qui brûle le feu. J'étais invulnérable et libre, libre. J'étais cela au creux du cœur, sourire et flamme. J'étais le vent qui ne meurt pas, l'odeur d'un printemps sauvage, j'étais l'espace et les grandes landes avec le cri d'une mouette, et cette constellation chantante dans la dérive du ciel. J'étais la Joie, la Joie comme un cri d'hirondelle derrière tout ce mensonge, et cette clarté derrière la nuit — une île de lumière battue d'oiseaux blancs.

Et j'ai marché jusqu'au fleuve, comme porté par un souffle, avec un sourire qui aime.

— Ah! Gregory, ça s'ouvre une fois; après, c'est comme une soif. Pourquoi? mais pourquoi donc?... peut-être avais-je vécu vingt ans pour cette seule minute... et je ne vois plus rien.

— Bien sûr, tu regardes dehors! Et tu cours partout comme un dératé, comment pourrais-tu voir?... Si la police te flanque en tête, elle te rendra peut-être service!

— Nous sommes trop épais, Gregory, une vraie carapace de dinosaure. Nous sommes une multitude, c'est cela qui fait écran. Et on oublie, ou oublie...

« Je traîne avec moi toutes sortes d'hommes — c'est navrant — et quelques bêtes aussi. J'ai essayé toutes sortes de continents, je suis entré dans toutes sortes de peaux. J'ai eu toutes les religions infaillibles qu'on peut avoir — j'ai même adoré Sekmeth, un jour au bord du Nil, parce qu'elle m'avait donné un coup au cœur, comme ça, sans que je lui demande rien. Ah! il faut faire tout le tour, Gregory, et ça n'en finit pas. Je suis un bric-à-brac de choses, et quelques autres que je n'ai pas encore crachées — un marin, oui, un amant, un ascète, un boulotteur infatigable; je suis nègre et mongol, pharaon, premier communiant, parricide, parricide! et parfois j'ai des ailes — un vrai carnaval, et pas pour rire.

« Je voulais être acteur, figure-toi, ma première vocation. Tout un hiver j'ai suivi les classes de Dullin; il jouait Ma-mouret au théâtre Blanche, ou Clichy, je ne sais plus. J'aurais voulu tous les rôles, tu comprends, tous les costumes, vite, vite — et tout flanquer au vestiaire! J'aurais peut-être fini à poil, couvert de cendres, comme les mendiants sacrés de l'Inde — pas un rôle de théâtre. Alors je suis entré dans la guerre, c'était plus sage. Je voulais les « sections spéciales », pour commencer, comme ça, une envie de tout assassiner, et je me préparais aussi à faire un tour à Solesmes — en même temps, tu comprends — quand la Gestapo m'a arrêté. Une vraie chance...

« On n'en finit pas de faire le tour.

« Une multitude en dedans. Une multitude de petits je séparés qui tourbillonnent dans le corps, au-dessus, en dessous, partout, comme des planètes folles autour d'un mystérieux soleil. Et on voyage. Interminablement on voyage, d'une planète à l'autre à travers nos années, des Indes à Cayenne, au diable je ne sais où, à travers des vies et des vies, d'un je à l'autre, à des dizaines et des dizaines d'autres, toujours plus vrais les uns que les autres, toujours plus péremptores et dinosauresques. Et on devient toutes sortes de vérités infaillibles, toutes sortes de systèmes irréfutables, une multitude d'expériences qui se heurtent et se dévorent, et nous dévorent — une multitude de frères contradictoires. Où est le vrai, où donc? Et chaque fois, il semble qu'on tient l'absolu, chaque fois la vérité increvable, à se mettre à genoux et à cracher je le jure, et tous les autres pantins s'évanouissent, comme si on les avait rêvés, et on passe la moitié de sa vie à croire qu'on a rêvé l'autre, à renier ou à prêcher — à oublier. Déjà la vérité de ce soir est du rêve pour demain, et on tourbillonne, tourbillonne sans fin, d'une planète à l'autre, infatigables saltimbanques.

« Et il faut faire tout le tour, Gregory, c'est ça le terrible, parce qu'il faut tout

comprendre vraiment, parce qu'on ne peut pas rester un seul homme, cette portion de larve et de lumière avec une miette de vérité.

« Parce qu'on n'a rien compris, tant qu'on n'a pas tout compris.

« Alors on marche, et on marche, comme pour user cette multitude, comme pour épuiser tous les rôles — une trajectoire sans fin à travers tous ces moi séparés, ces petites consciences murées qui tournent et tournent sur elles-mêmes, des années et des années, des vies peut-être, pour absorber une petite chose fragile, une goutte de vrai. Et c'est la nuit, toujours la nuit, la mort qui revient, sempiternelle, parce que sans elle on répéterait la même histoire toujours, et qu'il faut aller plus loin — tout vivre pour être tout.

« Mais à bout d'usure, un jour, à bout d'absence et de prière, quand on ne sait plus rien avec la tête, quand tout vient à manquer et qu'on est là comme un enfant perdu et qui appelle, quand tout est comme un vide tremblant, et les yeux transparents de n'avoir plus rien à voir, quelque chose se déchire là-bas, très loin — mais c'est tout près peut-être — et ça jaillit en une seconde, dans une fusée solaire, nue, éblouissante : tout est réconcilié. Le centre est touché, un vrai moi de toute éternité — je sais, je sais, j'étais aveugle et une fois j'ai vu, à bout d'usure et de souffrance, comme une fissure dans la carapace d'ombre, et un sourire, une clarté. J'ai entendu une petite joie chanter dans une aube morte qui semblait faite pour enneiger ce monde, encore et encore, sous un glacier de solitude et de haine — une petite joie... et c'est comme une mémoire qui revient, du fond des nuits, une mémoire fabuleuse où tout serait enchaîné sur un même fil, une seule guirlande fulgurante; la mémoire de tout ce que l'on a été peut-être, tout ce que l'on a trahi, tué, aimé tour à tour, de tout ce que l'on a peiné, éperdument peiné dans des corps et des corps, douloureux et noués; et on comprend tout, et tout est compris, et tout est embrassé dans un même amour.

« Et c'est la mort du temps.

« Une éternité secrète, là, dans le silence du cœur, comme une île de lumière sous le ressac des mondes. Ah! Gregory, c'est cela que je cherche, cela que parfois j'ai cru voir. »

Et toujours la pluie imperturbable. Eugénie roupille sur son comptoir, entre sa crème de menthe et la Montagne Pelée. Gregory a laissé sa guitare sur le banc; il regarde devant lui, la tête entre les mains. Tout à l'heure ce sera l'aube de tous les jours, et un Noël encore raté.

— On dirait un mystique.

— Jamais de la vie.

— Eux aussi parlent d'éternité.

— Je ne suis pas un mystique, je suis une sorte d'anthropoïde qui en a assez d'être anthropoïde, tu comprends, même baptisé, et qui voudrait devenir conscient, totalement conscient. Voilà. Je n'ai rien à faire avec les pauvres-pécheurs-priez-pour-nous.

— C'est toi qui parlais de Solesmes, tout à l'heure.

— J'avais envie de silence, c'est tout. Et puis, en fait de conscience, ils n'en connaissent qu'une, ceux-là — la petite, celle qu'on confesse. Je suis pour l'autre, celle qu'on conquiert.

« Tu comprends, Gregory, c'est le dedans et le dehors qu'il faudrait joindre, l'île de lumière au reste du monde, et la Vision à l'action, la Conscience à l'action. Et une action dans ce monde — pas la caverne himalayenne, le cloître ou la crique, tous lieux où l'on clapote en dedans, rien qu'en dedans, sur une toute petite planète.

« Non, je ne suis pas un mystique, à moins qu'ils ne se mettent à transformer la vie, mais un aventurier. Cette terre est l'aventure, cette terre à accomplir.

— Accomplir?

— Tu trouves ce monde achevé! L'épiciier-penseur, triomphe de l'humanité! Mais nous n'avons pas fini le tour, Gregory.

« Notre secret est ici, sur cette terre, dans ce corps — pas là-haut. Je sais. Il faut briser le rideau d'ombre et émerger dans la lumière. Elle est là, une fois j'ai vu, et si nous ne la voyons pas toujours, c'est que l'instrument n'est pas prêt, pas encore — mais il a fallu des ères pour qu'une seule pensée fleurisse aux murs de nos cavernes, et dedans nous sommes encore peuplés d'an mille.

« Ah! Gregory, j'ai vu, comme si la nuit, la haine, le mal n'étaient qu'erreur des yeux, fausseté de la tête, et la souffrance un mensonge, un horrible mensonge — le vrai c'est la Joie, et la Joie est partout quand nous saurons lever le masque qui nous scelle à la Nuit, roi mort aux hypogées barbares, roi lumineux à naître. Il est temps, Gregory, grand temps; il faut guérir cette plaie laissée en nous par vingt siècles d'au-delà et de crucifixion, guérir cette vieille crevasse qui sépare l'homme et Dieu.

« Des millénaires obstinément, nous avons trahi la terre pour l'Esprit, trahi l'Esprit pour la terre, mais ils sont un comme le sourire et les lèvres, comme la lande et le vent. Je sais, je sais, il faut guérir du ciel et croire en ce corps, car il abrite l'éternité d'une joie tranquille, croire en cette terre où mûrit un miracle de lumière. Il est grand temps d'aimer cette glèbe et de prier sa Joie.

« La conscience est le secret. Il faut changer de conscience. »

Les lumignons d'huile tremblent dans la baraque; bientôt tout s'éteindra. On dirait un sanctuaire entre l'or des tafias et les chromos des Antilles. Peut-être Dieu en fuite s'est-il caché ici, sous la garde d'une métisse aux anneaux d'or? Et je suis toujours là, nègre encore!

Il faudrait vivre comme en prière, il faudrait avoir tant besoin que notre besoin fût naître un homme nouveau, homme de joie et de claire vision, comme la soif de Colomb faisait naître un autre monde, aux lisses de son galion hanté.

Croire, notre seule magie.

Avoir besoin, le seul pouvoir.

J'écoute. J'écoute la pluie éperdument, et le tic-tac de la pendule, et ce voyage aveugle au ventre du déluge. J'écoute jusqu'à les faire éclater en moi — bloc de silence. Quelque chose doit se passer, il faut que quelque chose arrive — c'est là, presque là. J'écoute, comme Crabotte sa négresse folle, le souffle suspendu pour ne pas effaroucher la chose. Ça vibre autour... il faudrait tout couper, ce souffle, tous les contacts, pour se brancher sur cela, rien que sur cela..

Gregory a senti, lui aussi. Il est immobile, les yeux grands ouverts. Je suis si usé que c'est miracle de vivre encore, usé jusqu'à l'âme, prêt à prendre je ne sais quel cri.

Seigneur, Seigneur...

Il semble qu'une voix appelle en moi.

Seigneur...

Mais quel Seigneur, quand les temples sont vides et les dieux morts?

Seigneur inconnu, Seigneur à naître. Voici des milliers d'années, et des milliers, que nous sommes au limon de la terre, hommes douloureux, hommes séparés. Et nous avons marché d'une existence à l'autre, marché sans trêve, peiné sous maints tyrans, adoré plus d'un dieu, souffert en plus d'un camp. Et toujours l'espoir d'une éclatante transmutation. Toujours l'attente d'une terre promise, fraternelle. Mais nos dieux sont usés, comme sable au vent de la mer — et pourtant nous sommes liés l'un à l'autre, comme la mer et le sable.

Seigneur, Seigneur, tu n'es pas ce Dieu lointain, intouchable, cet éternel crucifié. Ta terre n'est pas maudite. Ta terre n'est pas ce leurre, cette prison à fuir — au-delà,

toujours au-delà, dans un vain paradis d'où sans cesse nous renaissions, comme la vague après la vague.

Seigneur, ce corps n'est pas maudit, ce cœur a d'autres rythmes, les hommes sont plus grands qu'ils ne semblent. Seigneur, au fond de notre nuit, et quand déjà gronde la noire apocalypse de l'atome, nous laisseras-tu seuls, non révélés, comme du roc étranglé sur lui-même au cœur de la mer immense?

Seigneur, nous avons tant marché depuis la nuit ancienne, mais notre route ne finit pas ici, avec ce clair-obscur, cette intelligence aveugle qui sépare et divise, ce cœur impuissant, bon pour des larmes, bon pour des cris. L'épiphanie était promise à la terre, ce corps à ton éclair, ce corps pour devenir vêtement de ta lumière, comme la mer est promise à l'aurore pour dire partout la joie d'un seul Soleil.

Seigneur, Seigneur, nous sommes si maladroits avec nos bras, notre cœur, notre tête, et pourtant notre amour se voudrait vaste comme les mondes, pourtant nous voudrions tenir cette éternité dans nos bras, cette lumière dans un regard. Seigneur...

Seigneur, tu n'es pas autre. Tu es nous-même, n'est-il pas vrai, et te caches à toi-même. Ta splendeur est ici, sur cette terre, dans ce corps; cela fut dit avec notre rêve le plus haut. Seigneur, nous avons tant marché, nous t'attendons depuis des milliers d'années, et des milliers, et voici que nous sommes las de nos murs, voici que nous allons périr de nos savoirs, sans rien savoir. Ah! que les hommes et la mer soient liés de nouveau, et le ciel à la terre, comme la mouette à la vague, que tout soit révélé, Seigneur!

Quelque chose a bougé en moi, très loin, comme sur une autre rive. J'en suis sûr. Quel appel? quelle réponse?... Il manque toujours quelque chose.

— On te cherche!

C'est absurde, ce coup au cœur, comme si la Gestapo était encore à mes trousses.

— Regarde, contre le carreau, là.

Un nez collé sur la vitre. Deux yeux intenses •— Ross! le chercheur de bois de rosé... Déjà il est parti. D'un bond je suis à la porte.

— Ross!

Il ne répond pas... Il marche sous la pluie. Les deux mains à fond de poches, il va seul sur les quais, son dos lourd ployé comme sous un poids.

— Ross!

Il ne répondra pas, je sais. Il va n'importe où lui aussi, chargé de son secret. Et toute la crique ruisselle avec ses feux, ses ombres, son odeur douce de terre repue et de paille qui fermente.

— Qui?

— Rien, un copain...

Gregory a posé sa main sur mon épaule. Ensemble nous regardons la pluie, et cette ombre lourde qui s'en va là-bas, et le mât du São Luiz penché sur les bouges, comme à la gîte pour vingt mille lieues sous les nuits.

— On est seul, Job. Si tu savais...

J'écoute en silence ce qu'il ne dira pas. J'écoute dans la pluie une sorte de désastre qui porte tous les visages. Et mon cœur est ramassé en boule comme l'enfant dans la mère, comme deux bras sur une peine. « Une grande coque bleue, hein, Job, avec des voiles toutes blanches » — et Vincent explosé dans son ciel, Vincent sous le cœur-dehors. Et Crabotte, Ross, tant d'autres, tant d'autres — nous sommes bien le signe de quelque chose — et tous ces aventuriers sans aventure, ces marcheurs sous les eaux. Signe de quoi? Les pavés étincellent jusqu'au fond de la nuit, jusqu'au fond d'un temps corrompu où nous peinons à la tâche, hommes d'un lourd secret que nous ne savons pas déchiffrer.

Écoute frère, écoute... n'est-ce point notre ombre qui marche sous la pluie, seule et perdue, comme d'un ange qui a fini d'appeler aux portes, et qui erre avant l'aube, en quête d'une lumière, une seule dans ce naufrage? Mais ils dorment, et s'ils savaient, peut-être nous jetteraient-ils aux fers, parce que nous ne voulons pas périr avec eux, déserteurs pour la vie.

Nous sommes de trop ici — bâtards, métis du ciel et d'une terre encore brute. Notre patrie n'est point née, notre famille dispersée. Jérusalem est morte, et nous errons comme le Juif.

Vois, que reste-t-il? Nous n'entrons pas chez eux, nulle part dans la machine. Faut-il donc rester là, et tourner autour, comme des ânes en pleurs?

Autrefois, nous étions Croisés devant Saint-Jean-d'Acre, pèlerins, pillards sur la route de Chine — j'ai vécu cela, c'est clair — nous étions conquistadores, cap-horniers; partout j'ai cherché mes traces... ce monde est fermé. Ce monde est bouclé, encarté de l'Amazone à l'Everest. L'Aventure est ailleurs!

Il ne reste rien pour nous, que des révolutions truquées, ou la chance de mourir pour rien, avec quelques frères noirs en déréliction, pour protester contre cet ordre qui nous assassine— Nous sommes les derniers fils de Nunez de Balboa, sans Pacifique, les derniers Cathares — mûrs pour l'Inquisition laïque. En pleine époque concentrationnaire, inquisitionnaire. Pas de place pour nous. Nous dépassons de partout — on veut nous raboter, mais nous sommes de la planche inutile, bons pour le feu.

Ah! je les connais par cœur, ici, ailleurs, sur toutes les routes, absurdes routes, ces blacksheep, ces révoltés contre tout, contre eux-mêmes, ces vagabonds à dormir debout — toujours à court d'espace. Qu'attendons-nous?

Nous sommes des témoins. Les archanges douloureux d'un monde qui croule. Nous sommes les fils d'une race nouvelle qui n'est pas encore née, mais qui vibre à travers nous comme un vent chargé de menaces et de pollens nouveaux. Je ne sais pas ce que nous voulons dire, notre oracle est scellé, nos songes sont obscurs, nos signes contradictoires. Nous n'avons pas la clef. Mais nous sommes là sur un seuil nouveau à frapper, frapper comme dut le faire le premier primate dans sa forêt, qui voulut être un homme. Et nous nous perdons dans la révolte, perdons dans l'orgueil des victimes, dans la fascination du refus, du désert ou des rêves. Mais notre sens n'est point d'être victime, ni de fuir; il est par-delà la révolte.

Notre sens est de frapper, frapper comme des enfants dans la nuit, jusqu'à ce que la porte s'ouvre.

DEUXIÈME PARTIE

XVII

— Où c'est Wang, le Chinois, tu connais?

Le petit Noir me regarde silencieusement. Il est ceint d'un sabre d'abattis en bois blanc et mâche à belles dents une tige de canne à sucre aussi grande que lui.

— Tu donnes dix francs?

Déjà, une douzaine d'enfants m'entourent, noirs et mulâtres, armés de sarbacanes et de flèches, en poussant des hurlements. Lui, les toise sans un mot et me prend d'autorité par la main.

— Tu viens.

Le soleil de trois heures pompe avidement les ruelles détrempées. Une buée pâle s'essore aux palissades de bois, fume sur les toits de palmes tressées et va s'agglutiner au ciel bas qui rayonne sur le quartier noir — une exhalaison aveuglante chargée de poisson mort et de vanille.

Wang, ma dernière chance.

Les enfants se sont dispersés dans l'entrelacs compliqué des ruelles et des petites cours intérieures, toutes pareilles, avec leur tas de palourdes vides et la literie qui sèche.

La petite main chaude et énergique de l'enfant me tire. Je ne suis pas tout à fait là, comme si une mécanique avait été remontée, il y a longtemps, et continuait de tourner, de me happer vers l'avant. Je glisse sur mon erre.

Il faut que je me secoue, sinon je vais rater ce Wang, comme j'ai raté le directeur des Mines. Et cette Prétentaine, c'est ma liberté.

L'enfant ramasse un galet et le jette avec précision sur un chien jaune qui s'enfuit en hurlant. Mes bottes clapotent dans l'écoulement spongieux. Ma liberté, ma liberté... je répète cela comme un mantra au rythme de mes bottes. A force d'appeler, il faudra bien que quelque chose réponde un jour! — il y a des mots ainsi, dont il faudrait s'empresser à crever pour les forcer à naître.

Un martin-pêcheur s'enfuit sous mon nez, vert-bleu, dans un éclair. Ah! je suis pendu aux signes! j'attends... je ne sais pas, une apparition peut-être, un éclatement de la vie qui tout à coup ouvrirait son ventre, ruisselant de merveilles.

— C'est là.

Une guirlande de mousse rosé court sur un lattis de bambou; de la liane-corail, comme dans l'Inde! La cabane est juchée sur des pilotis et coiffée de tôle ondulée. Wang, le premier trafiquant de la crique.

— Crabotte m'envoie.

Le Chinois me fait entrer dans une pièce nue, où traîne une natte, quelques coussins olivâtres, une table basse. Il a l'air aussi avenant qu'un caillebotis.

— J'ai un billet de Crabotte pour vous.

Wang ouvre et lit. Une odeur de remugle suinte des cloisons et saisit à la gorge. Ma chemise est déjà bonne à tordre.

— Asseyez-vous.

Il sourit et me tend un éventail en feuilles de palme.

— Alors, c'est vous, l'orpailleur blanc...

Ses petits yeux ne cillent pas. Mille mains de lui palpent et cherchent à prendre.

— J'avais déjà entendu parler de vous. J'avais même imaginé que nous nous rencontrerions. Quelle coïncidence, n'est-ce pas? Mais vous êtes un ami de monsieur l'Avocat, alors c'est tout différent... Nous sommes ici pour nous aider, n'est-ce pas?

Wang parle doucement, en s'éventant. Un faux jeton, m'a dit Crabotte, mais pour moi il fera un effort.

— Je suis donc tout à votre service.

— Voilà, j'ai trouvé de l'or...

Stupidement, je reste fasciné par ce poitrail gras où perle la transpiration. Wang se cale en arrière, un coude sur son coussin.

— Sais pas encore combien, un beau flot. Je n'ai pas commencé le travail, parce que mon camarade est mort là-haut, mort... Les pluies arrivaient. Je retourne à la saison.

Une seconde, je revois le sourire de Vincent, la crique Dolé-rite bruisante d'oiseaux, l'eau claire sous les racines du maria-cougo — une belle coque bleue, hein Job... — tout cela, devant cette chose jaune qui hoche la tête.

— Pouvez-vous me prendre tout le lot?... j'ai aussi besoin d'une avance pour me

rééquiper.

Wang me jette un coup d'oeil.

— La moitié est pour moi.

— Quoi?

— Je vous offre 50 % du cours légal.

— C'est du vol!

— Vous avez de ces mots... Mais tout le monde vole, cher monsieur. Pourquoi n'iriez-vous pas voir mon cher collègue, M. le Directeur des Mines?

— Savez-vous combien vos marchands de soupe vendent le litre d'huile, là-haut, dans les bois... un gramme, vous entendez, un gramme. Et ce qu'il faut suer pour...

— Mais, cher monsieur, c'est peut-être que vous aimez suer. Moi je trouve qu'on sue déjà beaucoup trop ici.

Wang a l'air de s'amuser prodigieusement derrière son masque de beurre rance.

— Au fond, vous aimez jouer — moi aussi. J'ai mes risques, comme vous... Ce qui est intéressant, c'est le jeu. Tout le monde joue, cher monsieur, tout le monde, sauf les autres, là-bas — et comme ils s'ennuient.

Wang me regarde avec quelque chose qui ressemble à de la sympathie. Je n'ai rien à dire. Il m'a exactement là où il veut.

— Je vous fais l'avance, bien sûr, et même je vous donne un équipier.

— C'est ça. Pour qu'il me donne un coup de machette dans le dos! Je n'ai pas envie de servir de pâture aux aïmaras.

— Tutt-tutt-tutt! quel langage! Vous êtes un ami de Cra-botte, n'est-ce pas...

Il se penche vers moi avec un sourire qui lui fend la figure.

— Donc, pas d'équipier... Revenez me voir avant votre départ, pour l'avance. Et pour le lot, c'est entendu. Je vous indiquerai les précautions à prendre — à cause des voleurs, vous savez...

Je sors les tempes battantes.

Des femmes chargées de poissons trottaient devant moi en balançant des hanches énormes sous leurs étoffes. Tout roule confusément dans ma tête et je me sens las soudain, comme si je venais de faire un effort surhumain pour être réellement avec ce type. La peau colle à ma figure.

Au coin de la ruelle, je suis arrêté net. Une dizaine d'enfants sont là, accroupis, les mains sur les genoux, captivés, autour d'un marchand de cerfs-volants; et celui-ci raconte, raconte, en faisant de grands gestes vers l'horizon. Ses cerfs-volants pendent au long d'un grand bâton, rosés, verts, violets, avec quelques avions dorés, immobiles dans l'air dense. Une corne est attachée à son poignet. Des rides profondes sculptent son visage comme un masque du Congo; il a un regard de flamme qui semble voir, qui voit là-bas quelque chose. Et ces enfants sont fascinés, et ils suivent avec de grands yeux graves ses gestes vers l'horizon, par-delà les toits fumants et les palétuviers, comme s'ils regardaient la lente arrivée de quelque étrange navire, ou peut-être d'un prince noir avec sa caravane d'émeraudes.

Je me souviens, aux portes de Kandahar, j'avais attendu tout un matin aussi, parmi d'autres enfants, auprès d'un vieux chanteur afghan qui charmait les sables rosés et les arêtes violettes du désert, avec un instrument très ancien, qui ressemblait à une vielle, à trois cordes, et des yeux de lumière qui voyaient.

Je m'enfuis par une autre ruelle, laissant le vieux Noir, sa grappe d'enfants, ses cerfs-volants, sa trompe de cuivre pour appeler les miracles.

Wang est une fripouille, sympathique après tout. Enfin la route est libre — dans six mois, la crique Trésor. Cinquante pour cent, mais qu'est-ce que ça peut faire! Prétontaine est sauvée. Six mois...

Des libellules énormes, aux anneaux bleutés, dérivent dans la vapeur, avec des petits plongeurs brusques, comme pour se rappeler à l'existence. L'eau clapote parmi les cendres et les latérites défoncées. Une poule caquette. J'ai mis le cap sur un palétuvier là-bas, et je glisse dans les méandres noirs et murmurants, d'une ruelle à l'autre, poursuivi par le son aigret d'une corne qui appelle derrière moi, comme pour partir, poursuivi par une enfance obstinée qui frappe et frappe à ma porte.

D'un seul coup, le rêve de cette nuit est devant moi. Je fais d'étranges rêves depuis quelque temps, comme si quelqu'un se pressait de me dire des choses, et je ne comprends pas, je ne comprends pas. Cette tombe... Et je sais pourtant — pas avec ma tête, avec un autre sens. Je sais. Mais je suis coupé, là, dehors, comme un amnésique qui cherche à se rappeler — et il me vient des bribes incohérentes, des symboles qui me bouleversent sans que j'y comprenne rien. Il faudra tout de même bien que je me récupère tout entier, un de ces jours!

Une longue et pénible descente dans une tombe — peut-être la mienne. Je vois très clairement l'entrée, en contrebas, comme dans les hypogées de Louxor, sous une plaine immense, jaune et croulante — une bouche rectangulaire, très étroite, où je me glisse avec peine. Il me semble que j'allais chercher quelque chose dans cette tombe.

Tout est obscur. Je cherche à tâtons. J'ai la bizarre impression de retrouver les traces de plusieurs morts qui seraient un seul et même mort. Et des débris étincellent, chauds et dorés dans la nuit — des bijoux, des chaînes, un talisman précieux, infiniment précieux; et ces bijoux m'emplissent d'une émotion inexplicable, comme une chose très intime... les restes d'un seul et même mort dont tous les corps seraient fondus en un seul.

Et soudain, je comprends. Ce seul mort cherchant dans sa propre tombe, C'EST MOI.

Puis je remonte, lentement, péniblement. Impression d'être lourd. Une masse de corps plombée. Une sorte de manteau me gêne. J'émerge enfin et me retrouve dans une étendue immense, désolée. Des terres ocre, croulantes, à perte de vue, menacent sans cesse de m'engloutir. Et je suis empoigné jusqu'au fond de mon être par une atroce sensation de solitude. Seul — je suis seul toujours — mais ça... une solitude hallucinante, nue et lézardée partout, comme un mur d'asile. Ah! ces fondrières vont m'engloutir! et j'appelle, j'appelle au secours! Puis je me tais. Tout est inutile. Il n'y a personne pour l'éternité.

Et je marche, je marche sur cette croûte jaune qui craque partout sous mes pas. Et je suis lourd, lourd comme des millénaires. Tout est immensément nu et crevé.

Brusquement, je suis transporté chez moi. Mais un chez-moi que je ne reconnais pas. Je retrouve ma mère, trois de mes sœurs — Anne, Cécile, Marguerite. Elles me reconnaissent très bien et n'ont pas l'air autrement surprises de me voir. Mais je les reconnais mal. Il faut que je m'approche tout près du visage de Cécile pour la reconnaître, très vaguement. Alors c'est comme un cri qui sort de moi, malgré moi, tout haut, un cri très profond qui m'a réveillé : « Vous êtes tous comme des ombres, comme des ombres! »

Mon palétuvier m'a conduit droit sur le São Laiz. Une passerelle est jetée à quai. Des Brésiliens criards, rieurs, chargent des caisses, des sacs qui sentent la vanille et le

poivre, des tonneaux de morue salée. Les haussières grincent. On ravaude de la toile sur le pont.

São Luiz — Salvador. Un homme en chapeau de paille fait le pointage du chargement. Des enfants jouent à cache-cache sur le pont.

Deux douaniers, distraits et accablés, chassent inlassablement les mouches qui tourbillonnent sur leur café. Des femmes rôdent avec des paniers d'ignames et de papayes. Tout ce bruit autour de moi m'arrive par vagues tièdes, comme un ressac. Et je reste là, vide, comme un bambou sec, éparpillé en tous sens, avec un morceau de moi vaguement au bord de cette cale où dégorge une odeur épaisse de vanille, un autre sur la misaine rapiécée, et sur cette main à paumelle qui glisse au guindant, et là sur l'étoffe éclatante de cette métisse, et je perche dans cette mâtûre grinçante — je coule dans le bruit sourd des caisses, à fond de cale, avec un remous de jurons et de rires, et des mouches, des mouches partout.

L'eau noire de la crique emporte un bouchon de paille, une orange mûre.

São Luiz? Mais ça n'ouvre rien dedans, qu'un appel, comme un trou. Ça ne tire rien que ce bourdonnement de mouches collantes dans la moiteur vanillée. Et tout autour de moi, en moi, dans ce creux étourdi, des choses cherchent à percer, des choses poussent sur ma coque — bouclé à triple tours!

Ah! je vis ailleurs aussi — et là-haut, là-dessous, là-dedans, ça m'appelle, ça jette des petits signes, ça cogne, cogne, martèle. Je bourlingue sur plusieurs ponts à la fois — pas de communication. Et je ne sais même pas quelle route vraie fait mon navire! Je capeye sur cette crique comme une vieille drague, avec ma peau de Job, mais ce n'est pas ça, pas ça du tout. Je suis ailleurs, terriblement ailleurs.

Bien sûr, je fais cap sur une Prétentaine, là-bas, au bout de quatre cents kilomètres de bois tombés et de verdure à moustiques, dans six mois — bien sûr. Et Prétentaine va venir, bon sang! Mais tous les autres, là-dedans, ils ont leur petite idée aussi, des petites Prétentaires de toutes les couleurs — et des choses arrivent, elles arrivent continuellement sans qu'on s'y reconnaisse, appelées, voulues par tout cet équipage cabochard et discordant, mon équipage bariolé comme un totem polynésien, et qui trime par-derrière, dessus, dessous, dedans — et quand ça vient, il y a cette impression d'affinité, de destin : ça fait clic. São Luiz... pas de communication.

Nous sommes aveugles et sourds, bouchés à l'émeri devant les signes mêmes que nous avons forcés à être. On ne sait rien — rien de rien.

— Tu veux papaye, belle papaye?

— Non.

— Tu veux véni ave moi?

— Non.

— T'es fauché.

— Je suis Job. Fiche-moi la paix.

C'est clair, irréfutable : Wang et Crabotte, Vincent, Gre-gory, tout, tout s'emboîte! Ah! si on remontait le fil... tout est tellement étonnant — un perpétuel miracle. Ça s'emboîte, ça s'emboîte... Il faudrait comprendre cette langue-là.

Nous ne sommes pas attentifs.

Il faudrait attraper le fil qui noue les choses ensemble, mais on ne voit rien; et tout roule comme par hasard, nous avec, comme des ivrognes — des ivrognes dignes, il faut reconnaître, et même un peu Légion d'honneur aux entourures.

Prétentaine, je t'ai voulue avec force, et tu vas venir, ma garce! tu es presque là, dans six mois. Mais là derrière, ces pirates, que veulent-ils? ils cognent, ils cognent.

São Luiz... mais je déraille, je me fais des idées comme ils disent. Peut-être est-ce cela, vivre : se faire des idées un peu intenses qui crochent dans la terre, et qui

changent tout. Des idées qui peuvent.

Il faudrait penser plus haut, pas dans les cales, pas sur le pont — penser là-haut, avec la misaine des grandes pêches.

— Tu veux papaye?

— La paix.

Elle n'est même pas jolie!

Je tourne en rond autour de cette baille, comme une mouche à sucre. Absurde! elle ne parlera pas. Mais j'ai besoin d'eau — il faudrait grimper à bord — de l'eau tout autour et sous moi, avec ses bruits glissants, comme un frétillement partout, qui vous ouvre en mille éclats, et on s'étale tout large. De l'eau comme on respire. J'ai peut-être une vocation de noyé.

Et cette sensation lancinante, toujours, d'être devant une porte prête à s'ouvrir, un secret à fuser. Et le monde serait clair, transparent, chaque chose à sa place. La vie ouverte!

C'est là, tout près, et je ne décolle pas... je reste accroché à ma carapace jobesque, dehors. Mais ça craque. Ah! ça craque de tous les bords!

— Tu veux papaye?

— Fous le camp!

J'ai dû crier cela comme un possédé. Elle s'enfuit effarée, son panier sous le bras.

Une cloche appelle l'arbas, pour quelque vêpre; le balancement du bronze s'enfonce dans la pulpe du jour, au ras des palmes. Tout appelle! Si je pouvais glisser avec cette chose qui tire, couler tout du long, jusqu'au bout de ma touée, et sauter "

— funambule délivré de sa corde!

Au hasard je remonte vers la ville en caressant ma Prétontaine; un sillage de vanille et de marée traîne après moi. Maintenant, je sais qu'elle va venir, si je veux, et c'est bon. Mais toute cette force que j'ai arquée sur une grand-voile, depuis un an, tâtonne autour de moi — on dirait qu'elle cherche d'autres murs à abattre, une autre voile peut-être, derrière celle-ci. C'est cela qui tire.

Six mois... Six mois à draguer ces ruelles.

L'angoisse rôde autour de moi. C'est là aussi concret que cette odeur de fruits — tapi derrière, prêt à entrer au moindre signe, si j'ai le malheur d'y fourrer le nez, pour voir. Et je tasse les épaules contre cette chose sournoise qui cherche son chemin. Il suffit d'un rien, un bout d'idée, même pas, un clin d'œil curieux, et ça entre d'un seul coup, comme un jus de seiche, et je suis bourré de mal à ne plus savoir que faire. Je tasse mes épaules et serre les poings, à fond de poches. Et je m'accroche à ce petit bout de granit au fond, ah! je croche là-dedans comme dans la galiote espagnole. Et je dis non!

C'est la même chose toujours. Une étendue de temps qui s'allonge, s'allonge à craquer, et une lézarde imperceptible qui s'étoile — gerçure noire.

C'est avec lui que les choses ont commencé. Je le revois encore comme si c'était hier, cet écolier de septième au lycée Buffon, à Paris. Il me fait signe en plein Cayenne. C'était un soir à cinq heures, après la classe, comme je rentrais chez moi... Quatre fois par jour le boulevard Pasteur, et la rue Lecourbe, immense, dans une marée de voitures et d'hommes pressés. Et toujours la même pharmacie, avec ses deux boules de cristal, jaune et violette, le même marchand de fromages avec son odeur de paille grasse, et les volailles pendues en rang d'oignons sur le marbre du boucher, les petits coups de hachoir. Les choses ont commencé là exactement, devant l'étal du bou-

cher, comme un malaise. Il y avait encore les cris des vendeurs de quatre saisons, et aussi le pied orthopédique qui me guettait plus loin, énorme. D'un seul coup, j'ai commencé à me rider, à me perdre, et quelque chose montait, montait en dedans, comme un autre.

J'ai couru jusqu'à l'entrée du square où nous habitions. Et le malaise grandissait, grandissait — c'était devenu comme un vertige en passant devant les massifs de fusains au pied de l'immeuble, encagés dans une grille noire en fer forgé. Ah! je revois cela si clairement! Je me suis arrêté devant les fusains, le cœur battant. J'ai posé ma main sur la grille froide. Il y a encore l'angle du square à tourner, la porte de l'ascenseur à ouvrir qui fait un bruit de ferraille, et les deux battants vont claquer l'un après l'autre, deux fois, il faudra monter jusqu'au sixième, encore les deux battants, sonner, ouvrir une porte encore, le couloir aux portes vitrées, la machine Singer et la potiche de Chine — et cette chambre avec l'immense armoire d'acajou écorché... un vertige terrifiant devant cette masse de choses qui se précipitaient sur moi, les mêmes quatre fois par jour; inévitablement ça allait venir, dans trente secondes, vingt secondes, inévitablement l'ascenseur, les portes, dix secondes, cinq secondes... et je m'accrochais à cette grille, les yeux fermés contre cette ruée fantastique.

Et demain encore — tous les jours, tous les jours — un grouillement de jours ramassés d'un seul coup, le temps d'avalier ma salive. La vie entière sous mon nez, étalée à perte de vue comme une rue Lecourbe immense, inguérissable, au milieu des pharmacies violettes et des fromages. Ah! je n'étais plus qu'un point minuscule dans cette monstrueuse coulée d'asphalte et d'immeubles! un écolier nul qui éclatait comme une noix sèche.

Alors j'ai pris mes jambes à mon cou, effaré, et je me suis jeté comme une brute dans l'ascenseur, jeté dans le tapage des frères et sœurs là-haut, un tapage chaud et bon, qui ferme les bras sur le noir, et je me suis battu, battu comme trente-six voleurs.

La cloche de l'hôpital Saint-Paul a relayé celle de la cathédrale. Un petit marchand de sodas trimbale ses liqueurs tièdes et ses thermos sur les pavés disjoints. Il pousse sa charrette, à bout de bras, la tête rentrée dans les épaules, sans un mot. Les urubus tournent, tournent au-dessus d'un balcon de bois où pendouille un palmiste.

Dr JOAO CARVALHO
Chirurgien-dentiste
Consul du Brésil
Premier étage

La porte est ouverte. Je grimpe en trombe l'escalier.

— Le consul?

— C'est pressé?

— Oui.

— Attendez, l'est occupé.

La servante me pousse dans un salon obscur en étouffant un bâillement. Elle ferme derrière moi un paravent tarabiscoté où f'ébattent des négresses vertes dans une lumière pistache. * Et je me retrouve seul, tout étonné d'être là. Un silence tiède, un peu moisi, flotte dans la pénombre avec une odeur de vieux journaux. Des savates traînent dans le couloir. Sous une cloche de cristal une pendule marque midi, mais c'est peut-être minuit.

Attendre des heures encore... Mais c'est tout de suite qu'il faudrait le voir, ce consul! tout de suite partir. D'ailleurs je suis idiot, jamais il ne donnera un visa, comme ça, comme on donne des cacahuètes. Il faut faire un peu de difficultés, c'est dans le principe... Je vais lui demander un visa de tourisme — c'est cela. Je suis en fin de contrat, pour une affaire minière privée, et je vais prendre des vacances au Brésil, à Salvador, c'est très normal, c'est simple comme bonjour... Non, je suis journaliste, journaliste indépendant, et je rentre en France via Brésil.

Un calendrier de la Pan Air do Brasil est pendu dans le coin, au-dessus d'une crédence où s'entortille un crotale de bois peint. Trinidad-Cayenne-Belem-Rio. Des petites lignes rouges toute désinvoltes qui vous traversent des continents, et des mers, comme ça, d'un coup de plume. Rio-Dakar-Tunis-Le Caire — et le tour est joué.

Ça grouille de compagnies aériennes, maritimes, ferroviaires « le reste — et on est là, coincé, plus coincé qu'au temps des diligences et des galères.

Et moi, je suis breton et indien, et passablement chinois avec un morceau de nègre et une pointe de lapon — alors ils me font suer avec leur passeport français!

Absurde ce visa pour le Brésil. C'est un passeport bourré de visas qu'il faudrait, plein à craquer. Permis de lever le pied, tout de suite, n'importe quand, n'importe où — le diable si ça me chante, ou la Patagonie, là, le temps de dire flûte.

Le Carvalho va me demander « motif du voyage ». Et si je lui disais : « Liberté, m'sieu » — m'prendrait pour un fou.

Tenir six mois, m'accrocher à cette Prétontaine... Je peux demander tout de même : un visa, c'est toujours bon à prendre, au cas où... C'est cela qu'ils ne peuvent pas comprendre, ce « au cas où ». Tout est là.

Je m'arrache à ce calendrier. La lumière filtre à travers les persiennes closes et dessine des rivières mousseuses sur une moquette à fleurs. On étouffe ici — une bordée de hurlements me fait sauter en arrière comme je vais pousser les volets. Un perroquet furibond, accroché à une tringle, se balance sous mon nez d'une patte sur l'autre, en roulant tout un cabestan dans son jabot.

S'asseoir et attendre.

Un Figaro Littéraire vieux de trois mois, la Tribuna da Im-prensa de Rio, des girls américaines couleur jambon. Au bout du couloir, les petits grattoirs du dentiste rebondissent sur une tablette de marbre.

D'ailleurs, ce n'est pas moi dans la salle d'attente, c'est la «allé d'attente dans moi; avec des quantités de petits bruits qui rôdent à travers, comme si je n'étais pas là. Le Gloahec terminus. Une salle d'attente toute creuse, avec au fond des bruits de bielle, de vapeur qui fuse, des petits coups de sifflet pour un train de rêve — le même peut-être, toujours, qui fait semblant de partir. Et moi la salle d'attente qui ne part pas, avec des bancs bien lisses où viennent glisser toutes sortes de fesses bizarres — et une horloge qui tourne. Le train est à 17 quelque chose, ou à 22, à une minute très précise de je ne sais quelle heure. Et mes voyageurs sont toujours pressés; ils s'en vont, s'en vont sur toutes sortes de routes, et me laissent en plan, moi la salle d'attente qui ne part pas.

Et mon aiguille tourne, tourne, à la recherche de l'heure. Et je suis plein de choses qui roulent vers les deux heures du matin, dans une odeur de crassier et de vapeur qui fuse. Mais moi, je ne fuse jamais — mon heure n'arrive pas à attraper le vrai 17 ou le 22, ou c'est le 17 qui n'attrape pas l'heure. Et on crie des sodas tièdes, des thermos, des attention! pour... au fond, il ne se passe jamais rien.

— Excusez, excusez, je vous réveille... Que calour Nossa Senhora!

Il y a un ventre devant moi — un ventre à blouse blanche. Il y a aussi une barbiche grise.

— Alors, c'est pour visite dentair're ou consoulair're? Il m'entraîne au seuil de son cabinet.

— Eh bien, j'écoute.

— Je voudrais partir.

— Aah. Et pour aller où?

— Salvador.

— Et qu'est-ce que vous allez fair're là-bas?

— Euh... du tourisme. Je rentre en France, je suis journaliste, journaliste indépendant, et je...

Le consul hausse les épaules d'un air blasé. Il reste indécis, la main sur la porte, et me regarde un peu partout, comme une vitrine.

Ça, je ne suis pas rasé. Mon pantalon est tirebouchonné par la pluie d'hier. Je rougis comme une andouille.

— Z'aurez trois mois. Temporario.

Il plonge dans la pièce et revient avec des feuilles.

— Remplissez ça, trois exemplaires.

Avant même que j'aie dit ouf, il s'est enfermé dans son cabinet. Je m'éloigne avec mes feuilles. Il y a un beau yucca en fleurs, contre une tapisserie rosé tendre.

— C'est 45 cruzeiros... huit cents fr'rancs.

La porte claque derrière moi. Je descends l'escalier dans un éblouissement de lumière.

— Eh! là-bas, minute... Comment z'appellez-vous?

— Moi... Le Gloahec.

— Le Gloahec, Le Gloahec... attendez... z'apporterez une autorisation de la police. Z'êtes signalé... compr'renez?

Et vlan! la porte se referme.

XVIII

Je sors de chez Eugénie, la tête battante comme un tambour. Gregory me suit. Ils sont vingt là-dedans, des nèg' anglais de la Barbade avec des filles glapissantes. Crabotte est seul dans son coin, ivre-mort, cinq verres devant lui qu'il emplit et vide à la file : « Faut faire vite, tu comprends, vite », tandis qu'Eugénie le couve des yeux.

La pleine lune commence à poindre sur la ligne noire des palétuviers, portée par une brume laiteuse où se mêlent le grincement des insectes, harcelant, perçant comme une vrille, le murmure de la crique, un pétitement de lucioles sur les poteaux électriques, le crissement des noctules qui passent dans un sourHe. Et partout cette odeur, comme le catissage des sar-faus noirs aux écoles communales. Faire vite, vite...

Et des pavés, des pavés étincelants qui sentent Belle-Ile et le quai de la Tournelle, qui sentent Bombay, des ports et des ports innombrables et pareils, qui sentent l'infinité des nuits où des hommes rôdent, tirés par une même ombre.

— J'en ai assez, assez, *enough*.

Et Gregory frappe du talon, comme si cette Guyane allait s'engloutir sous nos pas, comme dans les contes. Il frappe du talon, mais nous ne sommes pas transportés ailleurs. Des pavés, des pavés innombrables et pareils, comme le battement de notre sang depuis les nuits des nuits. Faire vite...

Au coin de la ruelle, un groupe d'ombres s'agite, des dés roulent. Et le meneur de jeu se dresse au-dessus d'un lampion d'huile, avec ses yeux d'étincelles, ses

pommettes aplaties cernées d'or — divinité aztèque encastrée dans la nuit. Le nez au ras de la table, une petite fille joue furieusement. Elle pousse, pousse des pièces d'argent sur un chiffon quadrillé où se mêlent les signes d'encre. Faire vite, vite...

— Assez, tu comprends?

— Oui.

— Toi, tu as ton or.

— Si tu veux, je te le donne.

— Tu es fou!

— Va le chercher. J'ai relevé l'endroit. Tu trouveras le vieux tracé. Ça repousse, mais on peut suivre la coupure du machette — un biseau très net, qui noircit, à hauteur du genou, sous les nouvelles branches.

— Qu'est-ce qui te prend? Et ton histoire de bateau?

— Je ne sais pas.

Sous la coulée jaune des ampoules, les pavés s'allongent, s'allongent; des ombres rôdent, des pieds nus glissent — dans l'encadrement doré des portes, des silhouettes se dessinent, et des mains qui appellent. Et la nuit, la nuit gorgée de tiédeurs, comme un ventre.

— Moi, la forêt vierge... mais quoi? que faire? Un écho rythmé filtre au loin, comme d'un tam-tam. Et les quais s'enfoncent dans un scintillement d'or troué d'eau noire, s'enfoncent jusqu'au bout des palétuviers où la lune va mourir. — On ne peut pas rester ici tout de même, à pourrir? Gregory frappe du talon, rageur, mais rien ne répond, que cet écho au loin, et le battement de notre sang comme la pulsion de cette lymphé exacerbée.

— Filer, tu entends Job?

— Oui j'entends, tais-toi.

Que faire? oui, bien sûr, c'est cela même qui cogne dans ma tête. Que faire? c'est lancinant comme la vie. Prétontaine, le Brésil, Cayenne... la litanie s'enfonce jusque dans ma nuque, au rythme de mes bottes. Faire vite, vite-Dans ma poche, les trois formulaires brésiliens — mais plus de formule. Et Cayenne, encore Cayenne comme une maladie, une maladie qui ressemble terriblement à la vie. Cayenne, le Brésil, Prétontaine, quelle différence? je pourrais aussi bien être ailleurs!

Aussi bien faire autre chose.

Et je vibre là-dessus, comme une bête piquée au ventre. J'au-rais aussi bien pu manquer le train, faire de la culture de moutarde, ou des petits Le Gloahec, quelle différence?

Voilà la vague encore, qui fiche la vie en l'air, une vague avec mille autres par derrière, et qui ficheront mille autres vies en l'air, tout pareil, tout pareil. C'est un effroyable déni. C'est un assassinat!

Le battement rythmé vient du São Luiz. Il frémit dans l'air avec la multitude des insectes et vibre obstinément comme un cœur d'homme contre cet engloutissement. Et qu'est-ce que je fais ici?

Orpailleur par hasard. Par hasard cette nuit sous la coulée des lunes, dans un port qui ressemble à tous les ports du monde, et moi à toutes les ombres qui rôdent, comme deux gouttes d'encre — pas possible. Il y a bien quelque chose à faire, à être, qui est spécialement nous, qui est cela et pas autre chose. Pas Cayenne plutôt que la Chine... quoi, quoi donc? Pas ce petit hasard poignant n'importe où, ici plutôt qu'ailleurs. Savoir! — si on pouvait savoir.

Mais cette nuit seulement, à la queue de mille autres, et qui s'enfonce dans l'indifférence des lunes; et moi qui n'ex-is-te pas. Faire vite, vite...

— Viens.

Gregory empoigne mon bras. Une passerelle est jetée sur le quai. Ils sont six, accroupis sur le pont du São Luiz, torsés nus. Je grimpe à bord et me glisse dans un coin, derrière eux, juste contre le panneau de cale. Ils ont vu. Ils ne disent rien. Tout est étrangement immobile à bord de ce navire, sauf les deux hommes qui battent, l'un sur une vieille caque de bois, l'autre sur un bidon de gas-oil. Et le timbre creux de la tôle alterne avec le sourd profond du bois, comme deux appels troublants qui se lovent dans la nuit.

Immobiles ces hommes — des blocs de basalte. Le plus vieux porte au cou une étole blanche, comme un serpent de lumière. Il a sorti la maracoujà d'un tonnelet et boit silencieusement. Une nappe d'ondes, presque solide, joint ces hommes comme dans un rite — elle ferme le cercle sur ce navire; me voilà pris dans son silence.

. Et le battement s'enroule et monte dans la lumière d'opale tranquille, il tire, tire, m'enveloppe avec l'eau même de la crique, avec une eau très vieille qui semble sourdre des pavés et des nuits, des nuits sans nombre qui rôdent en moi, qui battent comme une marche traînée du fond des vies, comme une marche depuis toujours. Ah! ça tire, tire, et je sens monter la grande vague, la vague énorme qui vient en rêve parfois et qui recouvre tout — une eau pour toujours, sans mémoire et douce. Ça tire du fond des vies, comme une marche de souffrance jamais finie, une soif si vieille qu'elle semble la vie même, la vie pareille sans un puits, la vie nègre pour toujours.

Je suis donc avec eux. Je suis mêlé, glué aux effluves de vanille qui filtrent des caillebotis, au suintement des charpentes sous ma main, fondu aux bouffées longues qui flottent contre moi, qui palpent, qui coulent dans une dérive de coaltar et de saumure; emporté avec le battement de la caisse, le murmure de marée, le grincement des élingues. Ah! tout cela est trempé de mer et bon, comme des bras pour dormir. Je suis avec eux et pris; pris dans une marche à l'oubli, si vieille qu'elle semble la vie même, la vie pareille qui retourne au puits, la vie nègre sans un mot.

Et lentement tout s'accorde, entre cette mâtue tendue dans la pâleur de lune qui monte, et ces hommes, et moi — un même goudron nous scelle, comme un sang, un même battement rythmé nous lie et fait sourdre de nous comme une très vieille entente, d'autres mains à traverser les murs.

J'ai posé ma tête sur les cordages; mes yeux sont noyés dans le ciel, vieille citerne, eau contre eau. Des nuages glissent à mes vergues, des drisses ralinguent, les haussières craquent. Bientôt nous quittons les terres hostiles, bientôt le quaternaire maudit et ses faux Blancs.

Et voici qu'ils frappent dans leurs mains.

Ils frappent, frappent, et ça remue dans le profond du ventre comme une pulsion obscure, un tressaillement de python noir qui s'éveille. Ah! ça vibre dans les flancs du navire, vibre au fond du ventre sous une eau lourde, lourde à effacer les siècles, à avaler toute mémoire — et calme, calme, sans un souffle — comme pour englober la vieille marche et toute notre cargaison. Ah! ça coule des anneaux d'ombre sous une douceur de mer Morte, et glisse, glisse au travers du corps comme pour rejoindre le tam-tam monotone et la nuit tout entière — ah! ça tire, tire du fond des âges, ça coule infiniment — érosion noire au ventre.

Et voici qu'un homme s'est levé. Et il danse.

Lentement il avance un pas, puis un autre; lentement il glisse ses bras au long du torse nu et tourne, tourne sur lui-même, comme pour s'arracher au puits d'ombre. Et ses bras montent, ses épaules luisent, ses mains s'ouvrent en corolle pour recevoir la lune; il tourne, tourne. Et les corps oscillent sur le pont, fleurs noires au ventre d'oubli; ils oscillent comme pour suivre le courant de lune qui tire vers le zénith, comme pour suivre la coulée de mer au flanc du navire, la marée sourde du sang, l'immense marée

des insectes et des odeurs, lourde, lourde comme un vieux Nil à éteindre toute soif.

La tête sur mes cordages, je laisse le paquebot d'ombre couler contre mon bord, et ses tavernes dorées, couler les nuages, couler la mer longue aux soies douces; je suis creux d'ébène gréé de nuages, équipage nègre — nègre avant eux — bois et vergue, carène sans âge. Et Gregory me tire, tire. Ah! nous partons, nous avons levé l'ancre, nous courons large avec une voile de lune — nous filons vers un grand Brésil noir à tout oublier.

Et comme le bruit même de la mer, mon équipage s'est mis à chanter.

O ret prêta esta chegando
O ret prêta chegou
O ret prêta esta chegando
O ret prêta chegou¹

Et ils frappent, frappent. Et l'homme tourne, vite, plus vite, les yeux fermés, comme pour rouler un fil de lune — il roule, roule autour d'un très vieil astre au creux du ventre, qui bat avec l'autre, qui bat avec la nuit même du monde.

O ret prêta...

Et la main de Gregory me serre, serre comme pour couler ensemble au puits d'oubli. La même respiration nous porte, cette crique et ce navire, et nous, plongeurs au flanc doux de la

1. Le roi noir va arriver, il arrive...

Mère noire, une même diastole gorgée d'ombre nous annule. Et nous sommes mer sans nom au commencement des âges, délivrés du poids d'homme, eau-mère, menstrue noire sous la coulée des lunes. Ah! je bats l'ancienne marée qui va, qui vient, dans le sommeil des dieux, je roule de très vieux ports, des algues tendres, des térébellles. Je suis tranquille et noir sous la dérive des astres.

O reî prêta esta chegando
chegou!
AQUI!

Ici!

Avec un cri, le danseur s'est arrêté, la tête renversée vers la lune et les bras écartés. Tout est frappé de silence et comme cloué, les torses ruisselants, les mains ouvertes, les batteurs sur leur caisse, tout est suspendu dans la nuit où d'un seul coup les insectes ont éclaté. Seul l'homme à l'étole blanche lève sa main...

C'est là. Ils sont là. Ils veulent entrer! Ça vibre. Immobile comme une tombe et arraché d'éclairs noirs.

Ah! je lutte, je lutte — un cyclone électrique dans mon corps. Je pousse sur mes bras — ils sont cloués au pont; je pousse de toutes mes forces pour remuer cette hypnose de plomb où je me volatilise — ah! deux fois la mort. Et je bondis sur la passerelle.

Pas ça! D'un seul coup mon cœur s'est mis à battre comme un fou, comme si je venais de faire la pirouette en l'air — ah! la pirouette pour de bon.

— *Esta malouco¹*

Je reste sur le quai, aussi immobile que je peux, et j'essaie de calmer cette révolution — d'instinct, je me serre contre mon cœur, l'autre au fond. Pas ça... mais c'est dans le ventre : un étau, quelque chose qui bat, qui vibre, ça monte et descend comme une pieuvre qui palpète sur le sable. Pas ça... pas la mort nègre pour de bon.

Et je marche.

J'ai rendossé mon poids d'homme. Mon poids d'homme qui cherche et qui ne peut rien, qui ne sait rien, cette vieille souffrance d'être là, petit hasard poignant et obstiné. Ah! j'ai mal partout.

Je marche, marche depuis toujours. Et les pavés étincellent, les pavés depuis toujours, depuis la nuit de mes peines.

— Ah! te voilà!

Mais je rêve. Ce n'est pas possible.

— Voilà deux jours que je te cherche.

Je fais un geste pour repousser ça. Mais c'est plein et ça bouge.

— Cette fois-ci, tu ne fileras pas.

— Laisse-moi.

— Qu'est-ce que tu fabriques ici?

— Laisse-moi.

— Hein, tu vas causer.

Mignard m'empoigne par le bras. Je ne bouge plus. Je suis pris dans une sorte de fatalité qui ressemble à ces pavés et à

1. Il est fou.

ces ombres, à ces baraques de tôle où l'on marchande des sexes, à cette nuit crevée d'insectes. Je ne bouge plus. J'attends.

— Tas fui, hein, tu t'es barré. Pourquoi?

Il y a quelque chose qui tremble sur sa lèvre. Ses mains tremblent aussi sur mon bras.

— Comme si on n'existait pas, hein, provocateur...

Il s'essuie la bouche du revers de la main. On dirait une inquiétude dans son regard, avec la haine.

— T'as laissé ta cantine et t'as filé, pourquoi?

— Hein, t'as peur de revenir... Mais parle donc, saleté! Tu vas parler.

Il me secoue. Je sens son souffle sur ma figure.

— Tu voudrais t'échapper, hein, tu voudrais faire ton coup en douce, hein, pas comme tout le monde, monsieur l'Orpailleur, monsieur Job tout seul...

Son visage est presque contre le mien. Il a déchiré le col de ma chemise. Je sens sa haine inexplicable monter, monter.

— Réponds donc! Tu vas t'expliquer ou je te flanque mon poing dans la gueule.

La sueur coule entre ses sourcils, le long de ses pattes, sur sa joue mal rasée. Je ne sens rien. Je ne suis rien. Comme si j'étais mon portrait sur un mur, déjà parti, très loin, déjà condamné — tout est tranquille maintenant.

— Tu veux faire le mariolle, hein. Eh bien, moi je te le dis, ton coup il est raté...

Il y a une sorte de triomphe sauvage dans sa voix. Et soudain je reprends vie, j'ai peur.

— T'entends, raté. Ils sont venus, ce matin, perquisitionner dans ta cantine. T'es dénoncé par tes copains.

— Quoi, dénoncé?

— Ah! tu causes maintenant, tu voudrais bien savoir...

Il y a une telle haine dans ce regard, une haine si inhumaine, si incompréhensible, que je voudrais fermer les yeux et tout quitter, ne plus rien voir pour toujours, comme si l'envie du monde s'était retirée de mon corps. Et jeter mon fardeau sur ce quai — allons, je me rends, sois content.

— Eh bien, je vais te dire. Il a parlé, tu es vendu.

— Quoi? Qui?

— Lopez.

Mignard est haletant. Il sent le cognac. Il y a un grain noir sur son menton.

— Maintenant on sait que tu as trouvé de l'or, près de quarante kilos.

— C'est faux.

— Tu voulais même le bazarder à Georgetown, avec un Martiniquais de la crique.

— C'est faux, il ment.

— Ouais... Alors pourquoi as-tu quitté l'hôpital, en fuite, si tu avais la conscience tranquille? Pourquoi es-tu sur la crique, avec tous ces trafiquants? Pourquoi refusais-tu le contrat, si tu étais fauché?

— Laisse-moi.

— Et pourquoi aussi, ton copain Vincent, il n'est pas revenu? hein, pourquoi? Pourquoi as-tu escamoté ses papiers?

— Laisse-moi.

— Oui, je te laisse. Tu peux aller maintenant, monsieur l'Orpailleur. Mais tu n'iras pas loin. T'es fait comme un rat.

D'un seul coup, Mignard m'a lâché.

Et je marche.

La nuit est longue encore. Je n'ai pas fini mon quart. Et les - pavés toujours, les pavés sous la lune, jusqu'à la fin de mes peines.

Une chose, une seule à tenir, et que je croche là-dedans. Une seule chose comme une ancre de lumière.

Un petit bungalow blanc parmi les rhododendrons sauvages : « Un jour il faut faire face et choisir. » Choisir... Voilà, l'heure est venue. Je sens cela : une chose toute simple et terriblement grave.

Je m'assois au bord du quai, les jambes pendantes, et je fais face — rien ne va plus.

Wang et Mignard, l'hôpital Saint-Paul, Crabotte, les ruelles à vanille et à poisson, et des mois longs comme un cancer, tout cela, c'est là, devant moi, comme un trou — ça roule avec cette eau maudite et ça veut m'engloutir.

Je suis là, immobile comme une balise, agrippé au granit froid du quai, et je regarde l'eau gloutonne, je la regarde comme pour la fendre en deux, lui crever le ventre... Et le temps pèse sur moi, de tout son poids, le temps épais, indifférent, énorme. Celui qui sera là dans six mois encore, et dans dix ans, avec d'autres Wang, d'autres Crabotte, qui se ressembleront comme deux gouttes d'eau, et moi comme si je n'avais pas été. Encore une minute irrespirable, comme si la vie tournait en un clin d'œil, tout de son long, sans que ça change rien. La même chose pour les siècles des siècles — épais comme des couches crétacées. Ah, tout est déjà vécu, quel *rabâchage*!

Et moi, je suis au creux de l'entonnoir à engloutir le temps, tendu et mince comme un fil d'acier, comme une pointe de glaive pour crever la panse énorme qui m'avale. Je suis là, arc-bouté contre cette pissée noire — ah! je suis là, irréfutable et dérisoire, avec une force terrible, une faiblesse d'enfant qui se noie. Je suis là contre ça qui poigne, le dos au mur, et j'attends.

O Mère, Mère... arme mon bras! un glaive pour trancher ce nœud, pour tout changer! Cette fois-ci je ne fuirai pas. Il faut que ça change!

Je ferme les yeux, assis sur mes dalles froides, au bord du quai, comme autrefois

dans l'Inde, dans un petit bungalow blanc. Et je descends, descends. Je lutte contre cette marée de souffrance — ah, tout revient! — je peine les dents serrées à travers des zones et des zones, des sargasses interminables, enlacé d'algues et de brumes, croche par des mains et des mains — mes mains depuis des siècles, avec leurs proies encore qui ne sont pas mortes, et qui se débattent — sanglé, tiré, tiré par des siècles de plomb... Je tourne à la meule noire sous une Assyrie aveugle.

Il faut que ça change, c'est le bout de la touée, la minute nulle. Et je descends, descends obstinément. Je débrousse et j'avance, je coupe. Je coupe les anneaux d'ombre qui coulent sous la nuit close, les mains crocheuses, je taille dans cette flottaison blême où palpitent des calmars — ah! ça glisse comme un reptile sous une épaisseur de Nil mort. Et je tranche. J'avance sans un regard derrière moi, penché, penché à perdre le souffle contre cette chose battante en moi, contre cette fleur scellée au cœur — j'avance au ventre même du monde, ah! au ventre même des millénaires.

Et je suis clin d'étoile, imperceptible et obstiné, venu de très loin sous les eaux, comme à travers des races perdues, des âges de pierre, des laves sans fond — et j'accroche cette seule étoile tremblante contre la pulsion énorme qui veut happer, crouir, fermer sur moi sa corolle d'ombre. Je remonte, remonte obstinément cet étranglement à vider le temps et toutes ses tripes.

Ce cœur scellé s'ouvrira-t-il donc jamais? cette fleur de lumière pour délivrer la nuit?

Et je m'accroche à mon étoile, fragile, imperturbable. Ah! je suis né pour cela, rien que pour cela, pour attraper cette paille de lumière. Un vivant, un vivant!

Pas cette éponge dans la nuit, ce nègre d'Europe, pas ce Blanc douteux. Je suis fils de la Lumière et fait pour la naissance ardente! Ah! cette nuit est mensonge, mensonge vénéneux — mensonge les paradis et les enfers. C'est ici, dans ce corps, qu'il faut vaincre les enfers et arracher l'éternité. Ici, ce soir, sur cette crique.

Fils de l'épée ardente — et là pour trancher le nœud, pour tordre le cou du Python noir. Fils de l'Amour vrai qui brise la nuit pour que jaillisse la flamme. Ah! fils d'une Mémoire radieuse — et je démasque l'imposture.

— Passer, maintenant.

Et qu'y a-t-il à perdre? Qu'y a-t-il à sauver? Dites! ma vie pour une chose vraie, une seule! Ah! je ne vois rien, rien de rien, pas un jour, pas une heure, pas un mot — rien que de l'à-peu-près, du simulacre, des minutes de clarté sous un Congo de vieilles ruines.

Tout à brûler! un énorme feu de joie. Tout à jeter dans cette flamme — les vieux moi radoteurs et les frusques sacrées, la verroterie barbare et les jours, tous les jours rabâchés où nous n'avons pas vécu.

Il n'y a rien à perdre, tout est déjà perdu, cette minute est morte et nous ne sommes pas nés.

Que reste-t-il encore qui m'attache? N'ai-je donc pas tout vécu? Cette tête rabâche et ce cœur a du mai, mes mains sont usées à force des mêmes gestes, mes lèvres blêmies d'avoir singé l'amour — et la vie comme une pauvre. Ne suis-je pas mendiant d'autre chose, n'est-il rien autre que des miettes pour ma faim? Déjà, un jour, dans un camp, je m'étais jeté à plat ventre dans la terre sur une soupe renversée — à pleines mains comme une bête. Je n'ai plus faim, plus faim. J'ai fini tous les plats.

O Mère, Mère, je ne sais plus rien. Depuis toujours la nuit me hante, la même nuit qui se répète. Je suis au fond des eaux, je suis fait comme un rat. O Mère qui tiens ce monde, je pose mon fardeau devant toi. Je ne sais plus. J'ai besoin, besoin d'autre chose, je suis pauvre et transi.

Quelque chose s'est desserré soudain. L'étreinte lâche, comme si j'avais passé par une lucarne. Une fraction de seconde, j'ai la vision d'un sourire — comme une petite ironie derrière tout cela, et une tendresse; quelque chose qui voudrait danser, danser : qu'est-ce que t'attends! T'en fais une tête! Pas un sourire dans un visage — un sourire comme une voltige de lumière. Et voici que ce petit sourire tire sur ma lèvre, malgré moi, et pfft! — une nuée de cafards qui file dans la lumière. J'étais dessous; et voilà que j'ai passé par-dessus ma tête! On dirait un tout petit mouvement imperceptible, vers l'avant et en haut. Et ça oscille doucement, tout doucement, comme si je décollais de mes membres — à peine, à peine — pour couler dans une transparence tout autour.

Je décolle.

Un décollage inouï — des millénaires me sortent des os... disparus les murs à broyer : un voile à traverser!

Et j'entre dans du large, lentement, très lentement. Je glisse dans une étendue neuve où montent des taches dorées, des nébuleuses bleu saphir — puis tout s'arrête.

Une immobilité de neige. Et le silence.

Un silence qui n'est pas l'absence de bruit, mais comme un plein doré, une chanson qui n'a pas encore chanté mais qui est là, toute pleine et ramassée, puissante. Et une lumière qui monte, qui monte. Il semble que je ne suis plus spécialement moi. Je suis dedans-dehors. Il n'y a plus rien autour, finies les routes, perdues les pistes, perdues mes cartes. Il n'est plus de nom où finissent les chemins, plus de traces, plus de signes — il n'est qu'une blancheur au loin qui tremble dans le silence.

Et mes pas sont incertains, trop lourds encore pour cette clarté là-bas, qui monte, qui monte, pour cet envol de neige où se perdent mes yeux; mon cœur bat trop vite, trop fort pour ce cristal léger, qui peut-être va se rompre. Et je me fais petit, tout petit pour ne pas effaroucher ce grand pays tremblant, ce grand pays d'oiseaux blancs qui bat des ailes au loin.

J'ai tout laissé, tout jeté qui pèserait sur mon cœur. Je suis ce frémissement seulement, cette attente, ce cri d'éveil qui veut jaillir, jaillir comme à l'approche d'une migration. Et ce sourire à peine au bord des lèvres, comme d'un amour timide. Je suis penché, penché de tout mon corps comme pour briser la frontière de cristal, et voler là-bas dans cette neige d'oiseaux très douce.

Et je ferme les yeux, comme s'ils étaient trop sombres pour la lumière qui vibre si vite, pour ce Vol transparent, comme s'ils n'osaient y croire. Et je retiens mon souffle, j'avance — j'avance à pas menus vers le pays sans traces où un à un pourtant il me semble retrouver des signes, et le creux de neige très petit laissé par un enfant léger. Je vais pas à pas vers un grand pays blanc qui rayonne, vers un enfant là-bas, perdu sous l'aile des neiges — mais c'est lui peut-être qui m'appelle, et qui bat dans mon cœur, lui qui me porte? — je vais vers une douceur sans nom qui m'enveloppe et sourit. Et ce sourire m'avait souri depuis toujours; cette étendue, cette douceur étaient miennes, et cette enfance depuis l'aurore des jours.

Mais je suis tout bruissant encore; ma flamme est trop rouge; il y a des distances. Alors je me fais immobile; je laisse grandir, grandir cette neige en moi, et ce sourire, cette clarté, et je m'étale comme pour dormir dans la Mère, et défroisser tous mes plis et mes replis au lac tranquille de son amour. Quelques rides courent encore, et des souvenirs furtifs, comme d'une enfance en Laponie, et d'un troupeau de rennes blancs au bord d'un lac gelé. Puis tout se tait, toute mémoire. Mon souffle s'est pris aux neiges, mon cœur dans cet Amour. Je suis une flamme très blanche, et droite, qui monte dans la lumière, et si ténu que je ne suis plus nulle part, à peine ce fil, cette

ardeur, quelque chose encore qui se pense moi et qui fait une petite dureté — si ténu que je suis partout peut-être, dans une étendue très douce comme une gorge d'oiseau.

Et je suis là aussi, dans le cœur, une petite plage tranquille et chaude, pour l'hiver sur le monde et la nuit dans les hommes, et pour rien — comme ça — la joie d'aimer; un cercle d'amour-feu qui tient le rond des choses, et qui tient tout peut-être. Je suis dedans-dehors; et j'ai aie par-dessus ma tête, par-dessus les plages et les collines, aie bien haut dans un gel de lumière, vers ce là-bas qui neige, cette aurore indestructible, mon pays pour toujours, mon enfance boréale, sur l'aile d'une blanche migration.

— Eh là, qu'est-ce que vous faites ici?

Un homme est penché sur moi d'un air soupçonneux.

— Hein?

— Moi...

Un douanier! Il a l'air tellement comique avec son nez à procès-verbal.

— Hein?

Et tout à coup je suis envahi d'allégresse.

— Moi, mais je fais de la contrebande, vous ne voyez pas?

— Aah.

— Oui, de la contrebande d'oiseaux... des oiseaux rares.

— Eh là, où filez-vous?

— Des colibris d'or.

Ah! plus le même! Je suis frais comme une anguille et je file, file dans une eau claire, comme si j'étais anguille pour la première fois, et ravi de me découvrir si anguille.

J'étais vieux, et me voilà tout rafraîchi. Comme si j'avais vécu des années et des années dans une peau de granit — alors ça fait un bondissement tout d'un coup, c'est léger, évidemment. Comme si j'avais eu soif pendant des dynasties pharaoniques, et me voilà eau qui se goûte elle-même.

Tout ce qu'il y avait de Job en moi, c'était l'écran, le manteau de plomb qui sépare du reste, de tout ce qui est vrai, dansant, et large comme du noroît sur la mer.

Et j'étais seul comme un rat mort — me voilà tout aimé! Mais oui, aimé. Je suis enveloppé de sourire, et tout me fait signe : des petits signes de reconnaissance — je reconnais tout, voilà, c'est cela qui est le vrai. Et mes mains touchent très loin, mille petites mains niantes qui passent à travers les choses avec jubilation. Tout est ouvert! Ah! je suis dans les choses, comme une goutte de tout ce qui est.

Et j'aime. Oh! pas avec de grands sentiments, j'aime comme on respire, c'est tout simple. Tout est simple... Job Le Gloahec, c'était la complication même, ce qui entortille tout, un piège à attraper... à attraper son ombre, parbleu. Comment peut-on être attaché à une ombre? C'est cela qui est drôle! Pendant vingt-six ans j'ai été attaché à une ombre, et j'y tenais à mon ombre, ah! il ne fallait pas qu'on y touche à mon ombre! Et me voilà sans ombre, juste comme l'eau dans l'eau — ça fait une différence, je vous jure.

Ah! je suis reconnaissant, reconnaissant. Ma joie me fait comme une grande aile, et je glisse, je file parmi les noirs, toutes voiles dehors. Mes yeux sont pleins d'une eau magique, je suis vêtu de lumière!

Et la profondeur bleutée est là, juste par-derrrière, et au-dessus — il suffirait que je me retire un peu pour y plonger — elle me porte, elle m'entoure d'allégresse. Je suis tout large. C'est tellement solide autour de moi que je pourrais toucher; et haut, et

vaste — une nef de cristal où vibrent les semences d'or du futur.

C'est ça qu'il faudrait leur dire, ce décollage inouï. Ils ne savent pas, ils ne savent pas!

Mille vérités pétillent, de toutes petites vérités sans pensée, légères, légères comme des bulles, et chargées d'un savoir éclair

— une fusée infallible.

Je suis eau dure d'aigue-marine. Bloc de certitude. Je suis sage comme les temples d'Asie peuplés d'oiseaux, et grand comme un vieux roi au bord des déserts qui rosissent. Et jeune

— une enfance d'or! Ah! ma vie cristalline, ma vie tout sourire, ma vie givre d'étoile! Tout un espace chantant qui s'ouvre aux mains légères. Je suis fontaine, je suis galet de lumière au fond bleu des citernes. Et je suis large comme on aime — JE SUIS!

Ça qu'il faudrait leur dire — état de grâce. Mais ce n'est pas vérité à prendre au piège, dans la boîte à penser : c'est vérité-lumière, vérité d'eau qui coule sous roche et qui porte tout le faisceau des choses dans son fleuve — c'est murmure d'archange sous le dur noir des choses. Vérité comme la vie, et qui saute au cœur et voit avec l'œil unique, ah! qui reconnaît tout. C'est vérité, là, à pleurer de joie.

Plus le même, plus le même pour les siècles des siècles. Je commence, tout commence! Je suis au creux des temps à venir, noyau impérissable. Ah! qui m'a donné cette force? Tout est possible, tout est possible!

Fils de l'éternité, et là pour la Transmutation. Les portes de l'enfer ne prévaudront plus contre moi.

L'éternité... un clin d'œil qui ravit.

Mais ils vont me croire fou, névrosé, halluciné peut-être! Que sais-je? ils ont leurs étiquettes toutes prêtes — devins des pauvres secrets. Et j'ai eu bien du mal, c'est vrai; mais c'est la peau des choses, tout cela, la nuit cramponnée à elle-même et qui souffre, la peau nègre du monde qui commence à craquer et qui délivre le vieux grouillement — ça rampe à la surface et ça se croit important, ça colle, ça souffre, ça tire.

Mais nous sommes de plus loin.

Ah! ce n'est plus temps de s'endormir sur la couche des femmes, ni de battre la vieille coulepe — le péché est de la peau, dedans c'est lumière éternelle! — plus l'heure de se distraire, plus l'heure des pitreries intimes.

L'heure de descendre, obstinément, à la pointe du glaive et de trancher les mains crocheuses, l'heure du décollage — ça qui fait mal, ah! ça fait mal partout. Mais nous sommes nés pour cela, pour cette seule seconde où tout va tourner en lumière. Ah! je vous le dis, il y a une découverte à faire!

Un moi de lumière sous les vieux oripeaux.

Paranoïaques, bien sûr! et devins des choses non nées, chercheurs d'îles hautes, iconoclastes, provocateurs d'avenir — j'en oublie. Mais ça vient, je le jure. C'est vérité inéluctable.

Je me retrouve devant le bistrot d'Eugénie, avec mes formulaires chiffonnés dans la main.

Nom... Profession... Religion... Couleur... Mais je suis couleur d'arc-en-ciel, monsieur Carvalho, j'adore la vie, et je vous dis flûte — parce que je suis poli. J'en fais mille morceaux de votre paperasse.

Partir... Mais c'est dedans qu'il faut partir! dedans la route!

Mon passeport est visé! plein, plein à craquer de visas multicolores, bon pour les terres en tous sens.

J'ai des pays inexplorés, des Arables tranquilles, des Bac-trianes, des Amazones aux sources d'or, et des mers, des mers innommées, qui hèlent au loin pour la navigation nouvelle — ah! là-bas, des plages dorées à tire-d'aile, et des cimes, des Tibets d'or à bouleverser la vie. Myriades, myriades de soleils!

Je berce dans mes eaux une Atlantide radieuse.

XIX

Eugénie somnole dans son bistrot, seule entre sa madone et ses chromos. Je grimpe le petit escalier vers mon grenier à filets, tout en haut de la baraque.

Gregory est endormi dans mon hamac, ou rêve. La lampe-tempête file une langue dorée sur la caisse de cod-fish. Des ombres tremblent aux solives, sur les cloisons de bois rugueux. Le long filet roux en travers du grenier accroche un ruban de flammes à ses gousses de plomb, puis tout s'enfonce dans une grotte noire où luisent les colliers de liège.

— Ah! te voilà. Je t'attendais... qu'est-ce qui t'a pris de filer comme ça?

Je m'assois dans un fouillis de toiles à voile et de pré-larts troués. Il y a comme une chanson qui voudrait monter à mes lèvres.

— Enfin tout est arrangé.

— Quoi, arrangé?

— On s'embarque. Je me suis entendu avec le patron du São Luiz. Ils appareillent demain, à l'aube, pour Belem et Salvador. Tu te rends compte, on part!

— Je ne pars pas.

— Comment, tu ne pars pas?

— Non.

— Mais enfin...

— Je ne pars pas, c'est tout.

— Qu'est-ce qui te prend? Tu as une aventure sous le nez, et tu fais des manières!

Il y a du dépit et presque de la colère dans sa voix. Je me demande bien pourquoi. Les ombres de la lampe sur son visage très pâle, cette chemise à carreaux rouges trop grande pour lui, ses doigts maigres accrochés au hamac, tout en lui me donne un malaise.

— Écoute, Job, on s'embarque et tu reviens dans quelques mois chercher ton or, à la saison sèche... peut-être même que je t'aiderai, si tu veux... Le São Luiz, c'est une occasion unique. On file, tu comprends, et sans passeport, sans un sou, comme ça. Toi qui aimes l'aventure...

— Tu me fais suer avec ton aventure. Qu'est-ce que tu as à tourner autour de moi?

— T'énerve pas. Il est raisonnable de penser que cette Guyane n'est pas une station balnéaire, non? Bon, alors le São Luiz... Il faut faire quelque chose, non?

Les petits yeux bleu acier de Gregory ne me quittent pas.

— Qu'est-ce que tu as donc ce soir? On t'a mordu?

— Bien sûr que je veux faire, mais faire quoi?... Le *São Luiz*? — voilà dix ans que

je roule ma bosse, enfin bientôt dix ans. Ça, l'aventure? — de la balade pittoresque, des petits hasards rabâcheurs... Si ça continue, je pourrai écrire des romans-feuilletons sur mes vieux jours, des piles de feuilletons. Et on dira : Voilà un homme qui a vécu. Flûte ! « Vécu, ça? — c'est du toc, de la peau de bique.

— Je connais des bourgeois qui seraient ravis de t'entendre.

— Écoute Gregory, si j'avais un frère qui m'entende, je lui dirais de s'embarquer sur une tapouille quelconque, et de flanquer au feu ses diplômes, ou de partir chercher de l'or — parce que c'est comme cela que les choses commencent. Mais on s'encroûte là-dedans, tout pareil. Un conformisme du non-conformisme, pire que l'autre... Et tu comprends, en fin de compte, les nègres ça ne vaut pas mieux que les Blancs, les putains pas mieux que les prudes — encore qu'il y ait plus d'espoir du côté des putains, parce qu'au moins elles ne sont pas ravies d'elles-mêmes... et du côté des nègres, parce qu'ils ne se croient pas intelligents. Tout ça, c'est de la peau de bique.

— Peut-être, mais on est d'un côté ou de l'autre, pratiquement. J'ai payé...

— Eh bien, je ne suis ni d'un côté, ni de l'autre. Je suis d'ailleurs.

Le grenier craque comme une vieille gabare au mouillage. Des papillons de nuit viennent cogner à la lampe-tempête.

— Écoute, Gregory, autrefois, quand j'avais dix-huit ans, je me disais : il faut expérimenter, expérimenter, se mettre en état de réactivité, comme un corps inconnu — c'est cela que je me disais, parce que mon père était chimiste... Se mettre dans les situations les plus contradictoires, les plus érosives — pour voir ce qui sort. Et se faire réagir, réagir, jusqu'à ce que le vrai commence à suer sous les peaux. Et le São Luiz, la crique Trésor, les camps de concentration, c'est parfait pour cela. C'est de la grâce pure. Mais quand le vrai commence à sortir, eh bien, c'est l'heure de passer au vrai.

« Et quand on s'est bien révolté contre tout, il reste encore une révolte — la plus belle — se révolter contre soi-même et toutes ses vieilles peaux de bique. Voilà. Alors le São Luiz...

— Et c'est sur cette crique que tu veux le chercher, ton vrai-?

— Non. Je ne sais pas... Mais pas le São Luiz.

— Tu crois que ça fait vraiment une différence, le São Luiz ou ce grenier?

— Il faut que ça en fasse une.

Gregory se balance dans le hamac. Tour à tour, il plonge dans l'ombre et émerge dans la lumière, plus chat que jamais.

— Écoute, Job... Si tu voulais apprendre à te balader dans les mondes occultes, tu verrais que ce monde-ci n'a pas une importance spéciale. C'est un monde parmi d'autres, une façon d'être parmi d'autres...

Gregory parle lentement, avec la petite voix sans timbre qu'il a parfois quand il est ailleurs.

— ... C'est dur, c'est borné, ça demande beaucoup de dépenses musculaires pour faire une seule journée avec rien dedans, et ça meurt terriblement vite.

— Peut-être, mais je suis dedans. Et je veux faire quelque chose dans ce monde, tu comprends. Et le São Luiz, ce n'est pas faire quelque chose, Prétontaine, ce n'est pas faire quelque chose — c'est du bricolage.

Ah! ce moi là-dedans, tout poignant, un moi qui sait, un

moi qui est, qui peut. Si on pouvait tirer ce moi dehors, peut-être aurait-il pouvoir, lui, de changer les choses. Peut-être

saurais-je où aller, que faire.

— Écoute, Gregory, arrête de te balancer, tu me donnes mal au cœur.

— Quel enfant!... et tu sais les choses sans les comprendre, comme les enfants, et sans savoir les utiliser.

— Je comprends que ce qui me vient de toi ce soir est parfaitement déplaisant.

Gregory hausse les épaules.

— Tu sais ce qu'ils faisaient sur ce bateau, ce soir?... la macoumba. Tu sais ce que c'est? — une cérémonie magique pour faire descendre des petites divinités, ou des petits diables, selon les goûts... Ce n'est pas la peine de faire des yeux ronds; je ne suis pas le diable... non, mais je suis plus avancé que toi, et je peux t'aider.

A nouveau, il y a ce train d'ondes qui vibre autour de Gregory et qui essaye de pénétrer en moi; mais ce soir on dirait que ça ricoche sur moi, comme si j'étais gainé de lumière.

— Tu vois, j'ai fait deux ans de prison. Moi aussi... une absurde histoire, bien juste et bien ignominieuse, un absurde procès, et j'ai passé deux ans en tôle, à Wormwood-Scrabbs, avec toutes sortes de pauvres types plus ou moins voleurs... C'est-à-dire que j'ai dû y passer physiquement deux ans. Jusqu'au jour où j'ai fermé les yeux. Alors j'ai commencé à comprendre, et je suis sorti de prison à volonté... Et puis... et puis ça devient très intéressant.

Gregory parle doucement. Il a repris son va-et-vient monotone dans le hamac. Il me semble qu'il y a une éternité qu'il se balance là-dedans.

— Tu vois, Job, chaque chose ici est doublée d'une autre, d'une autre force — et ce monde est plein de forces incohérentes, ou plutôt d'hommes incohérents. Eh bien, au lieu d'être comme des mouches, on peut essayer d'entrer en rapport avec ces forces, ces êtres d'ailleurs — il y a une sorte d'échange, tu comprends?... Il suffit d'y penser, y penser un peu fortement.

— Je ne sais pas à quoi tu penses, comme tu dis, mais si ce à quoi tu penses ressemble à la macoumba du SZo Luiz, eh bien! ce n'est pas joli, joli... je n'ai pas vu, mais j'ai senti; j'ai même sauté.

Tout à coup, quelque chose s'allume dans le regard de Gregory, une lueur que je n'aime pas.

— Tu trouves que ta Prétontaine est plus jolie?

— Elle est propre.

— Qu'est-ce qui t'a piqué ce soir?

— Rien. Seulement tes rêves ne me plaisent pas. Écoute, Gregory, je n'ai pas ta connaissance ni tes aptitudes, et je ne sais pas dans quels mondes tu te promènes, ni quels êtres tu fréquentes, mais il y a une chose que je sens très bien. Je ne veux pas, tu entends, je ne veux pas être comme une éponge dans la nuit.

Gregory a un haut-le-corps.

— J'en ai assez de cette pouillerie. Je ne veux plus fouiner dans mes cavernes, mais retrouver les rêves de mon enfance, tu comprends — et les tirer dans la vie; les tirer là, comme un frai de sardines sur le sable.

« Parce que nos rêves sont créateurs de réel.

« Et je crois. Je crois que ce monde pourrait changer si au lieu de penser à toutes ces choses qui collent à nous depuis notre enfance nègre, comme des sangsues, nous voulions tirer les rêves qui nous ouvraient la vie comme par un coup de baguette magique... Tu ne te souviens donc pas?

« Il y a un mage en nous, mais nous avons oublié.

« Tu ne te souviens pas, Gregory?... cette foi... comme nous avions foi — pas cette chose de la tête, non — une divination avec un éclat de rire. Tout de suite on savait, comme un éclair, sans y penser. La foi, tu comprends, qui crée le miracle, la foi qui protège, qui écarte le mal — et notre vie était miracle. Et nous courions dans les rochers, sur les falaises, sans une crainte — sûrs d'être oiseau si la terre venait à manquer. Et nous niions au large contre vents et marées. Ah! nous charmions tout.

Tout était notre royaume! Nous étions les vrais magiciens, ceux qui arrêtent le mal, la mort, parce qu'ils n'y croient pas, ceux qui traversent le danger parce que tout est jeu pour aimer, invulnérables! — les mages vraiment qui commandent à la vie. Tu ne te souviens donc pas?... C'est cela qu'il faut retrouver, cela qu'il faut faire entrer dans la vie.

« Mais on est trop grand, on a trop d'idées — des idées plein la tête — alors il n'y a plus de place pour rien, ni dieux, ni fées, ni miracles — on est bourré comme du béton armé.

« Et il n'arrive plus rien dans la vie, que notre béton armé, par tonnes, avec des hommes dedans, qui crèvent d'ennui et de névrose.

« Oui, penser un peu fortement, comme tu dis, croire, mais à cette féerie qui nous venait comme on joue. La foi du charbonnier — mais dans une autre aurore qui révélerait la vie; pas le São Luiz, pas toutes ces vieilles choses qu'on traîne. »

Gregory me regarde, et pour la première fois je sens comme une incertitude en lui.

— Ah! Gregory, nous ne croyons plus aux fées, mais nous n'avons pas oublié les diables. Nous ne croyons plus qu'aux maladies, aux guerres, aux retraites proportionnelles, à la mort, à la mort — et c'est ça qui vient, ah! ça vient... Personne ne voit donc que toutes ces choses s'engraissent de notre croyance, et de nos peurs, et de nos doutes, s'engraissent comme des truies! Et ce monde est comme un énorme São Luiz, et il se fait posséder, posséder jusqu'au trognon.

« Ah! nous sommes raisonnables, nous sommes sérieux et pleins de bon sens. Plus d'île au trésor — un compte en banque. Plus de pays des merveilles — le purgatoire et du paradis à en crever pour les siècles des siècles. Ah! nous avons bien grandi. Nous ne sommes plus un bois dormant, nous sommes une jungle pleine de rapaces, un marais pour spécialiste du complexe, des pêcheurs à absoudre. Pas de danger que la Belle s'éveille, envolé l'Oiseau bleu! Vrai, nous méritons mille fois ce qui nous arrive. Nous l'avons voulu, voulu; notre faute, notre très grande faute. Nous sommes des gagne-petit.

« Et qui donc croit en la vie? Ceux qui prétendent l'aimer?

— Ils en ont fait un mensonge triste, comme un dimanche à Luna-Park.

« Personne ne croit. Les uns veulent nous volatiliser, proprement, à la bombe. Et les autres nous extrémiser, proprement, dans la paix du Seigneur — croire en la vie est crime contre leur Dieu, bien sûr, qui a fait cette vallée de larmes juste pour la gloire de son ciel. Tout le monde veut nous faire sortir, au goupillon ou au plutonium 235 — ou comme toi, dans les transes, ou comme les autres, dans leurs cinémas de pacotille. Tout le monde s'évade, tout le monde!

« Eh bien, je crois. Je crois en cette vie... Ceux qui cherchent l'élixir ont raison, raison ceux qui croient qu'on peut vaincre la mort. Raison tous ceux qui croient contre la peau des choses. Ce sont ceux-là qui préparent le changement du monde, ceux-là qui forcent le futur. Ah! nous ne serons pas toujours ces demi-singes raisonnateurs et mortels!

« Vingt ans d'éducation à mettre en miettes, des millénaires de larves à épouiller.

« Parce qu'on devient ce que l'on voit en sot-même, tu comprends, et je veux voir les rêves de mon enfance, je veux qu'ils deviennent vrais, ici, sur cette terre. C'est cela que je veux faire — faire, tu entends — pas dormir. Faire du rêve vivant, du rêve qui tire le futur.

— Et c'est sur cette crique, avec Crabotte, que tu comptes le charmer ton Oiseau bleu?

— Non.

Gregory se frappe le front soudain.

- La lettre!
 — Quoi? Quelle lettre?
 — Eugénie m'a donné ça. Elle avait même l'air toute remuée...
 J'ouvre, le cœur battant. Qu'est-ce qui va me tomber dessus encore?

République française
Liberté — Égalité — Fraternité
Direction générale de la Sûreté nationale
Police d'État
Commissariat de police
de la ville de Cayenne

Monsieur Le Gloahec Job est prié de se présenter au cabinet du Commissaire de Police, le mardi 27 décembre, à huit heures, pour supplément d'enquête.

*Pr. le Commissaire,
 le Chef adjoint,
 signé : Illisible.*

- Qu'est-ce que c'est?
 — Rien, la police.
 Gregory est penché sur moi. Les cordes du hamac grincent sur les poutres.
 — Eh bien, file! Qu'est-ce que t'attends? Le São Luiz lève l'ancre à l'aube. Tout est arrangé...
 — Non.
 — Toi alors!
 — Ils ne peuvent rien prouver.
 — Ils peuvent tout, mon pauvre vieux. Je les connais. Tu ne sais pas comment ils m'ont forcé à quitter l'Angleterre — toutes les pressions morales possibles. Ils osent tout...
 — Si je me retrouve, il ne peuvent rien.
 — Comment, si tu te retrouves?
 — Oui, quelque chose là-dedans.
 — Écoute, Job, ne fais pas l'enfant. Je sais rêver, mieux que toi peut-être, et je sais très bien que les contes de fées ne sont pas seulement des histoires d'enfants... mais quant à les faire passer dans le dur de la terre, il faudrait une autre magie que celle dont tu disposes. Alors tu comprends, le São Luiz...
 « Écoute, on peut faire la macoumba, sans lune ni danse du ventre. On peut même faire descendre de plus grandes divinités — ou de plus grands diables, si on est doué — ils sont là partout, à tirer les ficelles. Et on peut s'en faire aider, tu comprends, quand on sait s'y prendre... »
 Gregory me jette un coup d'œil, puis se reprend aussitôt.
 — Tu n'as pas le pouvoir, tu ne peux rien — sauf du bricolage, comme tu disais tout à l'heure, ou éventuellement des petites catastrophes, au hasard. Ou te faire flanquer en tôle, ça aussi, sans que tu y puisses rien.
 Gregory martèle ses mots. Je ne l'ai jamais vu si excité.
 — Tu entends, Job, en tôle. Et tu ne peux rien. J'ai appris ça autrefois, et ça m'a coûté très cher. Tu es bon pour le hasard, et le hasard est du côté des flics nowadays. Alors fais ton sac et viens. On file.
 Gregory frappe du pied. Filer?

Ce Lopez s'est bien vengé... Et mon douanier, tout à l'heure sur le quai, sûrement il va faire son rapport... de la contrebande d'oiseaux! et de mon propre aveu par-dessus le marché! Encore une pièce au dossier... Mais bon sang, si j'ai bien vu ce que j'ai vu...

— Alors, tu te remues.

— Je te dis que je reste. J'irai demain chez le commissaire.

— Tes petites fées ne feront rien pour toi.

— Pas des petites fées...

L'ombre de Gregory se balance aux cloisons. Et contre moi, cette bonne odeur de filet, craquante de sel, et l'âpre goudron, le picotement amer des peintures de carène, comme au grenier de mon île. De grands pays soyeux vont et viennent sous les combles.

Et soudain, il y a ce pétilllement d'étincelles — des étincelles blanches, quatre ou cinq, d'une lumière diamantée, extrêmement vive — quelque chose est venu cogner à ma porte, comme une réponse à ma question, quoi?... C'est curieux, chaque fois que je pose une question à une certaine profondeur, il y a toujours une réponse qui vient, parfois ce pétilllement d'étincelles, puis rien, comme si rien ne s'était passé, mais quelque chose est là qui travaille — je sens — et si je fais le silence en dedans, je comprends tout d'un coup. Ou bien la réponse jaillit toute seule, dix minutes après, ou une heure, sans que je m'y attende. Pas toujours une réponse avec des mots, mais quelquefois une rencontre, un incident inattendu, n'importe quoi, mais un signe.

— Ils te rapatrieront d'office, Job; tu en seras quitte pour repartir encore, au hasard sur les routes, mais cette fois-là, je te le prédis, ce sera pire que la crique, pire que Crabotte, pire que ton petit commissaire français. Ce sera la ruine satisfaite.

Il y a un accent étrange dans sa voix, et je sens qu'il dit vrai, mais le vrai avec Gregory est toujours dans le mauvais sens : c'est un vrai tourné vers le bas.

— Tu entends, monsieur l'Orpailleur?

— Oui...

A nouveau, il y a ces petites étincelles, et en même temps comme une pression très douce autour de moi, une Présence vêtue d'haleine et de sourire, et quelque chose qui dit : « Ne t'en fais pas. Sois pur. »

— Qu'est-ce que tu peux, hein, dis-moi?

— Ce que je peux?... C'est drôle, Gregory, on dirait qu'il y a à la fois de l'impuissance devant la vie, et un pouvoir sur la vie, à la fois du hasard et pas de hasard. Je ne sais pas comment t'expliquer cela, je sens... ça dépend de la hauteur à laquelle on vit.

— Ton altitude Cayenne...

— Mais oui, justement. Quand on est tout en bas, on nage en plein dans le hasard, et on ne peut rien, rien... L'ennui, tu vois, c'est que j'ai un pied sur cette crique et un autre ailleurs, c'est ça la difficulté.

« Ça l'impuissance... on est comme une Babel, avec trente-six volontés qui tirent de tous les bords. Ça tire vers le São Luiz et vers la Prétontaine, vers la révolte et vers l'amour, la conscience et le retour au ventre... On ne sait pas ce qu'on veut, on est trente-six à vouloir. On veut la liberté, mais avec une femme et le chauffage central, des quantités de femmes, de plus en plus de chauffage central. On veut la vérité de la vie, mais aussi les petits savoirs sur tranche d'or, et se distraire, et filer pour le Brésil ou le Yémen. On veut la beauté et la paix, mais avec un peu de bagarre et du piment nègre... La main sur la première fesse qui passe, et le cœur vers les derniers quatuors de Beethoven.

« On veut toutes sortes de choses de la vie, et on décroche une bonne poignée de chances et de malchances. Mais il y a autre chose que cette impuissance — une loi

plus haute, je le sens très bien.

« Et puis, il y a trop de je. »

Gregory a repris sa guitare. Il s'est remis à gratter ses notes, distraitement. J'ai l'impression soudain que cette musique l'aide à accrocher quelque chose, ailleurs. Je n'aime pas cette guitare, pas ce soir. Elle me tire tout de travers.

— Enfin, Job, qu'est-ce que tu fais? Tu es repéré, ils ne...

— Mais pourquoi tournes-tu autour de moi? Ça t'intéresse donc tellement que je parte avec toi!

Gregory sursaute, comme s'il était pris en faute.

— Damn if! Fais ce que tu veux après tout, avec ta loi plus haute que le hasard...

— Mais je sais, Gregory, je sais, parce que j'ai expérimenté; pas une fois, mais des dizaines de fois... Écoute, ce n'est même pas la question de « vouloir un peu fortement » comme tu dis, parce qu'on ne sait même pas ce qu'il faut vouloir, on a des quantités d'idées contradictoires sur ce qu'il faut vouloir, ça change d'un jour à l'autre... Il faut trouver un autre point d'appui que la tête ou le cœur, quelque chose en dedans qui ne varie pas. Et quand on entre en contact avec ça, la vie change. On sort du hasard pour entrer dans une loi plus haute qui ressemble à de la liberté, et qui a pouvoir sur les choses. Je sais, Gregory... j'ai vu, vécu, touché cela.

« Ah! il n'y a pas de hasard, pas de hasard quand on sort de la trappe, et de cette fourmilière à mariage et à business. Pas un hasard si je suis là, sur cette crique, dans ce grenier. Pas un hasard si j'ai rencontré ce São Lttiz qui m'a secoué jusqu'à l'âme — juste le choc qu'il faut au moment où il faut... Et cette minute, ce soir, ta guitare même ont quelque chose à me dire. Tout prend un sens, tout devient signe quand on change son point d'appui en dedans. Tout répond à quelque chose, x'est cela, répond,

« Quelqu'un, dedans, qui sait et qui conduit : un moi de lumière — pas la chose jobesque dehors. Quelqu'un qui vous met la main juste sur le livre qu'il faut, qui ouvre la porte qu'il faut, vous met devant l'événement, la chose, la personne qu'il faut... Et tout arrive comme une réponse à son appel. »

Gregory a cessé de gratter sa guitare et il me regarde intensément.

— C'est simple, Gregory, tout simple pourtant... Écoute, je suis parti sur des routes, sans rien, et j'avais tout quitté, et je ne voulais rien de la vie qu'une petite brise légère à danser, la liberté comme on respire. Et je me moquais de la fortune, des tendresses, moquais de l'avenir — ah! le présent était gorgé de tout l'avenir — moquais de tout, sauf de cette chaleur dansante dans le cœur, et qui sent large comme la lande.

« J'étais sur des routes et il n'y avait rien, et peut-être n'allais-je pas manger, peut-être y avait-il des grajes là-haut, sur la crique Dolérite, et des prisons, des inquisiteurs de toutes sortes, des consulats à vous claquer la porte au nez. Peut-être la solitude et cette petite épave un jour, que tout le monde vous prédit — et j'étais riche, riche comme une goélette en route pour le trésor inca. Et jamais seul.

« Et tout venait, tout m'était donné, comme aux enfants. Ah! je ne voulais rien de la vie, que mon odeur de lande rebelle et du large comme on respire... je ne voulais rien et elle me donnait tout. Il suffisait que cette petite chose en moi voulût — oh! toute petite comme un cristal de neige, comme un oiseau blotti — pour que tout s'ouvre et jaillisse de rien, comme un don d'amour.

« Mais il y avait un pacte entre l'oiseau et moi. Ne jamais me lier, ne rien vouloir. Promesse d'être toujours comme une baie ouverte pour qu'il vole. Et il voulait tout pour moi. Il m'apportait la rencontre et le passeport, l'argent même, le secours inattendu. Il m'apportait tous les bateaux du monde pour passer ailleurs, vers d'autres expériences — et nous étions heureux dans l'entrepont, notre forêt, sur nos routes. Et il me protégeait. Tu ne peux pas savoir comme j'ai été protégé, c'est miracle sans fin...

Ah! tout m'était donné parce que je ne voulais rien, parce que j'avais foi en lui, rien qu'en lui.

« C'est sur cela qu'il faut s'appuyer, rien que sur cela. Alors tout est possible. La vie s'ouvre comme un conte d'Andersen.

« Non, plus de hasard ni d'impuissance quand on veut sortir de la ratière, mais comme une divination de soi par soi. Un mage dedans. Quelqu'un qui sait, quelqu'un qui voit, quelqu'un qui peut.

« Mais nous ne sommes pas encore nés. Alors ça s'ouvre et ça se referme. On voit clair, et puis on se casse le nez encore — mais un jour ça doit s'ouvrir pour de bon; alors on sait pour toujours, et on peut.

« J'irai demain chez le commissaire. Je reste. » Gregory ne m'a pas quitté des yeux. Je sens qu'il m'appelle en dedans, qu'il voudrait quelque chose de moi.

— Écoute, Gregory, nous sommes perdus tous deux ce soir, sur cette crique, parce que nous sommes enfoncés dans une petite aventure personnelle. Il faudrait sortir de là. C'est Ça qu'il faudrait... passer à une autre altitude. Une autre altitude et les choses se révèlent. Les symboles livrent leurs clefs — tout devient possible! Ah! tout est symbole... tout est symbole de quelque chose par-dedans — mais non des forces obscures que tu connais et qui se dévorent... des symboles qui s'emboîtent et qui pétillent de mille sens. Mais nous n'en voyons qu'un, celui qui crève les yeux, la croûte et le masque que nous prenons pour la chose même... Changer d'altitude, et les choses se chargent de sens — et la même pierre devient gemme qui rayonne de mille mondes. Voir avec le moi de lumière, et au lieu du vain voyage, c'est la vraie vie qui commence.

— Pour toi peut-être, et les autres?

— Mais nous sommes tous ensemble, Gregory, tous ensemble, pour le meilleur et pour le pire. Tout ce qu'on gagne en conscience est conscience pour les autres. Notre seule victoire sur la nuit est une victoire pour tous, notre seule victoire sur la souffrance, un allègement pour le fardeau total du monde. Tous ensemble!

« Il faut d'abord pouvoir sur soi.

« Et ceux qui peuvent vraiment quelque chose pour ce monde, ceux qui protègent ce monde — pas du bricolage, du vrai pouvoir sur les causes — ce sont peut-être des inconnus silencieux, ici et là, des hommes nés vraiment, et libres, qui se tiennent au-dessus de nos tourbillons et pour qui pouvoir est le signe même de l'amour...

« Ceux-là ont mille vies — et l'univers entier pour champ d'action. »

Le regard de Gregory s'est perdu là-bas, vers cette lucarne ouverte. Et dans le silence, la nuit grouillante s'élève, la nuit comme une prière très vieille; une aspiration stridente, sifflante, immémoriale, de la vie qui lutte et se dévore et qui suit la loi du carnage parce qu'elle voudrait percer, aimer, être libre innombrablement. La vie qui n'a pas trouvé la loi plus haute, et qui appelle dans sa nuit grinçante, et qui tâtonne. Ah! cette loi cruelle n'est qu'un visage noir de l'amour, une liberté qui se cherche, un monde qui désespérément veut naître — et je vois partout la lumière sous la nuit. Je sens partout que la minute est proche où cette nuit pourrait se retourner, comme un gant; il suffirait d'un rien, un petit déclic en dedans, se brancher sur l'autre courant, et le visage radieux jaillirait — la résurrection des vivants!

— Et ta Prétentaine, qu'est-ce qu'elle devient avec tout cela?

— Mon oiseau boude devant Prétentaine, il boude devant ton Sào Luit, devant la route, encore la route...

Gregory est agrippé au bord du hamac. Il a l'air tendu comme une corde; on dirait qu'il lutte contre quelque chose.

— Tu vois, Gregory, le drame pour nous, en Occident, c'est qu'on n'a rien pour

respirer. On vit à côté. On passe son temps à durcir la carapace. Ah! je t'assure, la muraille de Chine n'est rien à côté de ces murs... Mais il y a un enfant sauvage en nous, quelque chose qui chauffe, qui aime, qui est plein de grands vents et d'espace, un rebelle merveilleux, et qui pourtant n'est pas un révolté, pourtant pas un négateur, mais l'affir-mateur vraiment qui porte la flamme des hautes mémoires»

« C'est cela qui étouffe en nous.

« Et qu'avons-nous pour respirer là-bas, dis-moi? Dès que ça bouge en dedans, on ne trouve que des Églises — tout de suite elles veulent boucler ça dans leurs dogmes — ou un occultisme dévoyé, ou des livres, encore des livres, comme si nous n'étions que des bêtes à cervelle, des bêtes à purgatoire. Et pour le cœur, débrouille-toi avec ta femme. Ah! nous vivons mal.

« Mais nous sommes autre chose que de la tête et du cœur sentimental, autre chose que des hérédités plus ou moins lourdes, et nous voulons respirer. Ah! ouvrir la porte et respirer jusqu'au fond, trouver notre totalité d'homme dans une vie totale enfin.

« Et si cette chose en nous se voit dénier la vie, ce monde sera détruit, parce qu'il est né pour elle.

« Il retournera sous les eaux. Et il reviendra encore et encore, sous d'autres deux, d'autres princes, avec d'autres êtres moins raisonnables peut-être, pour essayer la même chose toujours, le même espoir déjà trahi par des races et des races, toutes englouties sous un pareil déluge, depuis des millions d'années, et des millions, que nous sommes au creuset du Grand Œuvre, jusqu'au jour où fatigués des mêmes gestes, fatigués de souffrance et de nuit répétées, et de petitesse, et de vains ciels, nous comprendrons la gloire secrète qui était en nous depuis toujours, dans un corps, et cet enfant sauvage qui fut roi d'exil dans nos cités modèles.

« Alors se lèvera parmi nous la race des fils légers, les Resplendissants au tranquille sourire. Et cette terre connaîtra l'enfance et la joie, parce qu'elle est terre des songes qui vivent. »

Gregory est immobile comme une pierre. Son visage est tiré, quelque chose tremble au bord de ses lèvres. Et il me regarde. Et je voudrais quelque chose pour lui. Je n'ose pas mettre ma main sur son épaule.

— Il faut choisir, Gregory, à chaque instant choisir Jeter par-dessus bord... Peut-être faut-il que je jette au feu ma Prétentaine?

— Voilà l'aube, Job, l'heure d'embarquer... Je ne sais pas... Qu'est-ce qu'on peut faire ici?

— Peut-être n'y a-t-il rien à faire, maintenant, mais à écouter dedans... Chacun reçoit sa réponse, la sienne. Il n'y a pas de catéchisme du vrai.

— J'ai perdu l'enfance, Job, c'est difficile à rattraper.

— Mais non, tout simple... tu dis oui, et tu flanques ta guitare dans la crique, tout ce qui encombre. « Plus rien dans les mains. »

Gregory serre sa guitare soudain, comme si je l'avais brûlé. Sans un mot il se lève. La porte claque.

Me revoilà seul. Et je ne sais rien... Le grenier craque, les ombres tremblent. Je ne sais rien, ni où aller, ni que faire. Je ne veux pas de Gregory, pas de cette crique, et je ne veux pas du vieux monde, ni de ces hommes qui rapetissent la* vie.

Je n'ai rien que cette foi, cette petite flamme au fond. Cela et rien d'autre. Et j'appelle, j'appelle dans le silence. J'appelle pour savoir.

Il y a eu cette minute prodigieuse, tout à l'heure sur la crique. C'est loin, semble-t-il,

presque enfoui sous une vieille habitude de vivre comme tous les jours, un sillage d'oiseau-rêve — mais un rien qui me donne une autre altitude.

Et je ne sais plus très bien par quel bout me prendre. La masse ancienne des jours est là qui pèse, et des habitudes de penser qui veulent reprendre le fil, mais elles flottent, comme si elles ne retrouvaient plus leur creux.

Cette minute sur la crique, c'est cela le vrai, la seule chose vraie dans ma vie, cela le point de départ. C'est cela qu'il faut tenir devant moi comme la seule chose à accomplir — pas seulement une minute par hasard, mais toute la vie comme cela, chaque seconde comme cela. Et qu'importe le reste!

Voilà, c'est décidé, irrévocablement, j'abandonne cet or; je jette au feu ma Prétontaine.

Ça fait mal.

Voilà.

Il ne reste rien, plus rien, que ce creux de voile et de prélat. Je suis seul dans mon silence et c'est le vide devant, derrière. J'ai tout quitté. Je n'ai plus ni père, ni frère, ni mère. Je n'ai pas de maison, pas d'argent, pas de tendresses. Je n'ai pas de dieux à prier, pas d'Évangile. Il n'y a rien que cette nuit et le tremblement d'ombres aux solives, ce ruissellement d'eau sur la crique. Il y a mon cœur tout seul, infatigable, qui bat. J'ai tout jeté dans son feu. Je ne veux plus rien, rien que ce qui doit être. Cela et rien d'autre. Je veux le vrai de mon être, le vrai de ma vie. Cela et rien d'autre. Je suis dans cette minute tout entier, sans avenir, sans passé. Je suis prière et silence dans cette seule minute. Je suis nu et j'appelle.

Quelque chose pétille sous la lucarne, devant moi — et soudain je sens que je sais.

Les mots ne sont pas là, la pensée n'est pas là, mais c'est plein et irréfutable — je sais. Il y a comme un fil, un fil léger à tirer et je saurai dans ma tête. Mais c'est bon d'être là, sans bouger, sans tirer, juste avec cette chaleur qui aime. Ah! tranquille!

Et voici toute la crique qui ruisselle au bastingage de mon grenier, dans une éclaboussure d'eaux vives et de feux jaunes, la crique à perte de vue sous le clapot dansant. Et les deux

mâts du Sào Lufz pointés droit sur le ciel, une brassée d'étoiles dans les hautes vergues.

Et soudain il me vient une reconnaissance infinie d'être seul, cet oiseau migrateur posé là pour un soir. Je voudrais dire merci, merci d'être là sans rien, vagabond sans foi ni loi — ah! une foi de granit, une loi d'or — sans rien que cette petite chaleur au fond qui me fait libre comme le vent.

J'ai tout perdu.

J'ai tout gagné — je suis orphelin léger!

C'est venu tout à coup avec une telle évidence : je pars pour les Indes.

Un manteau d'ombre tombe de mes épaules — cette crique et l'hôpital Saint-Paul, Crabotte, Mignard, et les vieux pays tristes.

Tout est joie, mais nous avons oublié.

Depuis si longtemps nous sommes en route, depuis de très vieilles forêts et des temples obscurs, en route comme à la recherche d'un puits qui étancherait notre soif pour toujours. Et nous portons tout le poids de la nuit d'où nous étions partis,

marcheurs aux millénaires. Et nous nous souvenons, vaguement, très loin, d'une grande lumière qui nous aimait autrefois, et nous berçait dans une enfance.

Et les eaux ont roulé. Les eaux noires du commencement des mondes où tout était oublié et stupeur.

Et nous avons grandi, lentement, obstinément, à travers des marais et des jungles, des nuits polaires, des déserts de feu. Et nous avons durci notre carapace pour lutter contre le noir cruel des choses, tranché le al d'or qui nous faisait chair de la chair des mondes. Seuls nous sommes devenus, hommes seuls dans le dur des choses.

Et toujours notre soif, cette nostalgie des eaux noires du commencement des mondes, cet appel des eaux de lumière d'avant les Temps. Ah! cet appel d'enfance qui nous hante, comme si nous étions moins que des hommes, plus que des hommes.

Tirés, tirés comme par deux vertiges, écartelés entre deux néants. Et nous rêvons d'un puits d'oubli, d'un effacement pour toujours dans la Mère noire, dans la Mère de toute lumière — une même Mère peut-être, de sourire et de sommeil, dans le souffle tranquille de Cela qui est sans nom.

Et nous avons marché sous tant de lunes, appelé, prié. Nous avons sacrifié sur tant d'autels, imploré des dieux cruels, des dieux souffrants, pour effacer cette tache d'homme et la réduire en poudre de ciel, ou en lave oubliée à l'orle des volcans. Et nous avons grandi. Mais nos cités fragiles n'ont pas su retenir notre caravane. Et nous restons fascinés par les vieilles catastrophes, ou les Églises infailibles. Ah! tout le monde nous promet la délivrance, le salut, dans la mort ou derrière elle.

Ce corps d'homme est-il donc maudit, qu'il doive craquer dans la lumière ou dans la nuit?

Mais je vois que ce corps est le lieu d'étranges transmutations, et qu'une fleur rare a grandi depuis la nuit ancienne. Quelque chose qui vacille et tâtonne, cette mémoire tenace qui est conscience. Ah! nous sommes à mi-chemin de la larve et du Dieu — il faut choisir, choisir! nous ne sommes pas hommes encore. Il n'est plus temps d'oublier, mais de se souvenir.

Nous sommes à peine au monde, nous balbutions encore nos vérités petites qui se heurtent et s'excommunient, nos vérités dures sous une carapace — et rien n'est sauvé si l'on ne sauve tout! Mais une autre conscience est à naître qui renversera les cycles, une lumière sans noir — ah! homme enfin!

Nous sommes au commencement d'un grand voyage.

Au commencement d'une métamorphose. Il faut sortir! ah! sortir de la tête trop étroite qui ne sait rien, qui ne peut rien, que ses catastrophes répétées, ses vérités qui divisent. Il faut sortir du hasard et des jours rabâchés qui montent et descendent sous le souffle des lunes, pareils. Sortir du rythme des eaux et des pulsions obscures qui nous tirent, pour entrer dans le rythme solaire du moi qui est dedans, éclat et flamme du grand premier Soleil. Ouvrir la carapace pour naître, non pour mourir.

Ah! passons à d'autres jeux moins barbares! le hasard cannibale est en bas, tout en bas, rampant sur la vieille croûte, mais dedans c'est loi d'or. Un moi solaire au cœur, et à tirer dehors jusque dans la peau des choses, jusque dans les cellules de ce corps — et que la vie en soit pleine!

Et ce soir au millénaire endurci, nous sommes là, dans notre creux tout seul, avec ce cœur qui bat son vieux tam-tam, et cet autre qui veut le plein doré des choses. Que faire, ici, maintenant? cette vieille question de l'homme qui veut être homme, et non poudre morte.

Et que pouvons-nous avec la tête raisonneuse, un cœur qui change, qui aime comme il hait, une intelligence borgne qui juge, condamne et tranche?

Il faut changer de conscience.

Ouvrir la fleur solaire, la vieille mémoire dorée qui contenait tout avant que tout fût né, et l'on devient celui qui sait, celui qui voit, celui qui peut — celui qui aime et qui peut, car qu'est-ce qu'un amour sans pouvoir?

Et ce soir au millénaire plombé, je vois que pour faire il faut être d'abord, être pour savoir, être pour pouvoir et aimer. La route du dehors passe d'abord dedans.

Et je vois que la liberté n'est pas là où nous l'avons placée, dans nos voiliers, nos ors. Non plus dans les Himalayas ni dans les monastères tranquilles. Qu'est-ce qu'une liberté de glace, une liberté de bure, désarmée si on lui vole sa solitude? Qu'est-ce qu'une liberté qui ne peut rien? La liberté est de celui qui peut, celui qui sait, elle est d'une conscience plus haute — et je vois que la liberté du dehors passe d'abord dedans.

Et nous avons souffert. Souffert de longues, interminables nuits. Mais cette souffrance n'est point le fruit d'un absurde péché — et qui donc a péché le premier? Et son but n'est point de vains mérites, sa récompense un vain ciel. La souffrance est de notre arrachement à la nuit. Ah! nous sommes au commencement. Et je vois que plus on grandit en conscience, plus la souffrance s'efface, ayant fini son rôle qui est d'éveil — et la main noire se desserre quand s'ouvre la carapace. La souffrance est manque de conscience, la conscience est la joie.

La joie. Cette très vieille joie qui était à la naissance des mondes, cet amour-feu qui a roulé les univers, qui s'est lui-même plongé dans la lave, oublié dans le roc, pour la joie de se redécouvrir.

La petite flamme a grandi sous les âges, elle est devenue racine et bête, elle est devenue homme et veut grandir encore. L'heure vient où elle se veut tout amour dans l'homme lui-même enfin. L'heure vient où il faut choisir de retourner aux vieilles catastrophes, ou au grand jour d'une autre conscience. Ah! nous sommes le lieu d'une bataille, nous sommes une aventure; il faut choisir! Plus temps de s'évader, plus temps de chercher dans l'extérieur des choses, dans les temples séniles, les Écritures, mais de transmuier tout. Plus temps d'inventer des systèmes, encore des systèmes, encore des évangiles, mais de rassembler toutes nos forces et de lancer notre foi très haut, comme un harpon de lumière pour crever le ciel de suie — et tirer un Rayon d'or qui change la face des choses.

Ah! point nés pour tourner en rond dans les cycles aveugles! Changeons la vague qui nous emporte en conscience qui roule les mondes — une conscience qui se souvient dans un corps qui rayonne. Car en vérité, ce qui était au début doit se retrouver à la fin, non plus dans un éclatement solaire où tout est aboli, non plus dans un éclatement noir où tout est englouti, mais dans un corps radieux sur une terre accomplie, dans l'innombrable joie des formes qui expriment Dieu partout.

Tout est joie, il faut se souvenir, se souvenir! Elle est là, tranquille et sûre sous la peau noire des choses. Elle nous aime.

Et je devine des profondeurs, des profondeurs sans fin, des étendues de conscience comme des mers frémissantes de soleils. Je sens cela tout proche, comme un sourire derrière un voile. Nous sommes au bord de quelque chose, la vie commence! Rêvons divinement. Et la lumière dans un corps.

La crique ruisselle au bastingage de mon grenier. Âh! que reste-t-il des boues anciennes? jamais été, jamais été — rien qu'une petite poudre de joie qu'au long des jours secrètement, j'avais orpaillée, rien qu'un sourire tout au fond. Ah! que reste-t-il!... Je suis ce seul enfant radieux avec l'éternité dans le cœur.

Et cette Présence autour, cette Présence en moi très douce, qui me tire comme par un fil de lumière vers je ne sais quel envol, et qui m'emporte dans une risée sur un grand voilier blanc.

Présentaine est là. Présentaine est là!

Le corps mort est largué. Déjà j'ai pris ma gîte sur les premières lueurs vertes de l'aurore, déjà la route est belle; je tiens ce fil de lumière qui tire, qui tire vers les grandes Indes chargées d'espoir.

15 août 1957.